

**Ministère de l'Emploi et de la  
Formation Professionnelle  
(MEFP)**

**République du Mali  
Un Peuple- Un But - Une Foi**

**Projet de Consolidation de la  
Formation Professionnelle  
(PCFP)**

**Fonds d'Appui à la Formation  
Professionnelle et à l'Apprentissage  
(FAFPA)**

**Observatoire de l'Emploi et de  
la Formation (OEF)**

## **ETUDE SUR LES CRENEAUX PORTEURS**

### **RAPPORT DE SYNTHÈSE**

**Août 2001**

## SOMMAIRE

	Pages
Introduction	3
1. Objectifs de l'étude	4
2. Méthodologie	4
3. Contenu du Rapport	5
Partie 1 : Identification des créneaux porteurs	6
1. concept de filières et créneaux	7
2. Critères de sélection des filières les plus porteuses	7
3. Classification des filières porteuses	8
4. Présentation des filières porteuses par région	8
. Région de Kayes	9
. Région de Koulikoro	23
. Région de Sikasso	38
. Région de Ségou	48
. Région de Mopti	57
. Région de Tombouctou	67
. Région de Gao	80
. Région de Kidal	91
. District de Bamako	100
Partie 2 : Synthèse des filières les plus porteuses dans les régions et Dans le District de Bamako	118
Partie 3 : Situation de l'emploi dans les régions et dans le District de Bamako	127
. Région de Kayes	128
. Région de Koulikoro	129
. Région de Sikasso	130
. Région de Ségou	130
. Région de Mopti	138
. Région de Tombouctou	141
. Région de Gao	142
. Région de Kidal	147
. District de Bamako	151

## **Introduction :**

Le Projet de Consolidation de la Formation Professionnelle (PCFP) a pour objectif entre autres, de contribuer à la croissance économique et à la réduction de la pauvreté grâce à la valorisation des ressources humaines.

L'atteinte de cet objectif essentiel nécessite la définition et la mise en œuvre d'une stratégie devant conduire à un meilleur impact des interventions du PCFP sur l'économie.

Afin de définir une telle stratégie, le PCFP, à travers deux de ses trois composantes en l'occurrence le Fonds d'Appui à la Formation Professionnelle et à l'Apprentissage (FAFPA) et l'Observatoire de l'Emploi et de la Formation (OEF), a commandité des études sur les créneaux porteurs dans les régions et dans le District de Bamako.

La démarche pour réaliser les études sur les créneaux porteurs a été basée sur l'approche régionale qui a pour objet de faire ressortir les spécificités de chaque milieu permettant d'établir la meilleure adéquation possible entre la Formation et l'Emploi dans ledit milieu.

Ainsi, neuf (9) Rapports d'études ont été élaborés sur les 8 régions et le District de Bamako par des Bureaux d'études sélectionnés à la suite d'une consultation restreinte. Ils traitent pour chaque région donnée et le District de Bamako, les secteurs d'activités porteurs de croissance et dont le développement serait facteur de promotion de l'emploi. Il s'agit de questions relatives aux filières les plus porteuses, à la situation de l'emploi, aux besoins de formation nécessaires à la promotion des filières porteuses et aux filières de formation adaptées aux besoins de formation identifiés.

Le présent rapport est la synthèse des filières économiques les plus porteuses, des filières de formation identifiées et de la situation de l'emploi dans les régions et dans le District de Bamako.

Il comprend trois (3) grandes parties :

- la première partie porte sur l'identification des créneaux porteurs. Cette partie comporte, pour chaque région et le District de Bamako, ce qui suit :
  - la présentation générale de la région et du District de Bamako ;
  - les tableaux de synthèse sur l'identification des créneaux porteurs.
- la deuxième partie concerne la synthèse des filières économiques porteuses ;
- la troisième partie porte sur la situation de l'emploi dans les régions et dans le District de Bamako.

## **1. Objectifs de l'étude :**

L'objectif global visé par l'étude sur les créneaux porteurs est le renforcement de la base socio-économique du pays grâce à un développement soutenu des ressources humaines en fonction des priorités et des opportunités économiques.

Les objectifs spécifiques consistent à donner par région et pour le District de Bamako des informations sur :

- la situation géophysique et socio-économique ;
- les filières les plus porteuses de croissance économique et d'emploi. Il s'agit de déterminer par secteur d'activités ( primaire, secondaire, tertiaire) et par ordre d'importance, un minimum de cinq (5) branches d'activités les plus porteuses et par branche d'activités un minimum de cinq filières les plus porteuses ;
- la situation, les caractéristiques de l'emploi au cours des trois (3) dernières années et les tendances pour les cinq (5) années à venir et l'adéquation formation-emploi au niveau régional ;
- les besoins réels de formation adaptés à chacune des filières économiques et les filières de formation correspondantes aux besoins de formation identifiés.

## **2. Méthodologie :**

### **2.1. Champ de l'étude :**

L'étude a été réalisée par région et pour le District de Bamako.

Les enquêtes sur le terrain ont eu lieu dans les chefs lieux de région et généralement dans l'ensemble des cercles et certaines villes importantes de la région.

### **2.2. Démarche méthodologique :**

La démarche méthodologique classique a été adoptée pour la réalisation de l'étude sur les créneaux porteurs. Il s'agit de :

- entretiens avec les responsables du Projet ( FAFPA et OEF) visant à mieux préciser le cadre et le contenu de la mission du Consultant ;

- recherche et compilation documentaires : Certains Bureaux ont commencé leurs investigations à Bamako ( recherche documentaire) qui accueille le niveau de représentativité le plus élevé des structures publiques impliquées en l'occurrence les Ministères et Directions Nationales. La recherche documentaire s'est poursuivie dans les régions concernées ;
- enquêtes proprement dites sur le terrain : Cette phase a consisté à des visites auprès des autorités administratives et communales, dans les structures d'appui et autres organisations professionnelles et auprès d'organismes ciblés. Au cours de ces visites, des entretiens ont eu lieu avec des personnes ressources et des documents disponibles en lien avec l'étude ont été recueillis ;
- dépouillement, traitement, synthèse et analyse des données recueillies sur le terrain ;
- rédaction du Rapport provisoire ;
- discussion du Rapport provisoire avec les responsables du PCFP( FAFPA et OEF). La première version du Rapport a été présentée au FAFPA et à l'OEFet a fait l'objet de discussion en groupe avec le Consultant ;
- rédaction du Rapport final. Les observations formulées suite à la restitution du Rapport provisoire ont permis de rédiger le Rapport final.

### **3. Contenu du Rapport final :**

Le Rapport final de l'étude sur les créneaux porteurs comporte les aspects suivants :

- résumé de l'étude ;
- introduction ( rappel du contexte général et des objectifs de l'étude) ;
- présentation de la région concernée ( ou du District de Bamako) ;
- analyse des créneaux porteurs ;
- analyse de la situation de l'Emploi ;
- identification des besoins de formation ;
- identification des filières de formation adaptées aux besoins de formation ciblés ;
- propositions-recommandations sur la promotion des filières par le PCFP .

**PARTIE I**  
**IDENTIFICATION DES CRENEAUX PORTEURS PAR**  
**REGION**

## **1. Concept de filières et Créneaux :**

Le concept de filières est initialement considéré comme attribut des productions agricoles. Il désignait une famille de produits dérivés d'un produit de base dont la production et la commercialisation sont assurées par les mêmes acteurs économiques.

Le concept d'économie des filières s'est peu à peu élargi à d'autres secteurs d'activités. A cet effet, les filières et les créneaux porteurs sont considérés comme des activités à but lucratif portant sur une famille de produits, un bien ou un service générateur de croissance, d'emplois et garantissant une valeur ajoutée pour celui ou celle qui les exerce et pour l'économie.

En d'autres termes, ce sont des activités rentables ayant des effets induits favorables à l'économie.

## **2. Critères de sélection des filières les plus porteuses :**

Les filières les plus porteuses ont été identifiées en fonction d'un certain nombre de critères que l'on peut regrouper en deux (2) grandes catégories :

- les critères liés à la rentabilité économique et financière de la filière. Elle permet de poursuivre l'activité et d'entretenir la dynamique de l'investissement. Les critères considérés dans ce cadre, sont :
  - la compétitivité intérieure et extérieure de la filière, notamment l'existence de débouchés ( demande solvable et en évolution) et le faible coût de la main d'œuvre. Elle se traduit par l'évolution du chiffre d'affaires ou de revenus dans le cadre d'une analyse rétrospective et prospective ;
  - le poids économique de la filière se traduisant par le pourcentage de la production par rapport à la situation nationale et son évolution, toujours dans le cadre d'une approche rétrospective et prospective ;
  - la valeur ajoutée créée et son évolution (salaires versés ou équivalents, impôts payés, bénéfices réalisés, intérêts payés, etc.) ;
  - les effets induits ou la contribution de la filière à l'économie de la région en termes de croissance et d'emploi.
- la création d'emplois : l'Emploi est au centre de la problématique de la croissance économique. La création d'emplois (salariés et auto-emplois) est une priorité nationale. Aussi, le nombre d'emplois créés par filière est un critère important. Il se traduit ici par l'évolution des effectifs dans le cadre d'une analyse rétrospective et prospective de la filière.

Le choix des secteurs, branches et filières porteurs a été effectué à la lumière d'une étude diagnostique de l'économie régionale, en tenant compte de l'ensemble des critères sus -visés .

### **3. Classification des filières porteuses :**

L'établissement des créneaux porteurs devait aboutir à déterminer par secteur d'activités ( primaire, secondaire, tertiaire) et par ordre d'importance, un minimum de cinq (5) branches d'activités les plus porteuses et par branche d'activités un minimum de cinq(5) filières les plus porteuses.

Au demeurant, on devrait disposer par région, d'au moins 3 secteurs d'activités, 15 branches d'activités pour les 3 secteurs et 75 filières les plus porteuses pour les 15 branches les plus porteuses.

A cet effet, il devrait y avoir au moins 675 filières de formation pour les 8 régions et le District de Bamako. Mais, comme logiquement il y a des filières qui se retrouvent dans plusieurs régions à la fois, les diagnostics régionaux ont abouti à l'identification de 170 filières les plus porteuses pour l'ensemble du pays.

Ces filières sont réparties entre les secteurs et les branches suivants :

Secteur primaire :

- branche Agriculture
- branche Elevage
- branche Pêche
- branche Foresterie

Secteur secondaire :

- branche Industrie
- branche Artisanat
- branche Bâtiments et Travaux Publics ( BTP)
- branche Mine-Carrière
- branche Hôtellerie-Tourisme
- branche Transport

Secteur Tertiaire :

- branche Commerce
- branche Services
- branche Communication
- branche Etablissements Financiers, Banques, Assurances
- branche Professions Libérales

### **4. Présentation des filières porteuses par région :**



## **REGION DE KAYES**

## **I- PRESENTATION GENERALE DE LA REGION DE KAYES.**

### **1.1. Situation géophysique :**

#### **1.1.1. Situation, limite, organisation administrative :**

La région de Kayes est située entre le 12<sup>ème</sup> et le 17<sup>ème</sup> degré de latitude Nord à cheval sur le Haut Sénégal et ses affluents à l'extrême Ouest du Mali. Elle s'étend approximativement de l'Est à l'Ouest et du Nord au Sud sur une distance d'environ 400 km. Elle est limitée à l'Est par la Région de Koulikoro, à l'Ouest par la République du Sénégal, au Nord par la République Islamique de Mauritanie et au Sud par la République de Guinée. La région couvre une superficie totale de 120 760 km<sup>2</sup>, représentant 9,7% de la superficie totale du territoire national. La loi N° 96-059 ANRM du 04 Novembre 1996 portant création des communes subdivise la région en sept cercles composés de 117 communes rurales et de 12 communes urbaines comprenant au total 1.565 villages et 105.393 concessions.

#### **1.1.2. Zones géographiques - relief :**

On distingue trois zones géographiques :

- Au Nord et à la frontière méridionale de la Mauritanie il existe un plateau allongé d'Ouest en Est et de faible altitude. Ce plateau est frangé d'une série de collines et s'étend de Yélimané jusqu'à Ballé au Nord – Ouest de la Région de Koulikoro. Il forme des massifs plus importants au Sud dans le Guidiouré, le Kaarta et le Sangha.
- Au Centre de la Région s'ordonnent des massifs autour d'une savane herbeuse dont la vie est masquée par le fleuve Sénégal et ses affluents. Au Sud, ce sont les prolongements du massif Guinéen (le Fouta Djallon) qui donne en remontant vers le Nord, l'aspect d'un haut plateau s'inclinant progressivement en pente très douce.

Le relief de la Région de Kayes est dominé par la falaise de Tambaoura qui couvre une bonne partie des cercles de Kéniéba et Kayes. Le point le plus élevé se trouve aux environs de Baléa dans l'arrondissement de Sagabary avec une altitude de 806 m et le point le plus bas est à Kotéra dans l'arrondissement de Ambidédi à 27 m au-dessus de la mer.

### 1.1.3- Climat, zones écologiques et végétation :

La situation en latitude entre les 12<sup>ème</sup> et 17<sup>ème</sup> degrés et la continentalité agissent sur les éléments du climat.

La région couvre une zone sahélienne au Nord et une zone pré guinéenne au Sud. Entre ces deux zones se trouve la zone soudanienne.

Les caractéristiques des saisons, la pluviométrie puis les zones écologiques varient d'une zone climatique à l'autre. Le PIRT (Projet Inventaire des Ressources Terrestres) en a dégagé les principales pour chacune des zones climatiques de la Région.

**Tableau : Données sur les Caractéristiques Climatiques de la Région de Kayes.**

ZONES CLIMATIQUES	SUPERFICIE Approximative en Km <sup>2</sup>	NORD	SUD	Moyennes pluviométriques	Station synoptique
Humide ou Guinéen Nord	17 719	Kassama à Sirakoro	Frontière Guinéenne	1300	KENIEBA
Soudanien humide ou Soudanien Sud	46 195	Diamou à Kolokani	Kassama à Sirakoro	1100	KITA
Semi – Aride ou Soudanien Nord	39 395	Yélimané à Simbi	Diamou à Kolokani	900	KAYES
Aride ou Sahélien	17 451	Frontière Mauritanie	Yélimané à Simbi	650	NIORO

**SOURCE : Publication Projet Inventaire des Ressources Terrestres**

Le type de formation végétale varie selon les zones principales :

- la zone sahélienne ou septentrionale : couvrant la majeure partie de la région, elle est le domaine de la steppe : formation épineuse à prédominance d'acacias, de balanites et ziyphus (Yélimané, Diéma et Kayes).
- la zone soudanienne : il existe de nombreuses combretacées, la savane herbeuse andrapogonée de grands arbres tels que légumineuses dans la zone sud de la Région.

La superficie totale des forêts classées et des réserves de faunes est de 870 025 ha.

## 1.2. Population :

Population de la Région de Kayes en 1999 (habitants) 1 403 575 dont 721 348 femmes.

Population des cercles :

Kayes (habitants)	334 528
Bafoulabé (habitants)	171 000
Diéma (habitants)	144 400
Kénièba (habitants)	146 302
Kita (habitants)	308 724
Nioro (habitants)	174 313
Yélimané (habitants)	124 308

Population des principales villes :

Kayes (habitants)	68 809
Kita (habitants)	33 759
Nioro (habitants)	21 175
Densité de la Région (Habitants/Km <sup>2</sup> )	11.62
Age Médian des Femmes à la naissance du 1 <sup>er</sup> enfant (ans)	18.5
Taux d'accroissement moyen (%)	2.3
Proportion de 6 à 14 ans (%)	26.71
Proportion de 15 à 54 ans (%)	43.59
Proportion de 55 ans et plus (%)	8.52
Proportion de moins de 20 ans (%)	59.41
Nombre de ménages (ménages)	221 138
dont Kayes commune (ménages)	10 240
Kita (ménages)	4 896
Nioro (ménages)	3 136
Nombre moyen de personnes par ménage (personnes)	6.2
dont Kayes commune (personnes)	6.6
Kita (personnes)	6.7
Nioro (personnes)	6.6

## 1.3. Economie :

La situation économique est présentée à travers les trois (3) secteurs (primaire, secondaire, tertiaire) comme ci-dessous :

### 1.3.1. Secteur primaire :

Le secteur primaire constitue la cheville ouvrière de l'économie de la Région. L'agriculture, l'élevage, la pêche et l'exploitation forestière occupent plus de 80 % de la population et procurent à ce titre la quasi-totalité de la production vivrière. Ce secteur dans son ensemble est tributaire des aléas climatiques.

L'encadrement du monde rural est assuré par les services techniques et les projets : PNVA, PGRN, PRODESO et CMDT. Toutes ces structures visent à promouvoir le développement du monde rural par l'encadrement, la formation et l'organisation des paysans.

### **1.3.2 Secteurs secondaire et tertiaire :**

Le secteur secondaire peu dynamique est entrain de se développer avec des industries de transformation comme l'usine d'égrenage de coton (CMDT) et celle de l'HUICOMA à Kita. L'ancienne cimenterie (IMACO – SA) de Diamou est au stade de rénovation.

La production minière se développe avec l'exploitation de la Mine d'or de Sadiola (SEMOS – SA) et la découverte d'autres gisements. L'exploitation artisanale limitée de l'or à Kéniéba se poursuit. La Région de Kayes dispose d'appréciables indices d'uranium, de fer, de diamant, de phosphate et de bauxite.

Les principales sources d'énergie demeurent le bois et le charbon de bois. La production d'énergie électrique de la Région est assurée par des groupes électrogènes dans les chefs lieux de cercles sauf à Kayes où il existe deux centrales : la centrale hydro-électrique du Félou et la centrale thermique de Paparah.

La quasi-totalité de la population est alimentée en eau du fleuve, des mares, des rivières et de forages. L'adduction d'eau ne concerne que les villes de Kayes, Nioro, Yélimané, Kita, Mahina, Toukoto et tout récemment Kéniéba.

Dans le secteur des infrastructures, le chemin de fer constitue l'épine dorsale des moyens de transport. La longueur de la voie ferrée est de 640 km de Diboli à Koulikoro dont 410 km dans la région.

Le réseau routier est insuffisant et est constitué en grande partie de pistes temporaires. Au mauvais état des routes s'ajoute la vétusté du parc automobile. Le fleuve Sénégal n'est navigable que de juillet à octobre en année normale. En ce qui concerne les infrastructures aéronautiques, 4 pistes sur 6 sont utilisables. Il s'agit des pistes de Kayes, Nioro, Kéniéba et Yélimané. Les pistes de Dabia et Sadiola ne reçoivent que les petits avions privés et celui de Bangassi n'est pas ouvert au trafic commercial.

Malgré l'enclavement de la Région, des courants d'échanges existent entre les zones de production agro-pastorale des cercles de Kita, Nioro, Diéma et Kéniéba et les zones de consommation, entre la région de Kayes et les autres régions du Mali et entre les pays voisins (Mauritanie, Sénégal et Guinée).

#### **1.4. Contraintes de développement de la région de Kayes :**

Les contraintes majeures auxquelles la région est confrontée demeurent surtout l'enclavement intérieur et extérieur (infrastructures routières, ferroviaires, portuaires et aéroportuaires), la non maîtrise des ressources en eau, le sous-développement du secteur primaire, le manque d'industries locales de transformation, la faiblesse des réseaux d'électrification et de télécommunication, la faiblesse de la couverture audiovisuelle, le faible taux de scolarisation, une couverture sanitaire insuffisante de la région.

En matière d'investissement privé, les contraintes suivantes peuvent être notées :

- l'insuffisance de la formation professionnelle ;
- la persistance d'une forme archaïque et familiale de gestion ;
- la faible spécialisation des opérateurs économiques ;
- la faible exploitation des secteurs primaire et secondaire.

## II- IDENTIFICATION DES CRENEAUX PORTEURS DE LA REGION DE KAYES

Secteurs Econom.	Branches	Filières économiques	Filières de formation	Localités	Observations
<b>1. Primaire</b>	<b>1.1 Agriculture</b>	1.1.1 Coton	Techniques culturales	Région CMDT de Kita	Le coton couvre la zone CMDT de Kita sur 2590 ha
		1.1.2 Maïs	Techniques culturales	Tous les cercles de la Région	Le maïs et l'arachide se partagent plus de 90% des 20.000 ha de cultures de décrue. L'arachide était en baisse de production à Kita. Mais, elle se valorise avec l'intérêt que lui accorde HUICOMA
		1.1.3 Arachides	Techniques culturales Extraction d'huile d'arachide, fabrication de sous-produits Commercialisation	Cercles de Kayes et Kita	
		1.1.4 Fruits & légumes	Techniques de transformation et de conservation, transport Commercialisation	Cercles de Kéniéba, Kita et Kayes	La filière peut davantage se développer avec le désenclavement des zones de production
		1.1.5 Mil - Sorgho	Techniques culturales	Zones de décrue Kita Manantali	La filière est en développement dans la zone CMDT de Kita

<b>Primaire (suite)</b>		1.1.6 Riz	Techniques culturales	PIV, Bas fonds de cours d'eau, vallée de Sénégal et Falémé zone Terekole, lac magui	La région a 39 000 ha de terres irrigables
		1.1.7 Produits maraîchers	Techniques culturales Techniques de transformation et de conservation	Kita, Mahina, Kayes, vallée du fleuve (Samé, Somankidicoura	Le maraîchage complète les cultures vivrières. Il se développe dans la région
	<b>1.2 Elevage</b>	1.2.1 Bétail / viande	Traitement des animaux embouche, conservation de la viande	Cercles de Nioro, Yélimané, Diéma et Kayes	La région est auto-suffisante en viande. Aussi, les transactions sont développées entre les villes concernées et les localités et zones frontalières environnantes
		1.2.2 Lait	Techniques de transformation et de conservation de lait et produits laitiers	Cercles de Nioro, Yélimané, Diéma et Kayes	La région est auto-suffisante en viande et lait. Aussi, les transactions sont développées entre les villes concernées et les localités et zones frontalières environnantes
		1.2.3 Peaux et cuirs	Techniques de tannage, techniques de fabrication de chaussures et objets d'arts	Kayes, Nioro, Yélimané, Diéma	La relance de la TAPROMA permettra de mieux valoriser cette filière



<b>Primaire (suite)</b>		1.2.4 Volaille / œufs	Techniques d'aviculture, techniques de commercialisation	Tous les cercles de la région	L'élevage est essentiellement celle de la basse-cour avec 2.000.000 de sujets. On prend peu à peu conscience de l'aviculture moderne
		1.2.5 Miel	Techniques de commercialisation Techniques de transformation en sous- produits de miel	Cercles de Kita, Kéniéba, Diéma, Bafoulabé et Kayes	L'apiculture prend une importance dans la Région et a des sous produits de plus en plus exploités
	<b>1.3 Pêche</b>	1.3.1 Poisson frais	Techniques de conservation de poisson Techniques de commercialisation	Kayes, Manantali Bafoulabé	La pêche est pratiquée dans les cours d'eau et lacs, surtout à Manantali qui fournit 363,24t de poisson frais, 40,8T de poissons fumés et 8,6T de poissons séchés par an
		1.3.2 Poisson séché	Techniques de commercialisation, Techniques de transformation et de conservation	Kayes, Manantali Bafoulabé	
		1.3.3 Poisson fumé	Techniques de transformation et de conservation Techniques de commercialisation	Kayes, Manantali Bafoulabé	

<b>Primaire (suite)</b>	<b>1.4 Sylviculture cueillette</b>	1.4.1 Gomme arabique	Création et gestion de pépinières Techniques de saignée Protection de l'environnement	Cercle de Nioro	La région a plus de 100. 000 T/an de gomme arabique et plus de 10.000 t/an de karité. Le karité et la gomme arabique sont des produits d'exportation (au delà de la consommation locale pour le karité)
		1.4.2 Karité	Techniques de cueillette et séchage, Extraction d'huile fabrication de sous produits	Région CMDT de Kita	
<b>2. Secondaire</b>	<b>2.1 Mines carrières</b>	2.1.1 Or	Techniques d'extraction et de traitement de minerais (or) Conduite d'engins	Sadiola, Yatela, Loulou, Tabakoto, Kenieba, Segala	La production minière se développe avec la découverte d'autres gisements (indices appréciables d'uranium, fer, diamant, phosphate, bauxite). L'ancienne cimenterie de Diamou est au stade de rénovation
		2.1.2 Calcaire	Techniques d'extraction et d'exploitation du calcaire	Triangle Kayes, Nioro, Toukoto, Gangontery, Sélinkégni	
		2.1.3 Grenat		Sandaré, Sangafé, Sibinndi	
		2.1.4 Marbre		Sélinkégni (Bafoulabé), Diamou	
	<b>2.2- Industrie</b>	2.2.1 Boulangerie	Techniques commerciales Panification Comptabilité, Gestion	Kayes et Kita	Il n'y a pas encore beaucoup de boulangeries. Elles sont limitées à Kayes et à Kita. Ailleurs, c'est le pain artisanal

<b>Secondaire (suite)</b>	<b>2.2 Industrie (suite)</b>	2.2.2 Boissons gazeuses	Techniques commerciales, Gestion, Comptabilité, techniques de fabrication et de transformation	Kayes	Le climat est favorable à la consommation de ces produits fortement demandés
		2.2.3 Aliment bétail	Techniques de transformation Techniques commerciales, gestion, comptabilité	Kayes et Kita	Cette filière dispose de la matière première à Kita (tourteaux) et à Kayes, farine de sang, et poudre d'os.
		2.2.4 Glace alimentaire	Techniques de fabrication Techniques commerciales, gestion, comptabilité	Kayes	Les zones de pêche présentent une forte demande de glace alimentaire. Cette filière dispose de l'eau et de l'électricité.
		2.2.5 Imprimerie	Informatique Techniques commerciales Techniques de production en travaux d'imprimerie	Kayes	Il y a pour le moment une seule imprimerie à Kayes qui est insuffisante face à la demande.

<b>Secondaire (suite)</b>	<b>2.3 Bâtiments Travaux Publics (BTP)</b>	2.3.1 Travaux Publics	Conduite d'engins, mécanique générale	Tous les cercles de la région	A l'instar de plusieurs autres localités du pays, la région est en chantier (routes, pistes, habitats)
		2.3.2 Bâtiments	Maçonnerie, plomberie, électricité bâtiment, carrelage	Tous les cercles de la région	
		2.3.3 Hydraulique	Assainissement, techniques de forage, entretien et gestion des installations, techniques d'explosifs	Kayes, Nioro, Yélimané, Kita, Mahina, Toukoto, Kéniéba	Des points d'eau existent dans la région. Ils sont estimés à 2618 forages et pistes et 51 châteaux d'eau
	<b>2.4 Artisanat</b>	2.4.1 Métal	Construction métallique, soudage (y compris la confection de matériels de pêche et de matériels agricoles)	Kayes	Les chantiers en cours et dans les perspectives demandent ces filières qui se développent alors dans la région
		2.4.2 Bois	Menuiserie bois	Kayes	Les chantiers en cours et dans les perspectives demandent ces filières qui se développent alors dans la région
		2.4.3 Froid / climatisation	Froid / climatisation	Kayes	Cette filière est de plus en plus nécessitée par le développement de la région
		2.4.4 Textiles (tissage, teinture, couture)	Coupe-couture stylisme, tissage, teinture	Kayes, Kita	Cette filière est génératrice de revenu pour les femmes et se développe dans la région

<b>Secondaire (suite)</b>	<b>2.5 Transport</b>	2.5.1 Transport routier	Gestion des entreprises de transport	Tous les cercles de la région	Des travaux importants ont démarré pour certaines routes, ce qui aura un impact favorable sur le transport routier
		2.5.2 Transport fluvial	Gestion, comptabilité	Bafoulabé, Kayes	La région a 80 km de voie navigable qui sera améliorée par le programme OMVS relatif à l'aménagement de voie navigable entre St Louis et Kayes
	<b>2.6- Hôtellerie / Tourisme</b>	2.6.1 Hébergement	Gestion d'établissement hôtelier, Accueil	Kayes, Kita	Les infrastructures hôtelières se développent dans la région.
		2.6.2 Restauration	Cuisine, Accueil	Kayes, Kita	Les infrastructures de restauration se développent dans la région.
		2.6.3 Produits touristiques	Accueil, gestion d'agences de tourisme, formation de guides	Médine, Koniakary, Sadiola, Kayes	La région a des sites touristiques très intéressants. Mais, l'activité touristique est pour le moment limitée par le mauvais état des routes et la faiblesse des infrastructures hôtelières.

<b>3. Tertiaire</b>	<b>3.1 Communicat°</b>	3.1.1 Téléphonie privée et rurale	Techniques de communication	Tous les cercles de la région	Les perspectives de la SOTELMA prévoient l'extension de la téléphonie rurale à 13 villages de Yélimané, Samé, Ambidedi, Kayes-N'di et Kéniéba.
		3.1.2 Radio libre FM	Techniques de communication	Tous les cercles de la région	Les radios libres sont en développement croissant dans la région
	<b>3.2 Etablissements financiers</b>	3.2.1 Assurances	Assurances, informatique	Kayes	
		3.2.2 Caisse d'épargne et de crédit villageoise	Gestion d'épargne et de crédit, étude de faisabilité de projets, montage financier	Tous les cercles de la région	Ces structures se développent un peu partout dans la région
		3.2.3 Banques	Banques, informatique	Kayes	
	<b>3.3 Commerce Général</b>	3.3.1 Commerce des équipements de pêche	Techniques de fabrication des équipements de pêche Techniques de commercialisation	Kayes, Bafoulabé, Manantali	La fabrication des équipements de pêche se développera avec les aménagement liés à l'exploitation du barrage de Manantali

## **REGION DE KOULIKORO**

## **I. PRESENTATION GEOPHYSIQUE DE LA REGION DE KOULIKORO**

### **1.1- Situation géophysique**

La région de Koulikoro est la deuxième région administrative de la république du MALI. Elle est composée de sept (7) cercles et quatre vingt six (86) communes rurales selon la nouvelle organisation administrative. Ce sont les cercles de Koulikoro Central, Banamba, Dioila, Kangaba, Kati, Kolokani, Nara.

La région de Koulikoro est un vaste plateau accidenté situé au centre – Ouest de la république du Mali. La région couvre une superficie de 90.120 Km<sup>2</sup> et compte une population estimée à 1.565.838 Habitants dont 772.099 Hommes et 793.739 Femmes, un nombre de ménages estimé à 246.081. La région s'étend entièrement dans la zone tropicale et s'allonge du Nord au Sud sur 445 Km et d'Ouest en Est sur 340 Km.

La région de Koulikoro est limitée au Nord par la République de Mauritanie, à l'Est par la région de Ségou, à l'Ouest par la région de Kayes, au Sud – Ouest par la république de Guinée, au Sud par la région de Sikasso.

- **Relief :**

Le relief de la région de Koulikoro est caractérisé par des hauts plateaux et la savane boisée au sud, la steppe au Nord. Les hauts plateaux de la région sont la continuation des monts Mandingues. La steppe au Nord de la région se caractérise par des arbustes épineux.

- **Climat :**

Le climat de la région de Koulikoro est soudanien au sud, caractérisé par une grande saison sèche allant d'octobre à Juin et une saison pluvieuse s'étalant de Juin à septembre. La saison sèche se singularise par des températures allant de 15°C au mois de décembre à plus de 45°C au soleil au mois de mai. La saison pluvieuse est caractérisée par une forte pluviométrie au sud environ 800 à 1200 mm par an et une pluviométrie presque inexistante en dessous de 150 mm par an au Nord.

- **Hydrographie :**

La région de Koulikoro est irriguée par le fleuve Niger et ses affluents, le Bani et le Sankarani.

Les sept (7) cercles de la région de Koulikoro sont présentés comme suit au plan géophysique.



### **1.1.1- LE CERCLE DE KOULIKORO CENTRAL**

Le cercle de Koulikoro occupe la partie Nord – Est de la deuxième région. Il est limité au Nord par le cercle de Banamba, à l'Est par le cercle de Niono (Région de Ségou), au Sud par le cercle de Dioila et de Kangaba, à l'Ouest par le cercle de Nara.

Le relief du cercle est dominé par des plateaux et des plaines. Les chaînes montagneuses du Manding prennent fin dans le cercle.

Le climat de type soudano – sahélien se caractérise par deux saisons : une saison sèche (Octobre – Avril) et une saison pluvieuse (Mai – Septembre). La moyenne pluviométrique se situe entre 700 et 900 mm par an.

Le fleuve Niger est le seul cours d'eau qui traverse le cercle sur 130 Km et offre des possibilités de navigation.

Le cercle de Koulikoro central couvre une superficie de 6042 Km<sup>2</sup>.

Il est composé de huit (8) communes rurales : les communes de Dinadougou, Koula, Doumba, Méguétan, Nyamina, Sirakorola, Tienfala, Tougouni.

### **1.1.2- LE CERCLE DE BANANBA**

Le cercle de Banamba, compris entre les latitudes 4°30' et 13° et les longitudes 60° 40' et 70° 50', est situé à près de 150 Km au Nord de Bamako. Il est limité par les cercles de Nara et Koulikoro au Sud, le cercle de Niono à l'Est (Région de Ségou) et le cercle de Kolokani à l'Ouest. Il couvre une superficie de 7500 Km<sup>2</sup>.

Le relief comprend les zones principales suivantes : le glacis du Niger au Sud de la ligne Touba – Kolobo, les vastes plateaux légèrement ondulés au centre, la zone au Nord-Est de Sébétou où l'ensablement et les forts alluvionnements prédominent et un isolement de quelque colline en forme de dômes au Sud-Est.

Le climat du cercle de Banamba est de type Soudano – Sahélien avec une longue saison sèche (9 mois) et une saison pluvieuse de trois mois (Juillet – Septembre). Les précipitations varient entre 250 – 300 mm dans la partie sahélienne au Nord et entre 600 - 850 mm dans la partie Soudanienne au Sud. La végétation est arbustive.

Le bassin du Folo – Fanta, ancien affluent de la vallée du Serpent, couvre une grande partie du cercle. Les marigots entaillent profondément la falaise de Touba et se dirigent vers le Sud. Les principaux affluents sont le Kolossa et le Diougo. Le réseau hydrographique est mal tracé et se perd dans les plaines d'inondation de Zambougou.

Le Cercle de Banamba est constitué de neuf (9) communes rurales : Les Communes de Banamba, Ben Kadi, Boron, Sébété, Duguwolowula, Kiban, Madina Sacko, Toubakoro, Toubakoroba.

### **1.1.3- LE CERCLE DE DIOILA**

Le cercle de Dioila est limité au Nord par les cercles de Koulikoro et de Baraouli (Région de Ségou), à l'Ouest par celui de Kati, à l'Est par le cercle de Koutiala (Région de Sikasso) et au Sud par les cercles de Bougouni et de Sikasso.

Le relief du cercle de Dioila se caractérise par des plaines et des plateaux. Dans les plaines, l'agriculture et l'agro – élevage sont prépondérants tandis que sur les plateaux on trouve les plus importantes aires de pâturage. Le climat du cercle de Dioila est de type soudanien tropical humide. Il est marqué par une saison sèche de Mars à Mai, une saison pluvieuse de Juin à Octobre et une saison froide de Novembre à Février. Le cercle de Dioila est arrosé par trois cours d'eaux à savoir le Bagoé, le Baninfin, le Baoulé et leurs affluents. Sur les franges de ces cours d'eaux, on trouve des massifs forestiers qui renferment des espèces variées en flores et en faunes.

Le Cercle de Dioila comprend les communes rurales suivantes : les communes de Banco, Benkadi, Dégnékoro, Diédougou, Diouman, Dolendougou, Guégnéka, Kaladougou, Kèmèkafo, Kèrèla, Kilidougou, Massigui, Nangola, Niantjila, N'dlondougou, Diébé, N'Garadougou, N'Golobougou, Tinindougou, Wacoro, Zan COULIBALY , Jèkafo.

### **1.1.4- LE CERCLE DE KANGABA**

Situé sur la rive gauche du fleuve Niger, Kangaba est à 95 Km au Sud Ouest du District de Bamako. Le cercle se situe dans la zone pré guinéenne.

Le cercle de Kangaba est limité au Nord par le cercle de Kita, à l'Est par le District de Bamako, au Sud par le fleuve Niger, à l'Ouest par la Guinée.

Le relief est caractérisé par le prolongement du Mont Manding.

Le climat est de type pré guinéen avec deux grandes saisons : une saison sèche et une saison pluvieuse.

Le cercle de Kangaba est arrosé par le fleuve Niger (le Djoliba) et par de nombreux cours d'eaux (Mares, Marigots) et par fié.

Le Cercle de Kangaba est composé de neuf (9) communes rurales : Benkadi, Maramandougou, Selefougou, Minidian, Naréna, Balan Bakaman, Nouga, Kaniogo, Karan.

### **1.1.5- LE CERCLE DE KATI**

Le cercle de Kati est situé au Sud de la région de Koulikoro avec une superficie 22.500 Km<sup>2</sup>.

Les cercles limitrophes sont : Koulikoro et Dioïla à l'Est, Kita (Région de Kayes) à l'Ouest, Kolokani au Nord et Bougouni et Kangaba au Sud.

Le Relief est caractérisé par le jalonnement de la vallée du Niger et du Sankarani par le prolongement des Monts Mandingues. Il y existe de vastes plaines et une cuirasse ferrugineuse au Nord d'où l'appellation de « Bélé Dougou ».

Le climat du cercle est soudanien avec une saison sèche et une saison pluvieuse.

Sur le plan Hydrographique, le cercle de Kati est arrosé par le fleuve Niger et deux de ses affluents le Bani et le Sankarani sur 120 Km.

Le Cercle de Kati comprend les communes rurales suivantes : Baguinéda-Camp, Bancoumana, Bossofala, Bougoula, Daban, Dialakoroba, Dialakorodji, Diédougou, Dio-Gare, Dogodouman, Dombila, Faraba, Tiakadougou-ialakoro, Kalabancoro, Kalifabougou, Kambila, Kourouba, Mandé, Moribabougou, N'Gebakoro, Niagadina, Moutougoula, N'Gouraba, N'Tjiba, Ouéléssébougou, Safo, Samanko-Djitoumou, Sanankoroba, Siby, Sobra, Nioumamakana, Doubabougou, Diago, Tiélé, Yélékébougou.

### **1.1.6- LE CERCLE DE KOLOKANI**

Le cercle de Kolokani est limité à l'Est par le cercle de Banamba, au Sud – Est par le cercle de Koulikoro, à l'Ouest par les cercles de Kita et de Nioro (Région de Kayes), au Nord par le cercle de Nara et au sud et Sud – Ouest par le cercle de Kati.

Le relief du cercle de Kolokani est constitué par des plateaux et des plaines. Il est latéritique en hauteur sur les plateaux et argileux dans les plaines. La végétation est de type Soudano – Sahélien au Sud et Sahélien au Nord et est composée de Kapokier, Karité, Combretum, etc.

Le fleuve Baoulé et le lac Ouégnan sont les principaux cours d'eau. Le climat est de type sahélien avec une pluviométrie comprise entre 500-900 mm par an.

Le cercle de Kolokani est constitué de dix (10) communes rurales : les communes rurales de Didiéni, Guihoro, Kolokani, Massantola, Nonkon, Niossombougou, Ouolodo, Sagabala, Sébécoro 1, Tioribougou.

### **1.1.7- LE CERCLE DE NARA**

Le cercle de Nara est situé au Nord de la région de Koulikoro et fait frontière avec la république de Mauritanie. Il est limité au Nord par la Mauritanie, au Sud par le cercle de Banamba, à l'Est par le cercle de Léré, à l'Ouest par le cercle de Nioro.

Le relief du cercle est monotone et peu accidenté avec quelques plaines et élévations.

Le climat est de type sahélien avec une longue saison sèche et une saison pluvieuse plus courte. Le cercle est dépourvu de fleuve. Cependant chaque village possède une mare qui est alimentée pendant l'hivernage et ne subsiste que peu de temps après l'arrêt des pluies.

Le cercle de Nara est constitué de onze communes (11) rurales : Allahina, Dabo, Dily, Dogofri, Falou, Guéneibé, Guiré, koronga, Nara , Niamina, Ouagadou.

## **1.2- Situation socio-économique**

L'étude diagnostique de la région de Koulikoro au plan socio-économique a été faite aussi par cercle. Les sept (7) cercles de Koulikoro sont présentés comme suit au plan socio-économique.

### **1.2.1- LE CERCLE DE KOULIKORO CENTRAL**

La population du cercle de Koulikoro est estimée à 170.671 habitants par le recensement de 1996. Cette population est essentiellement composée de Bambara, Sarakolé, Bozo, Somono, Sonrhaï et Peuhl.

L'essentiel des revenus proviennent des exploitations agricoles, de l'élevage, de la pêche, de l'exploitation forestière, de l'artisanat et du petit commerce. L'exploitation du bois de chauffe est de plus en plus importante à cause de la forte demande due à la proximité de Bamako et des ressources substantielles qu'elle génère.

### **1.2.2- LE CERCLE DE BANAMBA**

Le cercle de Banamba est peuplé de 143346 Habitants selon le recensement administratif de 1996. Elle est estimée à 155.958 Habitants en 2000. Les ethnies qui la composent, sont les suivantes : Soninké, Bambara, Kagoro, Peuhl, Maure.

Dans le cercle de Banamba l'économie est essentiellement agro-pastorale. L'agriculture demeure la principale activité occupant 95% de la population.

L'agriculture est essentiellement axée sur les cultures vivrières, de rente, maraîchère, et la plantation.

Les quantités produites rentrent pour la plupart dans la consommation locale. Une partie est cependant commercialisée pour faire face aux dépenses des ménages.

L'élevage est la deuxième activité après l'agriculture. On rencontre deux types d'élevage dans le cercle : l'élevage sédentaire pratiqué par les populations autochtones sur place et l'élevage nomade pratiqué par les peuhls et les Maures.

Le développement de l'activité d'élevage dans le cercle est favorisé par la transhumance des animaux pendant la saison sèche.

L'embouche bovine, ovine et caprine est de plus en plus porteuse grâce à l'appui financier de la BNDA.

L'activité d'Exploitation forestière est aussi importante dans le cercle . Ce sont principalement l'apiculture et la cueillette. Le cercle de Banamba produit une grande quantité de miel.

Le Karité est le principal produit de cueillette. Les noix sont transformées en beurre de Karité par les femmes et une partie est exportée.

L'activité Industrielle est inexistante au niveau du cercle de Banamba. Les activités artisanales sont assez développées, il s'agit notamment de : poterie, forge, menuiserie métallique, couture, teinture. Ces activités occupent également les femmes (teinture, couture, poterie).

### **1.2.3- LE CERCLE DE DIOILA**

Selon le recensement Administratif à caractère Electoral, la population du cercle de Dioïla est estimée à 373.208 habitants. Elle se compose essentiellement de trois ethnies à savoir les Bambaras, les peuhls, et les dioulas. L'ethnie majoritaire est le Bambara. Le cercle de Dioïla est à vocation agro – pastorale. Plus de 90% de la population pratiquent l'agriculture et l'élevage qui constituent avec le commerce les trois piliers de l'économie du cercle.

#### **• L'AGRICULTURE :**

Elle est l'activité la plus importante dans le cercle. C'est pratiquement sur elle que l'économie est basée et elle constitue 95% des ressources du cercle. Elle est principalement axée sur les cultures vivrières et de rente, secondairement sur les cultures maraîchères et la plantation.

En matière de cultures vivrières, le cercle de Dioïla en produit plus qu'elle n'en consomme, ce qui lui permet de générer des ressources avec la commercialisation de l'excédent. La commercialisation de l'excédent constitue une source de revenu non négligeable pour la paysannerie. Le mil-sorgho occupe la première place non seulement en matière de production mais aussi en matière de consommation.

Les cultures de rente sont essentiellement axées sur le coton et l'arachide :

La culture du coton est l'activité la plus génératrice de revenu pour la paysannerie. Le coton occupe une place prépondérante dans l'économie du cercle. Il existe deux usines d'égrenage de coton dans le cercle. Ces usines sont pourvoyeuses de la plupart des emplois créés dans le cercle qui reste quasi tributaire de la culture cotonnière.

Bien que constituant une source de revenu pour la paysannerie, la culture de l'arachide n'est pas aussi développée que celle du coton. Cette culture vient en appoint. La culture de l'arachide a connu un essor remarquable ces deux dernières années. De 5866 Tonnes en 1999, la production est passée à 7531 Tonnes en 2000.

Les cultures maraîchères, les tubercules et fruits occupent une place non moins importante. Le maraîchage est très pratiqué par les femmes. Ces activités jouent un rôle important aussi bien dans l'alimentation que dans l'économie.

L'élevage est la deuxième activité économique la plus importante dans le cercle. Il est essentiellement axé sur l'élevage des bovins, ovins et caprins. L'effectif du cheptel est estimé en 2000 à 374.000 Bovins, 510.000 Ovins, 570.000 Caprins. La majorité des éleveurs pratique l'embouche bovine. Les Bovins embouchés sont exportés vers la Côte d'Ivoire. Il faut noter qu'un effectif de 3500 bovins en moyenne embouchés sont exportés chaque année.

Les autres filières de l'activité d'élevage notamment : lait, Cuirs et Peaux, Camelin, Aviculture (poulet de chair, pondeuse et poules locales), sont aussi porteuses d'emploi et de croissance.

La cueillette est pratiquée par les femmes. Parmi les produits de cueillette, le plus important est le karité. Il constitue la principale source de revenu pour les femmes de la paysannerie qui transforment les amandes en beurre de karité.

La pêche est également pratiquée. Elle est exploitée par un nombre restreint de la population. Son apport dans l'économie nationale est certes faible mais peut être importante si elle est bien organisée.

La forêt est très mal exploitée dans la région ainsi que la chasse. Son incidence sur l'économie du cercle étant très mal perçue.

L'activité artisanale prend de l'essor dans le cercle de Dioila. Elle occupe une place non moins importante dans l'économie de la région. Elle est essentiellement axée sur la menuiserie métallique, la menuiserie bois, la meunerie, la mécanique auto, la teinture, la savonnerie, la coupe-couture-stylisme.

Le commerce y est florissant. Il y a aussi des professions libérales dans le cercle.

#### **1.2.4- LE CERCLE DE KANGABA**

L'agriculture y est prépondérante, suivie par l'élevage. Dans l'agriculture, il y a le maraîchage et la plantation qui sont bien pratiqués.

#### **1.2.5- LE CERCLE DE KATI**

La population du cercle de Kati est estimée à 469.261 Habitants répartie entre 254259 Hommes et 215.002 Femmes (recensement de 1996).

L'agriculture est prépondérante (maraîchage, plantation, cultures céréalières). Dans le maraîchage, les tubercules (pomme de terre, patate douce) procurent des revenus substantiels.

### **1.2.6- LE CERCLE DE KOLOKANI**

La population du cercle de Kolokani est estimée à 181134 Habitants selon le recensement de 1996. Elle est composée majoritairement de Bambara. Cependant, il y existe quelques ethnies minoritaires notamment : malinké, peulh, Kakolo, Maure, Sonraï, Bozo, Soninké, etc. La population du cercle de Kolokani est majoritairement jeune.

Ce cercle fait du maraîchage, de l'arboriculture, de l'élevage, de la chasse, de la pêche, de la cueillette qui sont les filières les plus porteuses.

### **1.2.7- LE CERCLE DE NARA**

Le cercle de Nara est peuplé de 191.027 Habitants dont 99.309 Hommes et 91.712 Femmes avec un taux d'accroissement annuel de 22%.

La population du cercle est constituée essentiellement de Bambara, Peuhl, Soninké, Maure. La population du cercle a pour occupation essentielle l'agriculture et l'élevage. Il y a également la cueillette. L'artisanat est pratiqué, mais dans une moindre mesure par rapport à d'autres cercles de la région. Dans la branche tertiaire, le commerce est développé dans les occasions de foires hebdomadaires intra-cercles.

## II- IDENTIFICATION DES CRENEAUX PORTEURS DE LA REGION DE KOULIKORO

Secteurs Economiques	Branches	Filières	Filières de formation	Localités	Observations
<b>1. Primaire</b>	<b>1.1 Agriculture</b>	1.1.1 Céréales (mil, sorgho, arachide, riz).	Lutte anti-érosion, fertilisation et conservation des sols, rotation cultures, gestion des stocks. Techniques culturelles, communalisation, protection, organisation	Tous les cercles de la région	Les céréales cultivées laissent un excédent exporté de la région. Elles se développent avec l'introduction de semences plus performantes.
		1.1.2 Coton	Gestion des stocks, commercialisation, Techniques culturelles.	Dioïla, Kangaba, Kolokani	Le coton procure des revenus substantiels aux producteurs qui représentent plus de 98% de la population rurale.
		1.1.3 Maraîchage (manioc, tomate, chou, oignon, gombo, banane)	Techniques culturelles, techniques de transformation et conservation, gestion, comptabilité, commercialisation.	Dioïla, Banamba, Kangaba, Kati, Koulikoro, Kolokani	D'autres produits maraîchers sont cultivés dans la région : pomme de terre, patate, salade pastèque, haricot vert, etc.
		1.1.4 Plantation (mangue, orange, citron, goyave)	Techniques de lutte anti-érosion, fertilisation et conservation du sol, commercialisation, techniques de plantation, de cueillette et de conservation	Dioïla, Banamba, Kangaba, Kati, Koulikoro, Kolokani.	La région produit beaucoup d'agrumes dans des plantations modernes.



<b>Primaire (suite)</b>	<b>1.2</b> <b>Élevage</b>	1.2.1 Bovins	Techniques de : santé animale, embouche, de désinfection et de lutte contre les insectes infectieux, de soin sanitaire vaccination. Nutrition, Commercialisation.	Toute la région	L'élevage de bovins est destiné à la boucherie locale ou à l'exportation. la région pratique l'embouche moderne.
		1.2.2 Ovins et caprins		Toute la région	
		1.2.3 Cuirs et peaux	Techniques de : traitement, production conservation, commercialisation.	Toute la région	
		1.2.4 Lait	Techniques de santé animale, nutrition, conservation et conditionnement, gestion, commercialisation.	Toute la région	Le lait est commercialisé sous toutes ses formes : frais caillé, yaourt. Les Maures et les Touareg produisent du fromage.
		1.2.5 Volaille (œuf)	Techniques de : vaccination, alimentation, gestion, communication	Koulikoro	Les pintades sont les plus utilisés.
	<b>1.3</b>	1.3.1 Bois de chauffe	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Code forestier</li> <li>- Protection de l'environnement</li> <li>- Techniques de coupe d'arbres</li> <li>- Transformations des fruits sauvages</li> <li>- Commercialisation</li> <li>- Plantation d'arbres.</li> <li>- Botanique et utilité des plantes en question.</li> </ul>	Koulikoro, Kati, Banamba, Kangaba, Kolokani, Dioïla	L'insuffisance d'autres sources d'énergie fait que le bois de chauffe reste fortement consommé. La région le produit en grandes quantités.
		1.3.2 Charbon de bois		Toute la région moins Nara	Il en est de même pour le charbon de bois.
		1.3.3 Karité		Dioïla, Kangaba, Kati, Banamba, Koulikoro	La cueillette (Karité, gomme arabique, fruits sauvages) joue un rôle important dans l'économie de la région.
		1.3.4 Gomme arabique		Banamba, toute la région	Le karité et la gomme font l'objet d'exportation avec une consommation locale pour le karité. Les fruits sauvages sont vendus sur place et souvent exportés (Sénégal).
		1.3.5 Fruits sauvages (pin de singe, zimini, N'tabacoumba, Zèguènè, Woon)	Botanique et utilité des plantes.	Banamba Toute la région.	

<b>Primaire (suite)</b>	<b>1.4</b> <b>Pêche</b>	1.4.1 Capture de poisson	Techniques et normes de construction des étangs piscicoles - Entretien des étangs - Alimentation des étangs - Sélection des espèces pour la pisciculture commercialisation pêche dans les étangs	Koulikoro Kangaba Dioïla	La pêche traditionnelle procure des revenus substantiels aux pratiquants.
		1.4.2 Pisciculture		Koulikoro	Il existe des étangs piscicoles importants dans la région.
<b>2. Secondaire</b>	<b>2.1</b>	2.1.1 Huilerie	Les Techniques industrielles Les Technique alimentaires	Koulikoro	Le recrutement de l'Huicoma se fait par appel à candidature national.
		2.1.2 Construction navale	Les formations se font dans les institutions spécialisées en Allemagne.	Koulikoro	Les recrutements de la COMANAV sont très spécialisés.
		2.1.3 Boulangerie	Techniques de planification, comptabilité, gestion, commercialisation	Koulikoro Kati	Les boulangeries industrielles se situent à Koulikoro et Kati.
	<b>2.2</b>	2.2.1 Mécanique Générale et auto	Entretien et réparation des mécanismes du véhicule. Diagnostic des pannes. Les principes de fonctionnement des moteurs.	Koulikoro, Kati, toute la région	La filière est en essor dans la région. Ce sont les jeunes surtout qui exercent ces métiers.
		2.2.2 Menuiserie (métallique et bois)	Construction métallique Menuiserie bois Alphabétisation Gestion, Commercialisation	Toute la région	Ces corps de métier sont aussi en plein essor. C'est aussi une filière exclusivement masculine.
		2.2.3 Froid et climatisation	Froid et climatisation	Koulikoro Kati	Les ateliers de froid et climatisation sont tous situés à Koulikoro et Kati
		2.2.4 Textiles (coupe –couture) teinture	Coupe – couture – stylisme Teinture, tissage	Toute la région	Les femmes prennent une place importante dans la promotion de cette filière.

		2.2.5 Savonnerie	Savonnerie Sous – produits (pommade)	Toute la région	C'est une filière occupée uniquement par les femmes. Celles qui réalisent de C.A important sont à Koulikoro.
<b>Secondaire (suite)</b>	<b>2.3 Bâtiments Travaux publics (BTP) et Aménagement</b>	2.3.1 Bâtiment (maçonnerie, plomberie, électricité)	Maçonnerie, plomberie, électricité, bâtiment Alphabétisation	Koulikoro, Kati	La formation en plomberie est nécessaire compte tenu de l'importance de la demande et de l'insuffisance des qualifications de la main d'œuvre locale.
		2.3.2 travaux publics (routes, piste, caniveaux)	Logiciels spécialités routes, pistes, informatiques, gestion, montage de dossiers.	Koulikoro, Kati	Cela représente un marché très important, les routes en bon état sont rares.
		.2.3.3 hydraulique (forages, puits, châteaux d'eau)	Techniques de forage, puits, gestion entretien des équipements hydrauliques, constructions hydrauliques.	Koulikoro, Kati	Les villages bénéficiaires ont un besoin de formation dans les installations.
		2.3.4 carrière – mines (sable, gravier, argile)	Exploitation de carrières, explosifs, gestion, commercialisation, drainage.	Koulikoro, Kati	Cette filière est essentiellement occupée par les femmes. C'est un marché assez important.
		2.3.5 Aménagements Hydro-agricoles	Techniques d'aménagement de parcelles, gestion.	Koulikoro, Kati	Les petits aménagements hydro-agricoles permettent d'accroître la production.

<b>Secondaire (suite)</b>	<b>2.4 Transport</b>	2.4.1 Routier	Le code de la route, en rudiment de la mécanique du moteur et des autres organes des véhicules.	Toute la région	La formation des chauffeurs et apprentis est une nécessité absolue.
		2.4.2 fluvial	La mécanique et le fonctionnement du moteur à deux temps. La réparation des pirogues et chaland.	Koulikoro	Il se pratique essentiellement sur le fleuve Niger et ses affluents et sert dans le transport de marchand.
		2.4.3 Charrettes	La vulcanisation	Toute la région	C'est le moyen de transport le plus utilisé dans les village.
	<b>2.5 Hôtellerie Tourisme</b>	2.5.1 Gargotes	Cuisine, hygiène, gestion, accueil Mico-finances	Toute la région	Les gargotes doivent faire l'objet de soin sanitaire régulier.
		2.5.2 Hébergement et restauration	Gestion hôtelière, accueil Hébergement, restauration Gestion clientèle Réception – accueil	Koulikoro Kati	Les bonnes structures d'hébergement et de restauration sont rares dans la régions.
		2.5.3 Exploitation de sites touristiques	Entretien et restauration des sites touristiques. Formations des guides touristiques en langues étrangères et sur l'histoire de ces sites.	Koulikoro	Des études d'identification et de matérialisation doivent être entreprises.

<b>3. Tertiaire</b>	<b>3.1 Commerce</b>	3.1.1 céréales et alimentation générale	Gestion des stocks et Techniques de l'inventaire	Kati, Koulikoro	Les transactions les plus importantes se réalisent sur les marchés et foires hebdomadaires.
		3.1.2 Habillage	Techniques de coupe et couture	Toute la région	L'habillement concerne dans plupart des cas les femmes.
		3.1.3 Pièces détachées (véhicules/ engins)	Gestion des stocks et Techniques de l'inventaire.	Koulikoro, Kati	Ce sont essentiellement des pièces détachées provenant du Japon.
		3.1.4 Tubercules	Techniques culturelles des cultures maraîchères.	Kati, Koulikoro, Dioïla, Kangaba	Elles peuvent faire l'objet de commerce international vers le Bénin, Togo, Gabon.
		3.1.5 Produits pétroliers	Gestion des stocks et Techniques de l'inventaire.	Toute la région	Cette activité est exercée de façon désorganisée dans les cercles. Il faut l'organiser.
	<b>3.2 Profession libérale</b>	3.2.1 Avocature Huissier	Divers domaines du Droit.	Koulikoro, Kati	Les deux secteurs sont organisés dans des ordres légalement établis.
		3.2.2 Architecture Ingénierie	Gestion - Comptabilité	Koulikoro, Kati	Il y en a très peu dans la région.
		3.2.3 Organisme de formation.		Koulikoro, Kati	

## **REGION DE SIKASSO**

## I- PRESENTATION GENERALE DE LA REGION DE SIKASSO

### 1.1. Situation Géophysique :

La région de Sikasso occupe le sud du pays sur une superficie de 71790 km<sup>2</sup> soit 5,8 % du territoire national. Elle comprend sept (7) cercles (Sikasso, Bougouni, Kadiolo, Kolondiéba, Koutiala, Yanfolila, Yorosso) ; trois (3) communes urbaines (Sikasso, Bougouni, Koutiala); 114 communes rurales et 1281 villages. Sa population a été estimée à 1829883 habitants en 1999, selon le recensement général de 1998. Elle ne contient pas de hauts reliefs. Le point le plus élevé se trouve dans le cercle de Sikasso avec 768 m d'altitude et le plus bas dans le cercle de Yorosso avec 303 m d'altitude. Quatre grandes rivières caractérisent l'hydrographie : le Sankarani, le Bagoé, le Baoulé et le Banifing. Du point de vue climatique, la région de Sikasso est la seule au Mali qui s'étend en exclusivité dans la zone humide et sub-humide. Elle occupe une zone comprise entre les isohyètes 750mm au Nord et 1400 mm au sud.

On y distingue quatre (4) zones écologiques :

- la zone Nord du Haut Bani - Niger
- la zone sud du Haut Bani – Niger
- La partie Sud – Est du Plateau de Koutiala
- Les plaines alluviales.

La région reçoit une forte quantité d'eau de pluie, mais l'infiltration y est faible et l'eau de ruissellement n'est généralement pas retenue.

### 1.2- Population :

**Tableau des effectifs de la population :**

<b>Cercles</b>	<b>Hommes</b>	<b>Femmes</b>	<b>Total</b>
Sikasso	254867	259897	514764
Bougouni	151555	156078	307633
Kolondiéba	68331	73530	141861
Kadiolo	64265	66465	130730
Koutiala	189849	192501	382350
Yanfolila	81070	82728	163798
Yorosso	70171	70850	141021
<b>Total</b>	<b>880108</b>	<b>902049</b>	<b>1782157</b>

Source : DRPS (Résultats provisoires du RGPH 1998).

A la même date, 1409783 habitants (soit 79,2% de la population estimée à 1.782.157 habitants vivaient en milieu rural contre 20, 8% en milieu urbain. 51,5% de cette population ont moins de 15 ans contre 3,8% ayant 65 ans et plus. La proportion des femmes en âge de procréer est chiffrée à 418312 femmes soit 23% de la population. La proportion de la population rurale active est de 90,4%, le taux de natalité est chiffré à 54,6 pour 1000, le taux brut de mortalité à 12,8 pour 1000, le taux d'accroissement naturel à 4,18 pour 100 et le taux d'accroissement moyen à 1,73 pour 100.

La répartition de la population par cercle et par branche d'activités est la suivante :





**Tableau de répartition de la population par cercle et branche :**

<b>LOCALITE</b>	<b>AEPF</b>	<b>ART</b>	<b>IEX</b>	<b>IMA</b>	<b>COM</b>	<b>BAS</b>	<b>EGE</b>	<b>TCO</b>	<b>ADG</b>	<b>ADP</b>	<b>ASE</b>	<b>CON</b>	<b>ND</b>	<b>NC</b>
SIKASSO	197888	5342	129	124	14555	49	202	3205	2872	1381	6952	1263	4	280731
BOUGOUNI	131257	1291	36	296	3019	10	75	570	1143	519	2130	367	0	168892
KADIOLO	63874	1164	334	11	2534	6	57	346	377	332	987	151	0	59378
KOLONDIÉBA	60240	512	11	9	499	1	14	50	261	166	307	71	0	80771
KOUTIALA	136224	3005	139	72	8784	28	118	1153	1522	945	3993	724	1	229032
YANFOLILA	62496	810	499	20	2229	9	44	283	425	216	713	178	0	98461
YOROSSO	63349	623	17	7	2115	3	27	141	267	347	520	94	0	74309
TOTAL REGION	715328	12747	1165	539	33735	106	537	5748	6867	3906	15602	2848	5	991574

**LEGENDE**

AEPF = Agriculture Elevage Pêche Foret

ART = Artisanat

IEX = Industrie Extractive

IMA = Industrie Manufacturière

COM = Commerce

BAS = Banque Assurance

EGE = Electricité Gaz Eau

TCO = Transport Communication

ND = Non déclaré

NC = Personne non concernée

ADG = Administration Générale

ADP = Administration Publique

ASE = Autres services

Si l'on fait abstraction des enfants en bas âge et des vieilles personnes, la branche Agriculture-Elevage-Pêche-Forêt représente 89,5% des actifs, suivie, d'assez loin par le commerce : 4,2% des effectifs et autres services : 1,9% des effectifs. L'artisanat vient en 4<sup>e</sup> position, avec seulement 1,6% des effectifs.

### **1.3- Economie**

Elle est principalement basée sur l'agriculture, l'élevage, la pêche, l'exploitation forestière, et les mines.

La région de Sikasso est la principale zone cotonnière du Mali. Le coton, dans son rôle de culture motrice, a généré pour les paysans, des revenus substantiels leur permettant de réaliser une accumulation de capital productif au profit de l'ensemble de leurs systèmes de production. Du coup, la région figure parmi le peloton de tête des producteurs vivriers aussi. De même, les vagues successives de sécheresse ont aussi occasionné le déplacement dans la région, du bétail en provenance des zones menacées du Nord du pays. La région de Sikasso est en passe de devenir, tout comme pour l'agriculture, la première région d'élevage du Mali. La région abrite aujourd'hui plus d'un quart du cheptel national composé à plus de 93 % de troupeaux sédentaires. Les plus fortes concentrations du bétail sont surtout observées dans les cercles de Koutiala, Sikasso, et Kadiolo.

Le potentiel halieutique est aussi important, notamment dans la retenue d'eau de Sélingué.

En matière de mines et d'industrie, la région détient d'importantes réserves : 4 millions de tonnes de minerais de Lithium, 150 tonnes d'or, de l'aluminium, du nickel, du diamant. Elle abrite 12 à 15 % des unités industrielles, des investissements et des emplois industriels. Les potentialités de la région sont à peine exploitées et l'industrialisation se heurte à l'épineux problème d'électricité et au manque d'organisation et d'initiatives des opérateurs économiques de la zone dans le domaine industriel. L'artisanat connaît récemment un regain d'intérêt, bien que la région n'ait pas une forte tradition artisanale.

La région de Sikasso offre, en définitive beaucoup d'atouts et opportunités de développement. En effet, elle est privilégiée du point de vue des éléments naturels : pluviométrie abondante, importantes potentialités hydro-agricoles et forestières. La situation géographique rend facile l'accès aux marchés : national, de la Côte d'Ivoire, du Burkina Faso et de la Guinée. Le relief peu accidenté présente des vallées et des bas fonds favorables aux cultures de contre saison.

### **1.4- Contraintes de développement de la région :**

Le développement de la région de Sikasso se heurte à certaines contraintes. Les plus importantes sont : l'analphabétisme et le manque de formation professionnelle d'un grand pourcentage de la population active, l'inorganisation des acteurs de développement, la faiblesse des infrastructures d'électricité et de télécommunication, les problèmes de financement des activités, la dégradation progressive des ressources naturelles et des sols.

**II- IDENTIFICATION DES CRENEAUX PORTEURS :  
DE LA REGION DE SIKASSO**

<b>Secteurs Economiques</b>	<b>Branches</b>	<b>Filières</b>	<b>Filières de formation</b>	<b>Localités</b>	<b>Structures de formation existantes (domaines)</b>	<b>Observations</b>
<b>1. Primaire</b>	<b>1.1 Agriculture</b>	1.1.1 Coton	Techniques culturales Gestion des moyens de production Commercialisation	Tous les cercles de la région	Réseau CMDT	Sikasso est la 1 <sup>ère</sup> région productrice de coton avec 58,9% des productions nationales du coton.
		1.1.2 Cultures céréalières (maïs-sorgho)	Techniques culturales Techniques de commercialisation	Tous les cercles de la région	Réseau CMDT	La région est la 1 <sup>ère</sup> productrice de maïs et sorgho encouragés dans les zones de coton par la CMDT.
		1.1.3 Tubercules Pomme de terre, patate, igname, gingembre	Techniques de Conservation Techniques culturales	Sikasso, Kadiolo		La région est la 1 <sup>ère</sup> productrice de tubercules. Il y a de grandes superficies d'exploitation de ces produits.
		1.1.4 Pois sucré	Techniques de récoltes Techniques de nettoyage	Sikasso		La région est la 1 <sup>ère</sup> productrice de pois sucré qui est même exporté (Espagne)
		1.1.5 Maraîchage : tomates	Techniques culturales Techniques de récolte Techniques commerciales Techniques de conservation	Tous les cercles de la région		Il y a de grandes possibilités de développement de la culture de tomates

<b>Primaire (suite)</b>	<b>Agriculture (suite)</b>	1.1.6 Agrume : mangue, orange, coton, pamplemousse	Techniques de greffage Techniques de récolte Techniques de commercialisation Techniques de conservation	Sikasso, Koutiala Bougouni, Kolondièla, Kadiolo	APROFA	La Région est la 1 <sup>ère</sup> productrice d'agrumes
	<b>1.2 Élevage</b>	1.2.1 Bovins	Techniques d'embouche Techniques de croisement Techniques de vaccination et d'entretien courant	Sikasso, Koutiala, Kadiolo		La région vient au 2 <sup>ème</sup> rang dans l'élevage de bovins après Mopti.
		1.2.2 Volaille traditionnelle	Techniques de vaccination Techniques de croisement avec des couches exotiques	Tous les cercles de la région		Cette aviculture est très pratiquée dans la région qui exporte vers d'autres localités du pays et en Côte d'Ivoire.
		1.2.3 Miel (apiculture)	Techniques modernes d'apiculture	Tous les cercles de la région		L'apiculture se développe de plus en plus dans la région et apparaît rentable pour les éleveurs concernés.

<b>2. Secondaire</b>	<b>2.1 Artisanat</b>	2.1.1 Coupe-couture, stylisme	Coupe-couture (perfectionnement) Couture-stylisme (apprentissage) Epargne crédit Alphabétisation	Tous les cercles de la région		L'artisanat connaît un regain d'intérêt bien que la région n'ait pas une forte tradition artisanale. Ce dynamisme existe même en milieu rural où les forgerons font des tâches de fabrication et de maintenance de matériels agricoles.
		2.1.2 Menuiserie - bois	Menuiserie - bois (perfectionnement et apprentissage) Epargne crédit Alphabétisation	Tous les cercles de la région		
		2.1.3 Menuiserie métallique	Menuiseries métallique (perfectionnement et apprentissage) Epargne-crédit	Tous les cercles de la région		
		2.1.4 Mécanique - auto	Mécanique auto (perfectionnement et apprentissage) Epargne crédit, comptabilité	Tous les cercles de la région		

<b>Secondaire (suite)</b>	<b>2.2 Bâtiments et Travaux Publics</b>	2.2.1 Travaux Publics	Techniques de construction Comptabilité Analyse financière (Gestion)	Tous les cercles de la région		Les BTP présentent des chantiers importants.
	<b>2.3 Hôtellerie</b>	2.3.1 Petite restauration (gargotière)	Cuisine Epargne crédit Gestion / Comptabilité	Tous les cercles de la région		Ces filières prennent une importance avec l'organisation du secteur. Le secteur hôtelier présente une demande très forte à Sikasso. Ceci nécessite la création de plusieurs structures hôtelières.
		2.3.2 Hébergement Restauration	Techniques de Gestion Hôtellerie, Cuisine, Accueil, hébergement, Gestion de la clientèle, Comptabilité, Analyse financière, Gestion de la clientèle.	Sikasso, Koutiala		
	<b>2.4 Transport</b>	2.4.1 Transport urbain	Conduite, Gestion de parc auto Gestion d'entreprises de transport Comptabilité	Sikasso, Koutiala		Le transport a connu un essor très remarquable dans la région ces dernières années. Parallèlement, plusieurs Stations d'essence ont été créées.
		2.4.2 Transport international		Sikasso, Koutiala		
2.4.3 Transport inter urbain		Sikasso, Koutiala				
<b>2.5 Industries</b>	Industrie moderne	Techniques de Gestion Comptabilité	Sikasso, Koutiala		Sikasso est la ville la plus dotée de la région en industries (boulangerie, usines CMDT, usine de maintenance, Imprimerie etc.	

<b>3. Tertiaire</b>	<b>3.1 Commerce</b>	3.1.1 Produits agricoles	Compatibilité, Gestion financière Gestion des stocks	Tous les cercles de la région		Le commerce général (produits agricoles et quincaillerie) est plus marqué à Sikasso, Koutiala et Bougouni que dans les autres cercles.
		3.1.2 Quincaillerie	Techniques commerciales Marketing, Informatique	Tous les cercles de la région		
	<b>3.2 Micro-finance</b>	3.2.1 Epargne-crédit	Gestion des micro-crédits Techniques d'épargne crédit	Tous les cercles de la région		

## **REGION DE SEGOU**



## **I- PRESENTATION DE LA REGION DE SEGOU**

### **1.1- Situation géophysique :**

Située au centre du Mali, la région de Ségou, 4<sup>ème</sup> région administrative, est limitée au nord par la République Islamique de Mauritanie, à l'est par les régions de Mopti et Tombouctou, au sud-est par le Burkina Faso, au sud par la région de Sikasso et à l'ouest par celle de Koulikoro.

Elle couvre une superficie de 64.824 Km<sup>2</sup>, soit 5% du territoire National.

Le climat est caractérisé par l'alternance de deux grandes saisons. Une saison des pluies allant de juin à octobre et une saison sèche à deux variantes couvrant le reste de l'année. C'est une région qui s'étend essentiellement sur la zone sahélienne qui occupe les 2/3 de sa superficie et une frange du soudanien dans l'extrême sud (1/3).

Cette prédominance de la bande sahélienne fait de la région de Ségou une région semi-aride. Il faut néanmoins noter que ce facteur climatique est quelque peu modifié par les apports d'eau de surface au niveau de la crue du fleuve Niger : le delta central communément appelé le delta mort, permettant ainsi une agriculture irriguée extrêmement importante.

La région de Ségou est arrosée par le fleuve Niger sur 292 Km et son affluent le Bani. Ce fleuve alimente un réseau d'irrigation grâce au barrage de Markala à travers trois canaux principaux : le canal de Sahel, le canal du Macina et le canal Costes-Ongoïba.

La région couvre plus de 10 forêts classées d'une superficie de 93.240 ha renfermant de nombreuses espèces. La plus importante réserve de faune est située dans le Méma-Farimaké, qui est un point focal entre les régions de Mopti (Ténenkou), Tombouctou (Niafunké) et Ségou (Niono).

### **1.2- Situation socio-économique**

La région a une vocation agro-pastorale et sa population est essentiellement rurale.

Les indicateurs démographiques issus du recensement général de la population d'avril 1998 se présente comme suit :

- Population totale = 1.769.201 habitants
- Densité au Km<sup>2</sup> = 20,7 habitants
- Population rurale = 82,8%
- Population urbaine = 17,2%
- Population active = 45%
- Croissance naturelle = 2,5%

Cette population se répartie entre les 7 cercles qui composent la région : San ; Bla ; Macina ; Tominian ; Baraouli ; Niono ; Ségou. Suite à la réforme administrative, on compte à l'heure actuelle 118 communes pour l'ensemble de la région dont

115 communes rurales et trois communes urbaines que sont : San, Niono et Ségou et environ 2.166 villages. La région est peuplée de Bambara, Peuhl, Soninké, Somono, Bobo.

Sur le plan économique, la région est, à l'instar du pays, à vocation agro-pastorale. En effet, 79% de la population occupe le secteur primaire (Ecoloc – septembre 2000). La région de Ségou est celle qui détient, par rapport aux autres régions du Mali, un avantage comparatif indéniable dans le domaine de la riziculture irriguée avec un système de submersion contrôlée tant en zone Office du Niger qu'en zone Office riz de Ségou.

A l'issue de la campagne agricole précédente, la région a réalisé une production céréalière de plus de 6.000 tonnes, (riz et céréales sèches confondus), ce qui pèse environ 30% de la production nationale (source : DRAMR-Ségou 2000).

L'élevage y est très développé en raison de l'existence de pâturages abondants et se pratique de façon sédentaire. Le Cheptel est composé de bovins, ovins, caprins, porcins, volaille essentiellement.

Le secteur secondaire se caractérise par la faiblesse du tissu industriel, essentiellement orienté vers l'agro-alimentaire. Les industries sont concentrées dans les cercles de Ségou et de Niono et se composent pour l'essentiel des usines d'égrenage (C.M.D.T), de textile (COMATEX) des sucreries de Dougabougou et Seribala (SUKALA) et des ateliers mécaniques (ateliers militaires centraux de Markala).

La culture intensive du riz a entraîné l'implantation de plusieurs dizaines de minoteries. Vingt parmi elles, exercent de nos jours avec beaucoup de professionnalisme. En ce qui concerne les BTP, il est un secteur émergent, mais les plus grosses entreprises se localisent à Ségou et Niono. Tout comme la riziculture, c'est un secteur qui dispose de la main d'œuvre à faible coût.

Dans la région de Ségou, le secteur commercial est dynamique et le commerce import-export connaît un essor. Cela s'explique par la position centrale de Ségou par rapport aux autres régions du Mali. En effet, la région sert de relais entre les régions du nord et celles du sud du pays. Autant le tissu industriel y est faible, autant le commerce y est développé. Il y a également le transport, l'hôtellerie, les services qui demeurent des secteurs en plein essor dans la région.

L'un des traits marquants de l'économie de la région de Ségou est la coexistence du secteur formel et du secteur informel. Le secteur de l'artisanat occupe une place de choix. Les artisans exercent dans l'alimentation, le bois, l'ameublement, le bâtiment, l'extraction, l'habillement, la menuiserie métallique, les réparations, l'hygiène et les soins corporels. Ces petites entreprises indépendantes, quoique fonctionnant très généralement en dehors du cadre réglementaire, contribuent de manière substantielle à l'emploi et à la productivité. Pour mieux soutenir ces activités, les systèmes de caisses associatives, d'épargne, ont été implantés dans toute la région.

En ce qui concerne le réseau routier, la région est facilement accessible, donc désenclavée dans le contexte national. Cependant, l'enclavement interne est manifeste tant du point de vue de la vétusté des routes intérieures que de l'insuffisance des équipements de télécommunication.

Quant à l'énergie, le taux d'électrification de la région demeure faible.

## II- IDENTIFICATION DES CRENEAUX PORTEURS DE LA REGION DE SEGOU

Secteurs Economiques	Branches	Filières Economiques	Filières de formation	Localités	Observations
<b>1. Primaire</b>	<b>1.1 -Agriculture</b>	1.1.1 Riz	Techniques culturelles Techniques de commercialisation	Zone - ON Zone ORS Zone CMDT	Forte production 4.000t en 2.000 Création d'emplois ruraux Faible coût de la main d'œuvre (MO)
		1.1.2 Céréales sèches	Gestion des stocks et techniques de commercialisation	Bla, Niono, San, Macina, Barouéli, Ségou	Forte production 442.069 tonnes en 1999 Emplois ruraux Faible coût de la M.O
		1.1.3 Coton	Techniques d'organisation et de négociation	Zone CMDT	Production de 23.981 tonnes en 2000 Faible coût de la M.O
		1.1.4 Echalotes	Techniques de montage des dossiers de crédit Techniques de conservation et de transformation, Commercialisation	Niono, Ségou, Macina, Barouéli	Forte production 25.861 tonnes en 1999/2000 Emplois ruraux
		1.1.5- Niébé	Techniques culturelles Techniques commerciales	Tous les cercles de la région	Forte production 60.624 tonnes en 2000. Faible coût de la M.O Exportation vers Burkina Faso, Côte-d'Ivoire.

<b>Primaire (suite)</b>	<b>1.2- Elevage</b>	1.2.1- Bétail / viande	Techniques d'organisation et de gestion des équipements et infrastructures Techniques d'embouche, Gestion, Commercialisation	Tous les cercles de la région	Elevage sédentaire très développé Possibilités d'exportation
		1.2.2- Peaux et cuirs	Techniques de traitement des peaux et cuirs, Commercialisation	Tous les cercles de la région	Existence de grandes potentialités
		1.2.3- Lait	Techniques de l'insémination artificielle Commercialisation	Ségou, Niono, Barouéli	Existence d'unités de transformation modernes et artisanales
	<b>1.3- Foresterie</b>	1.3.1- Bois d'œuvre et de service	Techniques d'organisation en associations paysannes Commercialisation	Tous les cercles de la région	Existence de potentialités importantes Production élevée 1.406 pieds de bois d'œuvre, 27.402 pieds de bois de services
		1.3.2- Charbon	Techniques d'organisation en associations paysannes Commercialisation	Tous les cercles de la région	Forte production 16.082 tonnes en 2000
		1.3.3- Bois de chauffe	Techniques d'organisation Commercialisation	Tous les cercles de la région	27.000 stères en 2000

<b>2- Secondaire</b>	<b>2.1- BTP</b>	2.1.1- Travaux publics et aménagements	Informatique Techniques d'aménagement Gestion	Ségou, Niono, San, Barouéli	Disponibilité et faible coût de la main-d'œuvre
		2.1.2- Construction	Gestion, Techniques de montage Informatique	Ségou, Niono, San	Faible coût de la main d'œuvre Importance des chantiers
	<b>2.2- Agro - Industrie</b>	2.2.1- Sucrierie	Maintenance Entretiens Gestion-organisation	Dougabougou et Séribala	Chiffre d'affaires 10 milliards Plus de 4.000 emplois Grand pourvoyeur d'emplois
		2.2.2- Rizerie	Techniques culturelles Gestion de la production Commercialisation	Ségou, Dioro, Niono, Zone ON	Economiquement rentable, et pouvoyeuse d'emplois
		2.2.3- Boulangerie	Techniques de panification Gestion Commercialisation		Chiffre d'affaires de près de 100 millions par an
		2.2.4- Décorticage privé et minoterie	Gestion Techniques de production Commercialisation	Zone ON	Production élevée Création d'emplois

<b>Secondaire (suite)</b>	<b>2.3- Textile</b>	2.3.1- Filature confection impression teinture	Maintenance Techniques de fabrication Commercialisation Gestion de la production	Ségou, Niono, San, Bla	La COMATEX effectue l'ensemble de ces activités Les artisans s'occupent de la confection et de la teinture
	<b>2.4- Industrie mécanique</b>	2.4.1- Ateliers Militaires Centraux de Markala	Organisation de la production Gestion Informatique	Markala	Chiffre d'affaires : 71.127.000 en 2000 près de 300 emplois
	<b>2.5- Artisanat</b>	2.5.1- Métal et mécanique	Techniques de production Gestion	Tous les cercles de la région	Valeur ajoutée annuelle de près de 500 millions
		2.5.2 Habillement	Coupe-couture, textile, Teinture Alphabétisation	Tous les cercles de la région	Valeur ajoutée annuelle de près de 400 millions
		2.5.3 Bois et ameublement	Menuiserie-bois Alphabétisation	Tous les cercles de la région	Valeur ajoutée annuelle de près de 100 millions
	<b>2.6- Transport</b>	2.6.1- Transport Inter-urbain	Gestion du parc, de la clientèle Informatique Techniques de conduite	Tous les cercles de la région	Existence de clientèle importante Valeur ajoutée élevée
		2.6.2- Transport international	Gestion du parc, de la clientèle Informatique Techniques de conduite	Ségou, San, Bla, Niono	Existence d'une clientèle conséquente

<b>Secondaire (suite)</b>	<b>2.7- Hôtellerie / Restauration</b>	2.7.1- Hôtellerie restauration	Gestion hôtelière, Informatique et Marketing Accueil, Restauration, Hébergement	Ségou	Existence de clientèle d'hôtels de haut standing et de restaurants
		2.7.2- Loisir	Gestion hôtelière Informatique, Marketing Accueil, Cuisine	Ségou	Existence de clientèle de Night club et centres d'accueil des cercles
<b>3- Tertiaire</b>	<b>3.1- Commerce</b>	3.1.1- Commerce de gros et détail	Gestion Comptabilité Informatique	Tous les cercles de la région	Valeur ajoutée annuelle de plus de 5 milliards Filières dynamiques
	<b>3.2- Alimentation</b>	3.2.1- Alimentation générale	Techniques de commercialisation		



## **REGION DE MOPTI**

## **I- PRESENTATION DE LA REGION DE MOPTI**

### **1.1- Aperçu de la région de Mopti :**

De nombreux vestiges préhistoriques ou historiques témoignent éloquemment l'ancienneté de l'implantation humaine de la région de Mopti.

La région de Mopti a été intégralement ou partiellement province de tous les grands ensembles historiques qu'a connus l'évolution du Mali :

- l'empire du Ghana ;
- l'empire du Mali : 1235 au 16<sup>ème</sup> siècle avec comme empereur Soundiata KEITA ;
- l'empire Songhoy : 1464 – 1474 sous les Askias et Sony Ali Ber ;
- l'empire peulh du Macina : 1818 – 1862 sous la Dina dirigée par Sékou Amadou ;
- l'empire coloniale (1893 – 1960) avec la prise de Djenné le 12 avril 1893, de Bandiagara le 29 avril 1893 et la ville de Mopti le même mois ;
- enfin le Mali indépendant.

C'est sous l'empire Peuhl du Macina dont la capitale était implantée à Hamdalaye (Région de Mopti), que la région a connu son plus grand prestige à travers l'organisation et la réglementation de la vie économique et sociale. Sous cet empire, l'agriculture se développait en harmonie avec l'élevage. La réglementation pastorale de cette époque a servi de repère pour l'époque coloniale et sert aujourd'hui comme base de règlement de beaucoup de litige foncier dans la région. L'influence de tous ces ensembles organisés justifie le faciès cosmopolite de la région.

### **1.2- Aperçu géophysique**

#### **1.2.1- Situation géophysique**

La région de Mopti est située dans la partie du Mali correspondant sur la carte à une zone d'étranglement entre les républiques sœurs de Mauritanie au Nord-ouest et du Burkina Faso au sud-est.

Elle est limitée :

- au Nord : par la région de Tombouctou ;
- à l'Est : par la région de Tombouctou et la république de Burkina Faso ;
- au Sud : par les limites Nord de Burkina Faso ;
- à l'Ouest : par les limites Nord et Est de la région de Ségou.

Elle compte une superficie de 79 017 km<sup>2</sup> soit 6,33% du territoire national. Elle compte 8 cercles, 55 arrondissements, 2 038 villages repartis en communes.

La région est divisée en deux zones bien distinctes :

- une zone inondée : qui est la zone des bourgoutières, des rizières, de la pêche ;
- une zone exondée : qui est caractérisée par le grand plateau Dogon, les chaînes de montagne (monts de Boni, d'Hombori) et les dunes de sables du Séno.

C'est la zone des cultures sèches (mil, niébé, arachide) des légumes, des pâturages, des terres salées et des grandes mares.

### **1.2.2- Climat :**

Le climat est de type sahélien avec une pluviométrie aléatoire de 350 mm à 750 mm. La région connaît deux saisons :

- une saison sèche allant de septembre à mai avec une période fraîche de novembre à janvier ;
- une saison des pluies de juin à septembre.

### **1.2.3- Relief :**

Du point de vue relief, on relève :

- des formations rocheuses dont le sommet le plus culminant est le mont Hombori (1.150 m d'altitude) ;
- le manteau sableux mourant en bordure des lacs (Korientzé, Béma, Kogoundo, Niangaye) et du fleuve Niger.

### **1.2.4 – Sols :**

Les sols de type argileux hydromorphes dans la zone inondée et sableux, limoneux et graviomanes dans la zone exondée.

### **1.2.5 – Végétation :**

Les espèces rencontrées sont : mitragina inermis, balanites agyptiaca, zyzyphus mamitiana, riliostyma sp.guiera senepalensis, selercarya burea, faiherbia albida, acacia sp.

Le tapis herbacé est riche et varié à dominance echyno chloa stoykina (Bukon) dans les zones inondées.

### **1.2.6 – Hydrographie :**

Les cours d'eau sont les suivants :

- le Niger et son affluent le Diaka ;
- le Bani ;
- le Koli – Koli ;
- le Bara issa ;
- le Souron et
- les marigots (yames).

### **les lacs :**

Ce sont :

- le lac Oualadou : 120 km<sup>2</sup> ;
- le lac Debo : 100 km<sup>2</sup> ;
- le lac korientzié : 55 km<sup>2</sup>
- le lac Koraron : 170 km<sup>2</sup> ;
- le lac Dogondou : 130 km<sup>2</sup> ;
- le lac Niangaye : 400 km<sup>2</sup>.

### **1.3 - Aperçu économique :**

La région de Mopti est à vocation agro – sylvo – pastorale. Elle est la première région du Mali en élevage et en pêche fluviale.

Sans pour autant être la première région agricole du Mali, elle regorge de véritables potentiels agricoles, à travers les vastes plaines inondées constituées par le delta nigérien.

L'essentiel de la production de la région provient du secteur primaire. Elle compte 1.475.274 d'habitants. La population essentiellement rurale, est répartie entre les trois principales activités qui engendrent chacune un mode de vie. C'est ainsi que le Peuhl est éleveur, le Bambara et le Dogon agriculteurs, le Bozo et le Somono pêcheurs.

Avec le changement climatique constaté dans la décennie en cours, ces activités rurales se trouvent être menacées.

Les seules unités industrielles de la région sont :

- la boulangerie Kansaye et Yattassaye ;
- le centre laitier (kossam – Mopti) ;
- la société de boisson gazeuse (DIBRA) ;
- l'abattoir régional de Mopti.

Les principaux mouvements commerciaux concernent les céréales, les produits de la pêche, de l'élevage et de l'artisanat.

La région renferme les plus grandes zones touristiques du Mali : les sites pittoresques du plateau Dogon du delta nigérien, les villes historiques et les vestiges historiques.

Le transport est assuré par des routes (locales, régionales et nationales), des voies navigables (Niger, Bani, Diaka, Dona) et la voie aérienne.

La Poste et la SOTELMA constituent des moyens de communication renforçant avec intérêts les autres domaines sus – cités.

## II- IDENTIFICATION DES CRENEAUX PORTEURS : DE LA REGION DE MOPTI

Secteurs Economiques	Branches	Filières	Filières de formation	Localités	Observations
<b>1. Primaire</b>	<b>1.1 Agriculture</b>	1.1.1 Echalote	Techniques de sélection des semences améliorées.	Badiagara	L'échalote représente 90% des exportations du cercle de Badiagara et 80 à 90% des revenus du producteur Dogon.
		1.1.2 riz	Techniques de séchage Techniques de dosage des engrais Gestion des stocks (calcul des coûts) Techniques de gestion de l'eau, de conservation des sols de dosage des engrais et des pesticides etc.	Bankass Douentza, Djenné, Mopti, Tenenkou, Youwarou	
		1.1.3 Mil	Techniques de dosage des engrais et des pesticides	Toute la région	
		1.1.4 Sorgho	Techniques de conditionnement Techniques de conservation des sols. Maîtrise des semences adaptées, Calculs des coûts.	Toute la région sauf Badiagara	
		1.1.5 Maïs	Techniques de conservation et de stockage. Gestion, Comptabilité	Mopti – Djenné Bankass – Koro	
	<b>1.2 Elevage</b>	1.2.1 Peaux & cuirs	Techniques d'hygiène alimentaire, Préparation d'aliments pour vaches laitières	Toute la région	Les peaux et cuirs sont destinés : à l'exploitation ; aux besoins de transformation locale
		1.2.2 Lait	Alimentation, Vaccination des animaux	Toute la région	Procure des revenus aux éleveurs.
		1.2.3 Embouche		Tous les cercles	Source de revenus pour les emboucheurs.

<b>Primaire (suite)</b>	<b>suite Elevage</b>	1.2.4 Aviculture	Techniques de conduite de l'élevage moderne de la volaille et de l'aviculture. Calcul du Prix de Revient.	Toute la région	Source de revenus pour les aviculteurs
		1.2.5 Bétail	Techniques de dépistage des maladies animales, de vaccination. Préparation des aliments.	Toute la région	Premier produit d'exportation de la région. Dérivés importants et exportables.
	<b>1.3 Pêche</b>	1.3.1 Poisson frais	Techniques de capture Techniques de conservation et commercialisation de poisson.	Youwarou Toguéré Boré Farayene	Destiné au commerce extérieur et vers d'autres régions du Mali.
		1.3.2 Poisson fumé	Techniques de fumage Techniques de conservation Techniques de gestion, Commercialisation	Youwarou Toguéré Boré Farayene	Destiné au commerce extérieur et vers d'autres régions du Mali.
		1.3.3 Poisson séché	Techniques de séchage Techniques de conservation Commercialisation	Youwarou, Toguéré, Boré, Farayéné	Vendu à l'étranger et dans d'autres régions du Mali.
		1.3.4 Huile de « Tininni »	Techniques d'extraction d'huile de « Tininni » Techniques de conservation	Youwarou, Toguéré, Boré, Farayéné	Destiné à la consommation locale.
	<b>1.4 foresterie</b>	1.4.1 Le bois de chauffe	Techniques de coupe Ramassage de bois mort Carbonisation	Tous les cercles de la région	Sert de combustible de chauffage dans les villes et campagnes.
		1.4.2 le bois de service	Techniques de coupe	Tous les cercles de la région	Sert à la fabrication d'articles domestiques Sert de matériaux de conservation
		1.4.3 Les fruits de cueillette	Techniques de transformation avant consommation.	Tous les cercles de la région	Compléments alimentaires pour les population. Vendus dans les villes.

Formation des guides la morale l'accueil	<b>2.1 Artisanat</b>	2.1.1 Menuiserie – bois	Tissage, finition, manipulation des outils modernes. Publicité, Gestion, Comptabilité	Tous les cercles	Source de revenu pour les artisans.
		2.1.2 Menuiserie métallique	Menuiserie métallique Comptabilité	Mopti – Bankass Koro – Bandiagara	Procure des revenus aux artisans.
		2.1.3 Cordonnerie	Techniques de tannage Marketing	Toute la région	Produits commercialisés à l'intérieur et à l'extérieur du Mali
		2.1.4 Poterie	Techniques d'embellissement, de cuisson Comptabilité Gestion	Mopti – Djenné Tenenkou –Youwarou	Produits commercialisés au Mali et à l'extérieur.
		2.1.5 Mécanique auto	Mécanique Auto Gestion, Comptabilité	Mopti – Douentza, Djenné – Bandiagara – Koro – Bankass	Procure des revenus aux artisans
	<b>2.2 Hôtellerie/ Tourisme</b>	2.2.1 Hôtellerie/ restauration	Cuisine, Accueil, Hébergement Gestion, Comptabilité.	Bandiagara, Mopti, Djenné- Douentza- Bankass	Il existe 24 hôtels et 30 restaurants dans la région de Mopti en 2000.
		2.2.2 Promotion touristique	Techniques de restauration des sites	Djenné – Mopti Pays Dogon	14 sites touristiques sont reconnus en 2000.
		2.2.3 Guides touristiques	Techniques de guidage, Géographie Accueil Morale	Djenné – Mopti Pays Dogon	187 guides ont été recensés dans la région et formés à la date de fin 2000.

<b>Secondaire (suite)</b>	<b>2.3 Industrie</b>	2.3.1 Chambre froide	Froid – Électricité Comptabilité – Gestion	Mopti	Absence d'usine de glace ; d'où, son importance. Existence de poissons
		2.3.2 Boulangerie	Techniques de gestion : gestion comptabilité (générale, analytique)	Mopti	Trois boulangeries existent : CA en 98-2000 : 63.572.131 EP : 8
		2.3.3 Décortiqueuse	Dépannage des décortiqueuses Maintenance, Entretien	Mopti – Digue	
		2.3.4 Laiterie	Techniques de collecte Marketing Gestion – Comptabilité	Mopti – Douentza	Emplois permanents : 11 CA : 13.216.000 FCFA I & T : 671 311



<b>Secondaire (suite)</b>	<b>2.4 BTP</b>	2.4.1 Entreprises de construction	Stage de perfectionnement en génie - civil : bâtiments, ponts et chaussées Gestion administrative - Comptabilité	Mopti – Douentza	Création d'emplois, Urbanisation
		2.4.2 Equipements marchands	Gestion des gares routières – Formation en vie associative des syndicats.	Mopti – Djenné Bandiagara	Création d'emplois désengorgement des villes
	<b>2.5 Transport</b>	2.5.1 Transport fluvial	Activités syndicales Techniques de dépannage des pinasses. Notions sur le droit de transport	Mopti, Youwarou	
		2.5.2 Transport Inter-urbain	Vie associative Législation du Transport Techniques de gestion	Tous les cercles	
		2.5.3 Transport urbain	Formation en vie syndicale Formation sur la législation du transport urbain	Mopti	

<b>3. Tertiaire</b>	<b>3.1 Commerce</b>	3.1.1 Import / Export	Droit commercial, Marketing, Comptabilité, Gestion, Calcul du BIC ; TEC.	Mopti	Les produits d'exportation existent dans la région (bétail, poissons, céréales).
		3.1.2 Bétail	Notions élémentaires de comptabilité	Toute la région	95% des commerçants de la région sont des détaillants (DNCC)
	<b>3.2</b>	3.2.1 Radios libres	Techniques de communication Déontologie de l'information		12 radios libres existent dans la région en 2000.
		3.2.2 Cabines téléphoniques	Maintenance des appareils Comptabilité		43 cabines téléphoniques existent dans la région en 2000.
		3.2.3 Cabinet d'Etudes Bureau d'Eudes	Andragogie Montage de projets Montage de dossiers de soumission OHADA, SYSCOA.	Mopti, Douenza, Djenné, Bandiagara, Koro	

## **REGION DE TOMBOUCTOU**

## I. Présentation de la région de Tombouctou :

### 1.1- Situation géophysique :

#### 1.1.1. Superficie, situation, limite, répartition administrative :

La région de Tombouctou est située entre les 15<sup>ème</sup> et 25<sup>ème</sup> parallèles de latitude Nord. Elle est la plus vaste des régions du Mali avec une superficie de 497.926 Km<sup>2</sup>, soit environ 40 % du territoire national. Elle est limitée :

- à l'Est par les régions de Gao et Kidal ;
- au Nord par l'Algérie, sur près de 620 km ;
- à l'Ouest par la Mauritanie sur plus de 1240 km de frontière ;
- au Sud-Ouest par la région de Ségou ;
- et au Sud par le Burkina Faso sur 1250 km et la région de Mopti.

La région de Tombouctou comprend cinq (5) cercles qui sont :

- le cercle de Tombouctou, capitale régionale ;
- le cercle de Goundam ;
- le cercle de Diré ;
- le cercle de Niafunké ;
- le cercle de Gourma-Rharous.

Les communes sont les suivantes :

#### **Cercle de Tombouctou :**

Tombouctou  
Salam  
Lafia  
Alafia  
Ber  
Bourem-Inaly

#### **Cercle de Diré :**

Bourem Sidi Amar  
Araham  
Tienkour  
Tinguereguif  
Tindirma  
Kondi  
Kirchamba  
Haïbongo  
Binga  
Sareyamou

#### **Cercle de Niafunké :**

Léré  
Soumpi  
Dianké  
Souboundou  
Fitounga  
Banikane  
Koumaira  
N'gorkou

#### **Cercle Gourma Rarhous :**

Ouinerden  
Bambara Maoude  
Hari Bimo  
Inadiatafane  
Séréré  
Rharous  
Banikane  
Hamzakona  
Gossi

#### **Cercle de Goundam :**

Douekire  
Adarmalane  
M'Bouna  
Bintagoungou  
Tin Aïcha  
Tonka  
Essakane  
Tilemsi  
Télé  
Gargando  
Al Zounoub  
Doukouria  
Kaneye  
Raz el ma

### **1.1.2. Le relief**

Le relief est à 80% dunaire. Cependant on note la présence de quelques escarpements moelleux représentés par la succession de collines dans les cercles de Goundam, Niafunké et dans le Gourma. La vallée du Niger et les lacs d'une part, le bassin de Taoudenit et la cuvette d'Araouane de l'autre constituent un ensemble de dépression gravement entamé par l'ensablement.

### **1.1.3. Climat- végétation**

Le climat est sahélien au sud d'une ligne passant par Goundam et Rharous et saharien au Nord. Les précipitations sont faibles et irrégulièrement réparties. Les écarts de température sont caractéristiques d'une région désertique : ils varient de 10° C à 30° C entre le jour et la nuit suivant les saisons.

Deux grands types de végétations correspondent aux deux zones écologiques : la savane arbustive dans l'étroite bande sahélienne et la "maigre" végétation désertique au Nord.

### **1.1.4. Hydrographie**

La partie Sud et Sud-Ouest de la région est arrosée dans sa presque totalité par le fleuve Niger dont les nombreux bras irriguent d'immenses plaines alluvionnaires propices aux cultures du riz, du blé, du mil-sorgho etc....

Il existe également de grands lacs dans les cercles de Niafunké (Kabara, Tanda), de Goundam (lac Télé, lac Fati, lac Horo, lac Faguibine), et de Rharous (Haribomo-Niangaye) etc. ...

La crue est généralement annoncée en juillet et la décrue pour décembre.

## **1.2. Population**

La région totalise une population de 557.032 habitants. Elle se caractérise par sa diversité. Les principaux groupes ethniques sont : Songhoï (35%), Tamasheq (30%), Peul (20%), Bambara, Bozo (10%), et Maure (5%).

La croissance démographique est de 2,04% en zone rurale contre 3,84% en zone urbaine.

La population est très jeune. La tranche d'âge de 1 à 14 ans représente 40,40%. Celle active de 15 à 59 ans est de 52,80%.

Les Songhoï pratiquent l'agriculture, l'élevage et la pêche au bord du fleuve Niger, des mares pérennes et des lacs.

Les Tamasheq (Blancs et Bella) se livrent à l'élevage, l'agriculture, l'exploitation forestière, la cueillette, la chasse et l'artisanat.

Les Peul éleveurs pour l'essentiel, mènent une vie nomade dans la vallée du fleuve Niger.

Les Bambara, Bozo, Somono sont concentrés surtout dans le cercle de Niafunké et se livrent à l'agriculture, la pêche et le transport fluvial.

Les Maure, Tamasheq et peul sont de grands éleveurs, commerçants et transporteurs à dos d'ânes et de chameaux.

### 1.3- Economie

Essentiellement désertique, la région est traversée par la zone lacustre du delta central du fleuve Niger. Pendant toute l'année le Niger y déverse près de 60 Milliards m<sup>3</sup> d'eau . Ce débit est augmenté de celui du Bani (15 à 20 milliards de m<sup>3</sup>), pour atteindre les 70 à 75 milliards m<sup>3</sup> dont la moitié se perd par percolation. Ces eaux alimentent aussi les grands lacs de la région. Tous ces facteurs constituent des atouts certains sur le plan Sylvo-agro-pastoral.

Les indicateurs économiques de la région de Tombouctou sont donnés dans le tableau ci-après :

**Tableau indicateurs économiques de la région de Tombouctou :**

<b>Agriculture</b>	<b>Superficie (ha)</b>
Cultures vivrières	99.243 ha,
Cultures de rente	1.559 ha,
Cultures maraîchères	71,2 ha,
Forêt classée	892 ha,
Plantation	3.808 ha,
<b><u>Elevage</u></b>	<b>Pourcentage par rapport au total national</b>
Bovins	9,15%,
Petits ruminants	23,47%,
Camelins	33,91%.
<b><u>Pêche</u></b>	<b>Nombre</b>
Nombre de pêcheurs	10.000
Production annuelle	720 t
Commercialisation	70% des captures
<b><u>Industries et mines :</u></b>	
Nombre de PMI-PME	27
Nombre d'emplois PMI-PME	246
Ressources (sel gemme, calcaire)	Tonnage inconnu

<p><b><u>Artisanat :</u></b></p> <p>Nombre d'artisans Spécialités : (maroquinerie, couture, maçonnerie, bijouterie, poterie, vannerie, coiffure, photographie)</p>	<p>700</p>
<p><b><u>Tourisme :</u></b></p> <p>Nombre d'hôtels Nombre de lits Taux d'occupation moyen Tourisme cynégétique en vision de chasse</p>	<p>5 132 50 % faible</p>
<p><b><u>Commerce :</u></b></p> <p>Nombre d'emplois dans le secteur informel  Nombre d'emplois le secteur moderne</p>	<p>20.300  739</p>

Les contraintes de la région sont : ensablement, enclavement excessif, déficit pluviométrique, manque d'instruction et de formation professionnelle.

## II- IDENTIFICATION DES CRENEAUX PORTEURS DE LA REGION DE TOMBOUCTOU

Secteurs Economiques	Branches	Filières	Filières de formation	Localités	Observations
<b>1. Primaire</b>	<b>1.1- Agriculture</b>	1.1.1 Riz	Alphabétisation Gestion/Comptabilité Techniques de culture intensive	Diré, Goundam Gourma-Rharous Niafinké Tombouctou	L'agriculture est la force motrice de l'économie de la région. Les cultures vivrières sont exploitées sur 99 243 ha, les cultures maraîchères sur 71,2 ha et le riz sur 1.559 ha dans la région.
		1.1.2 Mil-sorgho	Techniques de repiquage du riz Techniques de conservation de légumes (maraîchage) et du bourgou	Diré, Goundam Gourma-Rharous Niafinké Tombouctou	
		1.1.3 Maraîchage	Micro-crédit	Diré, Goundam Gourma-Rharous Niafinké Tombouctou	
		1.1.4 Culture du Bourgou		Diré, Goundam Gourma-Rharous Niafinké Tombouctou	
		1.1.5 Blé		Diré, Goundam Tombouctou	



<b>Primaire (suite)</b>	<b>1.2-Élevage</b>	1.2.1 Bétail/viande	Gestion et organisation Techniques d'élevage Restauration des pâturages Poulaillers améliorés Dénombrement de cheptel Métissage des espèces Techniques avicoles Techniques de transformation de lait Techniques commerciales	Diré, Gourma Rharous, Niafinké Tombouctou	L'élevage joue dans la région un rôle important. Mais il y demeure un élevage de type extensif. Son poids dans la production nationale est la suivante : Bovins : 9,15% Petits ruminants : 23,47% Camelins : 33,91%	
		1.2.2 Ovins - caprins		Diré, Goundam Niafinké Tombouctou		
		1.2.3 Asins, camelins, équins		Diré, Goundam Gourma-Rharous, Niafinké Tombouctou		
		1.2.4 Lait		Goundam, Diré, Niafunké Tombouctou		
		1.2.5- Volaille		Goundam, Gourma-Rharous, Niafinké Tombouctou		
	<b>1.3-Pêche</b>	1.3.1 Capture de poissons	Techniques de conservation Techniques de transformation Techniques piscicoles Techniques commerciales	Diré, Goundam Gourma-Rharous Niafinké Tombouctou		La pêche accueille 10.000 pêcheurs. Elle produit 720 tonnes/an dont les 70% sont commercialisés sous différentes formes (frais, fumés, séchés)
		1.3.2 Pisciculture	Alphabétisation Gestion / Comptabilité Micro-crédit	Goundam, Tombouctou		

<b>Primaire (suite)</b>	<b>1.4- Foresterie</b>	1.4.1 Bois de chauffe	Alphabétisation Gestion forestière Arboriculture Techniques d'amélioration des plantes (bouturage, greffage) Techniques de carbonisation Techniques de fixation des dunes Micro-crédit Techniques de protection des végétaux.	Diré, Goundam Gourma-Rharous Niafinké, Tombouctou	Il y a 892 ha de forêt classée et de la plantation sur 3.808 ha dans la région.
		1.4.2 Bois de construction		Diré, Goundam Gourma-Rharous Niafinké Tombouctou	
		1.4.3 Cueillette		Diré, Goundam Gourma-Rharous Niafinké Tombouctou	
		1.4.4 Pépinière		Goundam Niafunké	
		1.4.5 Charbon de bois		Gourma-Rharous Niafinké	

<b>2. Secondaire</b>	<b>2.1- Artisanat d'art</b>	2.1.1 Cordonnerie	Perfectionnement dans les corps de métier. Techniques de commercialisation, Comptabilité Micro-crédit Alphabétisation	Diré, Goundam, Niafunké Tombouctou	
		2.1.2 Bijouterie		Diré, Goundam Niafinké Tombouctou	
		2.1.3 Tissage, vannerie		Diré, Goundam Gourma-Rharous Niafinké Tombouctou	
		2.1.4 Poterie		Diré, Goundam Gourma-Rharous Niafinké Tombouctou	
		2.1.5 Coupe-couture	Alphabétisation Gestion Perfectionnement, Micro-crédit	Diré, Goundam Niafinké Tombouctou	

<b>Secondaire (suite)</b>	<b>2.2- Artisanat de production bois, métal</b>	2.2.1 Menuiserie Métallique	Techniques de soudure Alphabétisation Gestion, Micro-crédit	Diré, Gourma Rharous Niafunké	La construction métallique prend en compte le tissage de grillage assez important dans la région
		2.2.2 Menuiserie-bois	Menuiserie-bois (perfectionnement) Alphabétisation Gestion, Micro-crédit	Diré, Goundam, Gourma-Rharous Niafunké Tombouctou	La menuiserie-bois prend en compte la confection de pirogues.
		2.2.3 Mécanique générale	Perfectionnement technique en mécanique, Alphabétisation, Gestion, Micro-crédit, Techniques de décortilage, Maintenance, Entretien.	Diré, Gourma- Rharous, Niafunké, Tombouctou	La mécanique générale prend en compte : moto- pompes et décortiqueuses de riz (entretien, réparation)
		2.2.4 Forge	Techniques de soudure, Maintenance, Entretien, Réparation de pompes et moto pompes. Fabrication de charrues et charrettes	Diré, Gourma Rharous, Niafunké, Tombouctou	La forge prend en compte : fabrication de charrues et outils agricoles et de pêche
	<b>2.3- Savonnerie</b>	2.3.1- Savon	Techniques de fabrication de savon et sous-produits Gestion/Comptabilité Alphabétisation Micro-crédit	Goundam, Niafunké	La fabrication de savon et de pommade est l'œuvre de femmes. Elle prend une place de plus en plus importante dans l'économie de la région.
		2.3.2- Pommade			

<b>Secondaire (suite)</b>	<b>2.4- Unités artisanales agro- alimentaires</b>	2.4.1- Pain	Perfectionnement technique dans les filières Gestion, Organisation, Alphabétisation Techniques commerciales Hygiène alimentaire	Diré, Goundam, Gourma-Rhrous, Niafunké, Tombouctou	Plusieurs unités traditionnelles sont développées dans ces filières dans les coins de rues et quelques fois dans les concessions
		2.4.2- Gallettes, beignets		Niafunké, Tombouctou	
		2.4.3- Vermicelle « kata »		Diré, Goundam, Gourma-Rharous, Niafunké, Tombouctou	
		2.4.4- Tacoula			
		2.4.5- Ouidjila			
	<b>2.5- Mines et Carrières</b>	2.5.1- Sel gemme	Alphabétisation, Comptabilité, Gestion des carrières, Micro-crédit	Tombouctou	Tombouctou doit son architecture à l'exploitation de carrières de calcaire (alhore) et d'argile. Le sel gemme nourrit un important trafic trans- saharien
		2.5.2- Argile		Diré, Tombouctou	
		2.5.3- Sable		Goundam, Gourma-Rharous, Niafunké	
		2.5.4- Moellon		Goundam, Niafunké	
		2.5.5- Calcaire		Tombouctou	
		2.5.6- Briqueterie		Diré	

<b>Secondaire (suite)</b>	<b>2.6- Bâtiments Travaux Publics</b>	2.6.1- Maçonnerie	Alphabétisation Maçonnerie Gestion	Diré, Gourma- Rharous, Niafunké, Tombouctou	Les constructions de logements sont très souvent exécutées par des maçons de la place qui ont le secret de l'architecture arabe ancienne
		2.6.2- Plomberie	Alphabétisation Plomberie Gestion	Diré, Niafunké, Tombouctou	
	<b>2.7- Hydraulique Aménagement</b>	2.7.1- Forage puits	Techniques de forage Alphabétisation Gestion des infrastructures d'hydraulique	Tombouctou, Niafunké	La pérennité des forages et puits nécessite l'entretien des infrastructures et leur maintenance
		2.7.2- Aménagements de périmètres agricoles	Alphabétisation Gestion des périmètres indiqués Maintenance des périmètres irrigués Micro-crédit		
	<b>2.8- Transport</b>	2.8.1- Route	Alphabétisation	Diré, Goundam, Gourma-Rharous, Niafunké, Tombouctou	
		2.8.2- Fleuve	Réglementation des transports		
		2.8.3- Dos de chameau	Gestion de parc Micro-crédit		
		2.8.4- Charrette	Conduite		
	<b>2.9- Hôtellerie / Tourisme</b>	2.9.1- Hébergement	Hôtellerie (hébergement, restauration)	Goundam, Niafunké, Tombouctou	
		2.9.2- Restauration	Techniques d'accueil Gestion d'une Agence de voyage		
2.9.3- Guides touristiques		Marketing			
2.9.4- Agence de voyage		Techniques de guidage			

<b>3- Tertiaire</b>	<b>3.1- Produits alimentaires</b>	Produits alimentaires	Alphabétisation, Gestion, Techniques commerciales, Micro-finance, Montage de projetsT	Diré, Goundam, Gourma-Rharpous, Niafunké	Le commerce général porte sur plusieurs produits (céréales, produits de l'artisanat)
	<b>3.2- Conservation de produits</b>	Conservation de produits	Alphabétisation, Gestion, Techniques commerciales, Techniques de conservation.	Niafunké, Tombouctou	La conservation porte sur les produits frais (poisson)

**REGION DE GAO**



## **I- PRESENTATION DE LA REGION DE GAO**

### **1.1- Situation géophysique**

La région de Gao, 7<sup>ème</sup> région administrative du Mali, est située au Nord-Est du pays entre les 15<sup>ème</sup> et 22<sup>ème</sup> degrés de latitude Nord, le 5<sup>ème</sup> degré de longitude Est et le 2<sup>ème</sup> degré de longitude Ouest. Elle est limitée :

- au Nord par la région de Kidal ;
- au Sud par le Burkina Faso et le Niger ;
- à l'Est par le Niger ;
- à l'Ouest par la région de Tombouctou.

#### **Superficie et organisation administrative :**

Avec une superficie de 170.564 km<sup>2</sup>, la région de Gao occupe 14,22% de la superficie totale du Mali. Elle est divisée en quatre cercles, 22 communes, 120 villages, 220 fractions nomades et une Commune urbaine.

#### **Climat :**

La région de Gao comprend deux zones agro-climatiques, la zone Saharienne et la zone Sahélienne Nord :

La zone saharienne désertique s'étend sur le Nord du cercle de Bourem, une partie des cercles d'Ansongo, de Gao et de Ménaka. La pluviométrie est très faible et les écarts de température sont très grands. On y rencontre 3 saisons : une saison sèche et froide de novembre à février, une saison sèche et chaude de mars à juin et une saison humide de juillet à octobre.

La zone sahéenne nord occupe le reste de la région. Dans cette zone, il existe un micro climat le long du fleuve, dans la bande comprise entre le 15<sup>e</sup> et le 16<sup>e</sup> degré de latitude Nord, le 5<sup>e</sup> degré de longitude Est et le 2<sup>e</sup> degré de longitude Ouest. La zone sahéenne Nord connaît les mêmes saisons que la zone saharienne.

#### **Sols et couverts végétaux :**

D'une façon globale, les sols de la région se répartissent en deux types principaux :

- Les sols argilo-sableux : ils se trouvent dans les arrondissements de Téméra, Ouatagouna, Haoussa-Foulane, Bamba, Bourem, Ansongo, Gao, Tessit, In Tillit, Andéraboukane et Djebock. Ils couvrent une superficie totale de plus de 7 millions d'hectares soit 39,66 % de la superficie de la région. Ces zones sont caractérisées par une pluviométrie insuffisante, ce qui rend l'agriculture presque impossible au fur et à mesure que l'on s'éloigne du fleuve Niger et des mares. Les sols situés au bord du fleuve Niger sont propices à l'élevage et aux cultures du riz flottant, du sorgho, du tabac, des légumes et du Bourgou.

- Les sols sablo-rocailloux : on les trouve dans les arrondissements de Inekar, Tidermène, Ménaka, Talataye et Almoustarat. Leur superficie peut être estimée à 10,65 millions d'hectares, soit 60,34 % de la superficie totale de la région. La zone couverte par ces sols est caractérisée par une pluviométrie insignifiante ; c'est une zone d'élevage extensif. L'agriculture n'y est praticable que dans les oueds, les mares et autour des puits.

Les terres cultivables de la région de Gao représentent 240.000 hectares, soit 1,36% de la superficie de la région. Les pâturages représentent l'essentiel de cette superficie et les zones "forestières" et arbustives sont insignifiantes. Il y a près de 14.500 ha de terres aménagées pour la riziculture dans la vallée du fleuve dont plus de 700 ha en maîtrise totale et 13.800 ha en submersion contrôlée. Dans la vallée du fleuve Niger, l'agriculture occupe 85% de la population et pratiquement 100% des riverains du fleuve. La culture principale est le riz.

### **Hydrographie :**

La région est traversée de bout en bout par le fleuve Niger, d'où l'importance des eaux de surface dont la qualité dépend des crues annuelles. En effet, dans la région, le fleuve ne reçoit aucun apport notable à part les eaux de ruissellement très localisées en bordure des vallées.

Il existe une multitude de mares permanentes, semi permanentes ou temporaires. Les eaux souterraines sont également abondantes dans la région mais dépendent des conditions hydro-géologiques.

### **Pluviométrie**

La pluviométrie dans la région de Gao est inférieure à la moyenne nationale. La durée de la pluviométrie dans cette région est très inférieure par rapport à la région de Sikasso, la région la mieux arrosée du Mali et les hauteurs de pluies sont également inférieures à la moyenne nationale.

La région de Gao fait partie des zones les moins arrosées du Mali.

## **1.2- Situation socio-économique de la région de Gao**

Selon les données du dernier Recensement Général de la Population et de l'Habitat (1998), la région de Gao compte 439.516 habitants. Le taux d'accroissement annuel de la population dans la région est de 2,5%. La population est répartie entre 61.014 ménages vivant dans 49.275 concessions. Il y a en moyenne 9 personnes par ménage. La densité de la population de la région est de 2,26 habitants/km<sup>2</sup>.

Le fleuve Niger est navigable de Koulikoro à Gao sur 1.300 km pendant 4 à 5 mois/an pour les bateaux et jusqu'à 8 mois/an pour les pinasses. Dans la région, le tronçon navigable est celui de Bamba à Gao (205 km) et la période normale de navigabilité va du mois d'août au mois de mars en période d'hydraulicité normale du fleuve. Il n'existe pas de véritables ports, pas d'appointements. il y a quatre quais (3 à Gao et 1 à Bourem). La trafic annuel oscille entre 1.200 et 1.500 tonnes. Cette voie sera sécurisée par le balisage des sites rocheux, l'équipement RAC pour les escales, la réparation des quais et plus tard le dragage du fleuve. Gao est la seule ville permettant la jonction entre route, voie navigable et voie aérienne.

La région de Gao présente une richesse touristique importante (désert, fleuve, sites archéologiques, faune sauvage, artisanat). Ce potentiel reste encore inexploité à cause de l'enclavement et du manque d'infrastructures d'accueil. La capacité d'hébergement touristique est très faible. L'activité touristique, suspendue depuis le début de la période d'insécurité en 1990, démarre à nouveau avec des vols charter en provenance de la France.

Dans la région de Gao on dénote cinq (5) campements et quatre (4) hôtels.

## **7.2- Contraintes de développement de la région**

La région de Gao qui occupe 14,22% de la superficie totale du Mali est confrontée à un certain nombre de contraintes limitant l'épanouissement de son économie. Parmi celles-ci on peut noter :

- l'enclavement de la région ;
- le déficit pluviométrique ;
- l'importance de l'érosion éolienne et hydrique ;
- les terres cultivables réduites ;
- la faible intégration de l'agriculture et de l'élevage ;
- la mauvaise exploitation de l'espace pastoral et le caractère extensif de l'élevage ;
- le niveau élevé de la pauvreté avec comme incidence la malnutrition ;
- les faibles niveaux d'alphabétisation et de scolarisation par rapport au niveau national.

## II- IDENTIFICATION DES CRENEAUX PORTEURS DE LA REGION DE GAO

Secteurs Economiques	Branches	Filières	Filières de formation	Localités	Observations
<b>1-Primaire</b>	<b>1.1 - Elevage</b>	1.1.1 Bétail / viande	Techniques d'embouche (choix et achat de maigres, alimentation, croissance, santé, stabilisation, pâturage), Commercialisation	Gao, Ménaka	L'élevage qui occupe 40 % de la population active est basé sur les ovins-caprins-bovins (15,4% du cheptel national). Le bétail est vendu dans les régions, exporté et procure une forte quantité de viande
		1.1.2 Cuirs et peaux	Techniques de : finition, dépouillement, traitement conditionnement, conservation, commercialisation	Gao, Ménaka	Beaucoup de peaux et cuirs sont produits dans la région. Il y a cependant des problèmes de qualité à revoir pour assurer à la filière des perspectives plus meilleures.
		1.1.3 Lait	Techniques d'élevage Gestion des pâturages Alimentation et Santé Animales Techniques de transformation de lait Commercialisation	Ménaka	La race bovine Azamak élevée dans la production de lait donne des quantités importantes de lait (6 litres de lait par vache et par jour)

<b>Primaire (suite)</b>	<b>1.2- Agriculture</b>	1.2.1- Riz	Techniques culturales Techniques d'implantation des pépinières de pré-germination Fertilisation Commercialisation	Gao, Ansongo, Bourem	L'agriculture occupe 26 % de la population active. Les principales cultures céréalières sont : riz, mil sorgho, maïs. Mais, seule la production de riz est significative à cause de l'aridité de sol (14.500ha aménagés).
		1.2.2- Culture du bourgou	Techniques d'intensification du bourgou culture Gestion des superficies Techniques de conservation Commercialisation	Gao, Ansongo, Bourem	Le bourgou est un fourrage très nutritif. Il constitue une somme d'alimentation importante dans une zone désertique comme Gao.
		1.2.3- Maraîchage	Techniques de maraîchage Fertilisation, Protection des plantes, Commercialisation	Gao	Le maraîchage (tomate, laitue, piment, etc.) est de plus en plus encouragé. Il procure de la valeur ajoutée aux paysages régionaux.
		1.2.4- Dattes	Techniques culturales Gestion des superficies Traitement, Conservation Commercialisation	Gao	La datte est un produit fortement demandé. Sa production a besoin d'être mieux organisée. Ensuite, le produit a besoin d'être mieux présenté à la consommation.

	<b>1.3- Pêche</b>	1.3.1- Poisson frais	Techniques piscicoles Commercialisation Techniques de conservation, Techniques de capture	Gao, Ansongo, Bourem, Andraboukane	La pêche est en train de renaître après avoir été abandonnée pendant plusieurs années pour cause de sécheresse (300 tonnes/an). Il y a des cas d'exportation de poisson frais, fumé et séché vers d'autres régions et d'autres pays (Niger par exemple).
		1.3.2- Poisson fumé	Techniques de transformation Commercialisation Conservation	Gao, Ansongo, Bourem, Andraboukane	
		1.3.3 Poisson séché	Transformation, Conservation Commercialisation	Gao, Ansongo, Bourem	
	<b>1.4- Foresterie</b>	1.4.1- Bois de chauffe	Techniques de conservation et de protection de la forêt Reboisement Techniques de production de plants Techniques de fixation de la dune Haie vive de protection	Ansongo, Ménaka	Bien que la production forestière est faible, il existe quelques zones de boisement, de petites formations naturelles autour des oueds et marigots, qui procurent du bois de chauffe et de service (perches, goulettes, etc.).
		1.4.2- Bois de service		Ansongo, Ménaka	
		1.4.3- Charbon de bois		Ansongo, Ménaka	
		1.4.4- Pépinière de plants		Gao, Bourem, Ansongo	La situation désertique de la région fait que la pépinière de plants d'espèces résistantes est une filière porteuse.

<b>2. Secondaire</b>	<b>2.1- Agro- industrie</b>	2.1.1 Boulangerie	Techniques de panification Hygiène Commercialisation Gestion	Gao	L'agro-industrie est encore très peu développée. La boulangerie et la laiterie de Gao sont fortement demandées.
		2.1.2 Laiterie et Fromagerie	Techniques de transformation Conservation Commercialisation Fabrication de fromage	Gao, Ménaka	
	<b>2.2- Autres industries</b>	2.2.1- Imprimeries	Techniques d'impression Marketing, Organisation	Gao	Les imprimeries sont fortement demandées et sont insuffisantes

<b>Secondaire (suite)</b>	<b>2.4- Artisanat</b>	2.4.1 Menuiserie-bois	Menuiserie-bois Commercialisation Organisation	Gao	L'artisanat, avec 6 % de la population active est la branche qui procure aux femmes des revenus relativement appréciables. Il contribue à la diversification des activités de la région. Les filières de l'artisanat sont nombreuses. Mais, ce sont la teinture, la fabrication de nattes et la cordonnerie qui sont les plus répandues et les plus porteuses en termes de création de valeur ajoutée, y compris d'emplois. La menuiserie (bois et métal) et la confection procurent également des revenus.
		2.4.2 Menuiserie métallique	Organisation Menuiserie métallique Organisation Commercialisation	Gao	
		2.4.3 Confection (coupe / couture)	Coupe-couture, stylisme Organisation Commercialisation	Gao	
		2.4.4 Fabrique de nattes	Techniques de fabrication Organisation Commercialisation	Gao	
		2.4.5 Teinture	Création de motifs et sujets attractifs Connaissance de marché Touristique	Gao	
		2.4.6 Bijouterie, Forge, Poterie	Valorisation de la laine	Gao	
		2.4.7 Cordonnerie, Tannage, Maroquinerie		Ménaka, Gao	



<b>Secondaire (suite)</b>	<b>2.5- Hôtellerie</b>	2.5.1 Restauration	Cuisine, Accueil, Hygiène, Gestion Organisation de micro-entreprises, Marketing, Gestion de la clientèle	Go, Ansongo, Fafa, Bourem, Ménaka	La restauration est mal repartie dans la région de sorte que les quelques rares structures de restauration existantes sont fortement demandées. Il y a une richesse touristique importante (désert, fleuve, sites archéologiques, faune sauvage, artisanat) mal exploitée à cause de la faiblesse des infrastructures d'accueil. L'activité touristique redémarre (vols charter)	
		<b>Tourisme</b>	2.5.2 Hébergements (hôtels, campements)	Accueil, Hébergement, Gestion hôtelière, Marketing, Restauration		Gao, Gourma- Rharous
	<b>2.6- Transport</b>		2.6.1 Transport routier	Conduite, Gestion du parc et de la clientèle	Gao	Le transport routier est encore faible à cause du mauvais état des routes, mais fortement demandé
			2.6.2 Transport fluvial		Gao, Bamba	

<b>3- Tertiaire</b>	<b>3.1- Commerce Général</b>	3.1.1 Commerce général	Gestion, Commercialisation (marketing)	Gao, Bourem, Ansongo, Ménaka	Gao ravitaille en denrées de premières nécessités les autres villes et campagnes de la région. Le commerce occupe 6 % de la population active avec : alimentation, hydrocarbures, matériaux de construction, textiles, céréales, bétail (ovins / bovins), etc.
	<b>3.2- Services</b>	3.2.1 Services	Gestion, Commercialisation (Marketing)	Gao	

## **REGION DE KIDAL**

## **I- PRESENTATION DE LA REGION DE KIDAL**

### **1.1- Situation géophysique**

La région de KIDAL est située au Nord-Est du Mali entre les 18° et 21° 9 de latitude Nord, le 4° 3 de longitude Est et le 1° 9 de longitude Ouest.

Elle est limitée au Nord par l'Algérie, à l'Est par le Niger, au Sud par la région de Gao, à l'Ouest par la région de Tombouctou.

La superficie totale de la région est estimée à 260.000 Km<sup>2</sup> soit 21,27% du territoire National. La région compte 4 cercles qui sont : KIDAL, TESSALIT, ABEIBARA et TIN-ESSAKO ; 12 arrondissements, 120 fractions et villages au recensement administratif de 1996 actualisé en mars 1997.

KIDAL fut érigé en région par l'Ordonnance N° 039/ P-CTSP du 08/08/1991. En avril 1998 KIDAL comptait 42.479 habitants (contre 33.249 habitants en 1987) dont 22.368 Hommes et 20.111 Femmes. La ville de KIDAL compte 7991 habitants dont 3.922 Hommes et 4.069 Femmes.

Les sécheresses endémiques des années 1973-74 et 1984-85 et les troubles de la rébellion des années 1963-64 et 1990-95 ont provoqué l'exode des populations vers les pays voisins ; c'est ce qui explique la faiblesse de la densité.

La région est située dans la zone agro-saharienne avec une pluviométrie faible. Le sol repose sur un socle précambrien et métamorphique avec des terrains sédimentaires, des vallées du Tilemsi, du Tamesna et du Tanezrout. Il en résulte des sols sableux, rocaillieux et limoneux et argileux.

La pluviométrie est inférieure à 150mm/an et les sols sont tributaires des eaux de ruissellement déclinées par les oueds.

La végétation est affectée par les agents d'érosion que sont le vent et l'ensoleillement, qui compromettent la stabilité du sol. Ceci fait qu'elle est localisée le long des oueds et dans les vallées et les plaines.

L'hydrographie ne comporte que des cours d'eau temporaires dont la durée de vie est fonction de la pluviométrie.

Quant à la faune, elle est victime du braconnage et de la rigueur du climat. Certaines espèces, comme l'autruche, l'addax, l'oryx, la gazelle dama, ont disparu. Seuls restent les outardes, les chacals, les hyènes, la gazelle dorcas (biches) qui contribuent à promouvoir le tourisme à travers la chasse sportive, la chasse à vue.

### **1.2- Situation socio-économique**

Il y a deux zones homogènes de développement: La zone de L'iforas Tilemsi – Tamesna, qui est une vaste zone pastorale et la zone désertique, sans valeur agricole mais de haute valeur minière et stratégique.

La première zone renferme la totalité des zones de maraîchage tandis que le Tilemsi et le Tamesna sont exploités par les éleveurs nomades.

L'économie régionale repose essentiellement sur le secteur primaire (l'élevage et l'agriculture), l'artisanat et le commerce.

L'élevage est extensif et concerne les camélins, les ovins, les caprins, les asins et les bovins. Il constitue la principale sinon, la seule ressource d'exportation de la région en direction de l'Algérie et de la Mauritanie.

Le volume de ces exportations repose sur un important effectif d'animaux.

L'élevage constitue le tremplin pour le développement de nombreux services assurés par les techniciens et ingénieurs d'élevage, notamment les services vétérinaires. Ces spécialistes interviennent dans l'immunisation et la prévention de certaines maladies comme les épizooties.

Bien qu'aride la région se prête aux activités agricoles surtout maraîchères, pratiquées dans les oueds de l'Adrar. Pour la campagne 1997 – 1998, il a été produit pour toutes les espèces réunies (tomates, carottes, concombre, melons, gombo, pastèque, choux, pommes de terre, piments, oignon, laitue etc.) 937, 25 Tonnes sur une superficie de 50 hectares soit un rendement de 18,74 T/ha.

La production des cultures sèches comme le sorgho de décrûe de la mare de DJEBBOCK a été estimée à 17 tonnes durant la même campagne.

L'exploitation forestière comprend trois niveaux :

- La production des plants ;
- L'exploitation du bois de chauffe ;
- La production du charbon de bois

La production de plants concerne des espèces exotiques, locales et les fruitiers. Cette activité est surtout exercée dans le cercle de KIDAL; sa production est estimée à 5299 pieds. L'existence d'un potentiel en ressources ligniques à partir duquel il sera possible de renforcer les ressources forestières de la localité. Le bois de chauffe et le charbon de bois sont des produits relativement importants.

L'artisanat constitue la branche d'activités la plus florissante et en nette croissance; cela à cause d'un certain nombre de phénomènes :

- il bénéficie de l'appui de structures d'encadrement, des Autorités, Organisations et Institutions du Tourisme ( Ministère de tutelle, organismes professionnels – Chambre des Métiers, Fédération des Artisans du Mali ) et d'autres partenaires impliqués ;
- il s'oriente de plus en plus vers l'exportation ; et ce, à travers les foires et rencontres commerciales internationales ;
- il s'adresse à une clientèle de plus en plus nombreuse avec l'existence d'un marché local en plus de l'exportation.

Les unités agroalimentaires sont constituées par quatre unités laitières (transformation du lait en yaourt et en fromage, et fabrication de farine infantile).

Les méthodes et les techniques de production se contentent d'équipements et de formes d'organisation du travail sommaires.

L'unique unité industrielle digne du nom, notamment la plâtrière est restée fermée et même détruite suite à la rébellion que la région a connue.

Dans le secteur tertiaire, l'économie de la région est dominée par le commerce (commerce de gros et de détail).

L'Hôtellerie est en nette croissance. Si en 1997 aucune structure hôtelière n'existait dans la région, il en existe trois (3) en 2000 dont 2 ont été créées en 1998 et 1 en 1999. Ce sont : ASSEYAR, DATTIER KRUTEL. En plus de l'Hébergement ces structures organisent des circuits de transport. Depuis quelques années, ce secteur bénéficie du développement des télécommunications dont les installations sont passées de 16 en 1997 à 44 en 1998, soit une croissance de 175% sur les deux (2) années.

Malgré les aléas géophysiques rendant difficile l'accès de la région, le trafic de marchandises et de personnes avec les autres régions du pays et avec les pays limitrophes (surtout l'Algérie) a connu une évolution sensible. C'est ainsi que plus de 2025 tonnes de marchandises ont été importées de Gao contre 840 tonnes exportées à GAO en 1998. Ceci dénote l'importance des échanges entre Kidal et la région de GAO.

## II- IDENTIFICATION DES CRENEAUX PORTEURS

### DE LA REGION DE KIDAL

Secteurs Economiques	Branches	Filières	Filières de formation	Localités	Observations
<b>1. Primaire</b>	<b>1.1 Elevage</b>	1.1.1 Bétail (camelins, ovins, caprins, asins et bovins).	Techniques d'élevage, Alimentation, Soins vétérinaires Pâturage, Commercialisation.	Tous les cercles de la région	Pratiqué de façon extensive sur plusieurs espèces, l'élevage est la principale ressource d'exportation de la région. Le bétail est exporté vers d'autres localités et notamment l'Algérie et la Mauritanie. Les peaux et cuirs sont beaucoup utilisés par l'artisanat.
		1.1.2 cuirs, peaux, poils de chèvre.	Techniques de conservation, Commercialisation, collecte	Tous les cercles de la région	
	<b>1.2 Agriculture</b>	1.2.1 Maraîchage (tomate, oignon, concombre, gombo, choux, piment, etc.	Techniques culturales Protection des plants, Fertilisation	Kidal	La région, peu propice à l'agriculture ne permet que quelques activités de maraîchage et de cultures sèches localisées dans la ville de Kidal et autour des oueds de l'Adrar. Il a été produit 937,25 tonnes sur 50 ha de légumes en 1997/98 toutes espèces confondues (tomate, oignon, piment, gombo, etc.). La production de cultures sèches comme le sorgho de décrue dans la mare de Djebbock a été de 17 tonnes en 1997-98.
		1.2.2 Cultures sèches (sorgho de décrue).	Commercialisation Aménagements	Autour des oueds	

<b>Primaire (suite)</b>	<b>1.3 Foresterie</b>	1.3.1 Production de plants	Techniques de production de plants. Protection de l'environnement.	Kidal	La production de plants concerne des espèces exotiques locales et les fruitiers. Sa production est estimée à 5299 pieds. Il existe un potentiel en ressources ligniques à partir duquel il serait possible de renforcer les ressources forestières de la région. Le bois de chauffe et le charbon de bois procurent quelques revenus avec les permis d'exploitation délivrés par les autorités compétentes : en 1998, il y a eu 9 permis délivrés.
		1.3.2 Bois de chauffe	Exploitation de bois de chauffe Protection de l'environnement Commercialisation	Kidal	
		1.3.3 Charbon de bois	Carbonisation Protection de l'environnement Commercialisation	Kidal	



<b>2. Secondaire</b>	<b>2.1 Artisanat</b>	2.1.1 Maroquinerie (Tannage et fabrication des articles de cuirs)	Techniques de tannage, Conservation et Transformation de peaux et cuirs, Fabrication d'objets en cuir, Fabrication de selles de dromadaires.	Tous les cercles de la région	L'artisanat d'art (maroquinerie, tannage, forge, bijouterie) est assez florissant et s'oriente de plus en plus vers l'exportation hors de la région (autres localités du pays et pays étrangers) à travers les foires et rencontres commerciales. La spécialisation de sa clientèle et l'ouverture du marché à d'autres horizons font que les artisans concernés se déplacent fréquemment à Gao, Bamako, etc. De plus en plus, ils y restent en vue de maintenir le contact avec leur clientèle. Ceci pose souvent le problème de relève dans le métier. La teinture, la construction métallique, la menuiserie –bois, la mécanique auto jouent également un grand rôle dans l'économie de la région.
		2.1.2 Textiles (Tissage, Teinture Coupe-Couture)	Techniques de fabrication, Teinture, Attachement de tissus, Diversification des motifs, Coloration, Commercialisation	Tous les cercles de la région	
		2.1.3 Forge-Bijouterie	Techniques de fabrication d'objets d'art. Commercialisation	Tous les cercles de la région	
		2.1.4 Mécanique auto	Mécanique auto Réparation de pompes Comptabilité, Gestion	Tous les cercles de la région	
		2.1.5 Menuiserie-bois	Menuiserie-bois Comptabilité-Gestion	Tous les cercles de la région	
		2.1.6 Menuiserie métallique	Menuiserie métallique Comptabilité-Gestion	Tous les cercles de la région	

<b>Secondaire (suite)</b>	<b>2.2 Agro-industrie</b>	2.2.1 Boulangerie	Techniques de fabrication de pain. Comptabilité-Gestion	Kidal	L'inexistence d'industries minières et de transformation de matières premières dignes du nom (la seule industrie minière, la platière est fermée et même détruite depuis la rébellion) fait que l'espace industriel est limité à 3 boulangeries, une laiterie et une fabrique de farine infantile.
		2.2.2 Unité laitière	Techniques de fabrication de sous-produits de lait (fromage) Techniques de conservation Comptabilité-Gestion	Kidal	
		2.2.3 Fabrique de farine infantile	Techniques de fabrication de farine et produits laitiers pour enfants. Commercialisation, Comptabilité	Kidal	
	<b>2.3 Transport routier</b>	2.3.1 Transport de marchandises	Conduite, Sécurité Géographie Exploitation/Gestion d'entreprise de transport Gestion	Tous les cercles de la région	Malgré les aléas climatiques rendant difficile l'accès de la région, le trafic de marchandises et de personnes avec les autres régions du pays et les pays limitrophes (Algérie) connaît une évolution.
	<b>2.4 Hôtellerie Tourisme</b>	2.4.1 Hébergement Restauration	Gestion hôtelière Accueil	Kidal	L'Hôtellerie est en évolution . 1997 : 0 structure hôtelière 1998 : 2 structures hôtelières 1999 : 3 structures hôtelières En plus de l'Hôtellerie, ces structures organisent des circuits de transport. Ce secteur bénéficie du développement des télécommunications. Le Tourisme est encouragé par la présence encore de certaines espèces de la faune (outards, chacals, gazelles, hyènes), à travers la chasse à vue. D'autres espèces ont disparu (autruche, addax, oryx, gazelle d'ama..)
		2.4.2 Exploitation de ressources touristiques	Restauration Techniques de jardinage Géographie Conduite, Sécurité Comptabilité, Gestion de la clientèle		

<b>Secondaire (suite)</b>	<b>2.5 Bâtiments et Travaux Publics</b>	2.5.1 Entreprises de constructions	Comptabilité-Gestion Organisation, Montage de dossiers	Kidal	Il y a des projets de construction dans la région. Déjà 3 entreprises de construction existent et connaissent bien la zone. Ce secteur est en évolution.
<b>3. Tertiaire</b>	<b>3.1 Commerce</b>	3.1.1 Sel gemme	Commercialisation Comptabilité, Gestion	Tous les cercles de la Région	L'absence de tradition de commercialisation de lait chez les éleveurs rend le circuit de distribution (collecte et commercialisation de lait par des coopératives) de plus en plus dynamique.
		3.1.2 Dattes			
		3.1.3 Produits alimentaires			
		3.1.4 Collecte et vente de lait	Soins vétérinaires Hygiène Comptabilité, Gestion	Tous les cercles de la Région	
	<b>3.2- Professions libérales</b>	3.2.1 Services vétérinaires	Suivi-sanitaire Communication Animation	Tous les cercles de la Région	Les services vétérinaires sont de plus en plus demandés pour l'immunisation, la prévention et le traitement de maladies des animaux.
3.2.2 Centres de formation		Animation, Communication Marketing Organisation	Kidal	Il existe un potentiel de formation compte tenu de l'importance de la qualification à développer. Elle est assurée par certaines structures de façon informelle dont des ONG (qui ont formé 795 personnes entre 1993 et 1999)	

## **DISTRICT DE BAMAKO**

## **I- PRESENTATION DU DISTRICT DE BAMAKO**

### **1.1- Brève présentation historique**

Selon l'anthropologue économiste français, Claude Meillassoux, Bamako aurait été fondé en 1770. L'agglomération dont il est question, était un ensemble de 23 villages appelés Kafo de Bamako et que les premiers colonisateurs nommaient l'Etat du même nom. Il s'étendait sur 30 km. Le Kafo comprenait trois types de villages :

d'abord, les villages fondés par les descendants de la famille royale des Niaré, eux-mêmes venus du Wagadu ;

ensuite, ceux fondés par les familles royales des COULIBALY venus à Bamako après la prise de pouvoir du royaume Bambara par les Diarra;

et enfin, l'ensemble des villages qui sont des seigneuries voisines ou lointaines de Bamako et qui en conséquence reconnaissaient l'autorité des Niaré.

Les Niaré, Touré, Dravé et les Bozo sont les premiers clans de peuplement. La ville fut agrandie par les populations fuyant les troupes de l'Almamy Samory Touré et d'Ahmadou. A l'arrivée des français, Bamako était une petite ville prospère, en pleine expansion. Elle attirait par sa sécurité des commerçants Maure, Sarakolé et Dioula. Particulièrement favorisé par la nature, sa forêt était giboyeuse et ses mares poissonneuses. La ville fut bâtie au bord d'une " mare à caïman ", Bamba kô en Bamanan et Bamako en français, qui lui donna son nom.

### **I.2. Situation géophysique**

Incrustée dans la vallée du fleuve Niger, Bamako occupe un espace d'environ 2600 hectares dont 700 bâtis divisés en deux parties de dimensions inégales par le fleuve Niger : la rive gauche qui constitue son site originel et la rive droite, son site d'extension. La ville est bloquée au nord par le mont Manding et s'étend d'est en ouest sur 30 km et sur 20 km du nord au sud.

Le district de Bamako est situé à 12°40 de latitude nord et 7°59 de longitude ouest et placé à 331m d'altitude. De par cette position géographique, il s'inscrit en plein milieu tropical soudanien.

Le climat du District est surtout marqué par le régime des pluies. Deux saisons à régime pluviométrique contrasté alternent. Il s'agit de la saison sèche (Tléma en Bamanan) et de l'hivernage (samiya). Entre ces deux saisons, il existe une période assez froide, appelée (fonènè). Pendant la saison sèche, les températures et l'évapotranspiration sont très élevées. En cette période, souffle l'harmattan. La saison des pluies quant à elle, s'étend de juin à octobre et enregistre souvent de fortes précipitations. Les nappes phréatiques constituent la seconde source importante d'eau à Bamako. 60 % de la population vivent des eaux souterraines exploitées par des puits domestiques et quelques unités industrielles. La pluviométrie a une moyenne annuelle de 1100 mm.

Les terres cultivables hors du périmètre urbain sont utilisées pour la culture des céréales et le maraîchage couvrant une superficie de 4. 700 hectares environ.

La forêt classée de Koulouba et le périmètre de protection de Bolée constituent ce qu'on a pu appeler le " poumon vert " de la capitale et ses espaces verts naturels.

Au plan géologique, il existe 3 types de formations : les formations infra cambriennes comprenant les sites de Sotuba et de Koulouba ; les formations constituées par les alluvions et les cuirasses latéritiques et les formations constituées par les dolérites en dykes. Elles ont toutes un important impact sur les richesses en sel et les ressources hydriques du District. Les unités morpho-pédologiques comportent les sols ferrugineux et tropicaux pauvres, les sols latéritiques et les sols de la plaine alluviale. Tout ceci donne des gîtes de matériaux de construction constitués par les carrières de terre, de sable, de gravier et de pierre à bâtir.

### **I.3- Organisation administrative**

La ville de Bamako a toujours joué un rôle de premier plan dans l'administration du pays depuis l'arrivée des Français. Elle a été tour à tour chef lieu de cercle en 1895, capitale de la colonie du Soudan Français en 1908, capitale de la République du Mali en 1960 et érigée en District administratif autonome en 1978.

Le District de Bamako comprend 6 communes avec 66 quartiers dont les caractéristiques sont les suivants :

- vieux quartiers centraux coloniaux ;
- quartiers coloniaux plus récents ;
- quartiers récents viabilisés ;
- quartiers récents mixtes ;
- quartiers non viabilisés.

Bamako a connu une évolution notoire tout au cours du siècle. Son développement à partir des années 1945 est associé au nom du célèbre Gouverneur Louveau qui s'est illustré par une vaste campagne de plantation d'arbres et surtout la création de certains quartiers. Depuis l'indépendance en 1960, la ville a été au centre d'une politique soutenue de lotissement : 1960 – 1968 – 1979 – 1980 – 2000.

Il est aujourd'hui administré d'une part, par un Haut Commissaire, dénomination officielle désormais en vigueur ayant remplacé celle de Gouverneur, suite à la réforme institutionnelle de 1999 et d'autre part, par un Maire Central, élu au sein du Conseil du District, l'Autorité politique.

Bamako est la capitale du Mali. A cet effet, il abrite tous les Départements ministériels, les Institutions de l'Etat, les Organismes Internationaux et la plupart des partenaires au développement. Toutes choses qui lui font jouer des fonctions administratives, politiques et commerciales de premier plan.

## I.4- Situation sociale

### 1.4.1- Démographie

Selon le Recensement Général de la Population et de l'Habitat de 1998, le District de Bamako compte 1.016.167 habitants dont 520.688 hommes et 495.479 femmes. Sa population passera à 1.500.000 habitants en 2007. Le taux d'accroissement de cette population est de 4 % et pourrait atteindre près de 6 % à la même période. Elle représentera les 13,78 % en 2010.

Ces perspectives d'évolution font apparaître une poursuite du peuplement plus fort sur la rive droite, notamment en Commune V et VI, (28 % en 1997 et estimé à 36 % en 2002) et une diminution de celui des communes de la rive gauche, en Communes I, II et III de 72 % à 64 % à la même période (DIRASSET, mars 1997).

Le District compte 159.402 ménages dont la taille moyenne est de 6 personnes et sur l'ensemble, il y a environ 2 ménages par concession dans les 86.587 qu'il compte. Dans les quartiers d'occupation ancienne (Commune II), ce taux est encore plus élevé que dans les quartiers périphériques d'occupation récente (Commune VI). La population du District se caractérise aussi par sa jeunesse, sa légère féminité et une forte migration car Bamako attire les habitants du reste du pays. Les régions d'origine de ces migrants sont généralement Ségou, Koulikoro, Kayes.

**Tableau :** Evolution de la population urbaine de Bamako.

Année	Mali	Population urbaine	Bamako
1976	6.394.831	1.089.578	419.239
1987	7.696 348	1.690.289	658.020
1995	8.729.734	2.249.428	887.355
2010	10.912.167	3.499.993	1.503.853
2015	-	6.500.000	1.900.000

**Source :** Alphalog : Développement urbain et décentralisation, septembre 1998.

### I.4.2- Santé - Environnement – Assainissement :

Au plan sanitaire, l'essentiel des infrastructures de référence du pays est concentré à Bamako (hôpitaux nationaux, Centre d'Odontostomatologie, Institut de Recherche en Santé Publique). Deux infrastructures, l'Institut d'Ophtalmologie Tropicale Africaine (IOTA) et l'Institut Marchoux, de stature régionale, viennent de passer sous le contrôle du Mali. Leur gestion comme celle des hôpitaux nationaux revient à l'Etat, tandis que celle des services épidémiologiques incombe au District.

La capacité d'hospitalisation du District était couverte à 24 % environ en 1995, ce qui représentait 23 % des capacités du reste du pays (DIRASSET déjà cité). Les communes sont équipées de centres de santé de référence et elles sont responsables de la gestion des équipements de santé primaire, des Prévoyances Maternelles et Infantiles (PMI), des dispensaires, des maternités et des Centres de Santé Communautaires (CSCOM), plus d'une vingtaine sur 54 avec un taux de réalisation de plus de 37 %, des cliniques, des cabinets médicaux et de soins du secteur privé.

Les problèmes sanitaires auxquels les Bamakois sont confrontés sont : la forte morbidité et mortalité infanto-maternelle, les maladies infectieuses parasitaires et nutritionnelles, le manque d'infrastructures et de personnel et le coût élevé et parfois inaccessible des prestations.

Les problèmes environnementaux et d'assainissement de la ville de Bamako sont essentiellement les suivants : l'inaccès à l'eau potable (2/3 de la population s'approvisionnent à l'eau de puits), les eaux usées à systèmes d'évacuation inadaptés, les déchets solides, plastiques et liquides et la pollution industrielle qui s'attaque au fleuve Niger. ( Il s'agit des composants en métaux lourds et substances toxiques ).

Il faut également signaler le rôle joué par les artisans, notamment les teintureries et les savonneries, dans la pollution de l'environnement.

En outre, les ordures ménagères constituent une véritable épine dans le pied des autorités municipales et des citoyens. A cet égard, les Groupements d'Intérêt Economique (GIE) jouent un rôle prépondérant parmi les acteurs locaux du développement urbain de Bamako. Au nombre d'environ 70 et inégalement répartis entre les 6 communes, l'assainissement de la ville leur revient de plus en plus. Ces types d'associations sont pourvoyeuses d'emplois dans le District et ils sont généralement dirigés par les jeunes diplômés chômeurs.

### **I.4.3 Education**

Au plan éducatif, il y a trois ordres d'enseignement : le fondamental 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> cycles, le secondaire (général technique et professionnel), le supérieur et la recherche scientifique (Université, Instituts).

Concernant l'enseignement fondamental, le taux d'accroissement du nombre d'écoles est de l'ordre de 10 % par an. Et depuis 2 ans, il est l'objet d'une nouvelle stratégie d'amélioration du système par l'adoption du Programme Décennal du Développement de l'Education (PRODEC), un programme national. On note une amélioration des différents indicateurs scolaires : l'accroissement du nombre de maîtres, le ratio maître/classe, le ratio élève/maître, le taux de scolarisation des filles, etc. Cet ordre comme les deux autres connaît un secteur public et un secteur privé.

Quant à l'enseignement secondaire général, il compte dans le District près d'une trentaine de lycées dont près des deux tiers sont du secteur privé. Il y a 19 lycées privés totalisant un effectif de 8.073 élèves en 2001, contre 11 du secteur public.



L'enseignement technique et professionnel compte près d'une quarantaine d'écoles appartenant aux secteurs public et privé.

Les facultés et les instituts de l'université présents à Bamako, représentent plus de 95 % de l'effectif national. Il y a une forte concentration de ces établissements dans le District de Bamako.

Ici les trois ordres d'enseignement ont en commun les problèmes liés à l'insuffisance des infrastructures, au manque de matériel didactique, à la pléthore des effectifs, que manque d'enseignants tout en étant secoués par des crises qui se traduisent en mouvements de grève depuis plus d'une décennie.

Dans le domaine des arts, la culture et les sports, les équipements les plus importants sont :

l'Institut National des Arts (INA), les centres nationaux des communes ;

le Musée National, la Bibliothèque Nationale, les Archives Nationales qui s'approprient à recevoir de nouveaux locaux, les Palais de la Culture et des Congrès, le Carrefour des Jeunes, la Maison des Jeunes, le Mémorial Modibo Kéïta, les Centres culturels français, américain, libyen, les Centres de lecture publique, les centres de loisirs pour enfants, la Maison du Partenariat, le Centre Islamique de Hamdallaye, toutes les mosquées et églises, la Pyramide du Souvenir, les différents monuments qui jalonnent les différents carrefours de la ville (tours, bars, dancing et boîtes de nuit) ;

et le Stade Omnisports Modibo Kéïta, le Stade Mamadou Konaté, le Stade Ouezzin Coulibaly et le Stade du 26 mars.

#### **I.4.4. Média et Communication**

Il existe, à côté de la radio et de la télévision nationale que la plupart des Bamakois écoutent assidûment, plus d'une dizaine de radios privées, autant de journaux, des chaînes de radios étrangères telles que Africa N°1, RFI, BBC, les chaînes de TV. Le téléphone existe dans 30% des familles Bamakoises et le portable a fait son apparition et gagne du terrain.

#### **I.5- Activités économiques**

L'économie populaire urbaine est informelle à plus de 70% et en se référant aux indicateurs macro-économiques, la part de Bamako dans le PIB national dépasse les 25 %. Le système de production de la capitale est essentiellement établi par des réseaux de solidarité patrimoniale qui opèrent comme des entreprises de capitalisation sociale dans les secteurs primaire, secondaire ou tertiaire coexistant avec une certaine originalité institutionnelle caractérisée par une forte adaptation au conjoncturel. Elles favorisent l'accès aux opportunités de logement, d'alimentation, d'éducation, de soins de santé et d'emploi à des individus chargés de négocier leur insertion, leur maintien et leur reproduction dans le tissu urbain. Malgré sa fonction administrative et commerciale de cité-capitale du Mali, Bamako se présente à ses résidents et visiteurs comme un système de production dont l'urbanisation est tout aussi rurale.

En effet, 22% de la population active de la capitale du Mali exerce à titre principal dans l'agriculture intra-muros et périurbain et à peine 5% des Bamakois sont concernés par le secteur secondaire. C'est dire que la ville compte deux fois plus d'agriculteurs que d'ouvriers des petites industries de transformation plus ou moins artisanales dans un contexte de faible accès à l'électricité (moins de 10% de maliens). C'est ainsi que l'agriculture urbaine et périurbaine de Bamako contribue à hauteur de 1% au PIB du Mali contre 9% pour le coton et 8% pour l'or. Elle assure l'approvisionnement de la ville en légumes (7 000 tonnes/an), en volailles (2 000 000 / an), en lait frais (4 000 000 litres/ans) et en oeufs (27 000 000 / an).

### 1.5.1- Agriculture

La croissance urbaine rapide de Bamako relègue de plus en plus cette activité rurale vers le domaine périurbain. Cependant, certaines de ses sous-branches sont en pleine expansion dans le District.

**Le maraîchage :** il est actuellement la seule activité agricole que les autorités communales entendent maintenir à l'intérieur du périmètre urbain. La céréaliculture ou les cultures hautes (mil, sorgho, etc.) y sont formellement interdites par l'Arrêté 70/DB du 4 avril 1990.

Le nombre d'exploitants agricoles urbains enregistrés a passé de 865 en 1984 à 1875 en 1995, soit plus du double. 80 % de cet effectif total se consacre exclusivement à l'activité maraîchère et 16 % des maraîchers sont directement originaires de la ville de Bamako. On note un degré de professionnalisation plus élevé chez ces exploitants car 71 % d'entre eux participent à une organisation associative (coopérative, groupement pré-coopératif ou association.)

Le nombre total de la main d'œuvre maraîchère s'élève à plus de 4.000 personnes dont plus de 54 % est constitué de main d'œuvre familiale. Les zones maraîchères de prédilection se localisent sur les bords du fleuve Niger en communes I, II, III, IV et V, le long de la voie ferrée Bamako-Koulikoro en commune I et II, dans les bas-fonds alluvionnaires des rivières affluents du Niger, en communes III et IV et dans certaines concessions rurales transformées en titre foncier entre Djicoroni-Para et Sébénicoro.

Au plan foncier, le maraîchage occupe 1,6 % de la superficie du district, soit 297,2 hectares (CRADB, 1995). Les maraîchers de Bamako produisent : courges, haricots, tomates, gombo frais, feuilles vertes, pomme de terre, petits poids, salade, fruits, aubergines, oignons, choux-verts, concombres.

**La céréaliculture :** Bamako est considéré par beaucoup de personnes comme un gros village malgré le développement urbain de ces dernières décennies. La céréaliculture était naguère l'activité des ruraux nouvellement installés dans la ville. Mais aujourd'hui elle est le fait de hauts fonctionnaires, retraités ou en activité, les grands commerçants. Les zones d'activité se trouvent dans les quartiers de : Sotuba, Doumazana, Sikoroni en commune I, Samé en commune V, Sébénicoro, Kalabambougou, Lafiabougou, Lassa, en commune IV, Bako-djicoroni, Kalabancoura en commune V, Sénou, Faladié (Bolé), Magnambougou, Missabougou, Yirimadio en commune VI.

Les principaux produits céréaliers sont : le sorgho avec près de 80 %, le mil 20 %, suivis du riz et du blé. La consommation totale en céréales du district de Bamako est estimée à plus de 150.000 tonnes. Bamako est essentiellement dépendant des autres régions du pays pour son approvisionnement et la ville occupe la principale place dans la commercialisation, et parfois la transformation, des produits céréaliers (mil et riz) très demandés dans la sous-région.

Les acteurs Bamakois intervenant librement sur le marché céréalier comme pôle de redistribution commercial, tant intérieur qu'extérieur, sont :

les grossistes ou semi-grossistes qui sont des commerçants acheteurs et vendeurs de céréales locales et importées. Ils réalisent des transactions sur des quantités importantes ;

les collecteurs ou intermédiaires qui assurent la collecte primaire auprès des producteurs par leurs propres moyens et pour leur propre compte ;

les détaillants qui sont des intermédiaires, soit entre le grossiste, le semi-grossiste et le consommateur ; soit entre le producteur et le consommateur ;

les intermédiaires de prestation qui assurent les services de transport (pour évacuer les stocks transités) ou de location de magasin de stockage et de transit.

les producteurs qui fréquentent les marchés, soit individuellement, soit en groupement ;

Avec les moulins à moteur de plus en plus utilisés pour la mouture des céréales sèches, il y a un véritable créneau porteur d'emploi dans le District de Bamako qui abrite et/ou transite tout le disponible céréalier produit localement ou importé.

### **I.5.2 Elevage :**

A Bamako, l'élevage n'est pas l'apanage des seuls peulh, ethnie spécialisée dans cette branche d'activités.

**L'élevage bovin** occupe bien des couches socioprofessionnelles comme les grands fonctionnaires et les commerçants qui y trouvent là un moyen de thésauriser sur pieds.

Il y a près d'un millier d'éleveurs dans le district, repartis en deux groupes, à savoir :

les éleveurs de parcs communs : Il y a 6 parcs communs à Bamako, chacun regroupant 500 à 600 têtes de bovins, en commune I au Bankoni, commune III à N'Tominkorobougou, en commune IV à Lafiabougou et Sébénicoro, en commune V à Bako Djicoroni et en commune VI à Faladié ;

les éleveurs de parcs privés dans les concessions privées : Ils sont composés de commerçants et de fonctionnaires. Leur nombre total serait de plus de 200 personnes.

**L'élevage ovin et caprin** est de type traditionnel sédentaire. Il se pratique soit dans

les concessions regroupées sous forme de bergeries, soit en plein air ou dans les marchés de ventes. Plus de la moitié des bovins se trouvent en commune VI, suivis des ovins et des caprins.

Le phénomène de la divagation des animaux s'accroît par l'urbanisation croissante et par la forte compétition entre l'agriculture et l'élevage, engendrant de façon considérable la réduction de l'espace agro-pastoral.

Les pâturages sont de deux types : les pâturages en saison pluvieuse dans les zones périurbaines et les pâturages en saison sèche qui sont en diminution. L'aliment bétail, produit par l'HUICOMA et les entreprises artisanales, les Grands Moulins du Mali, est assez demandé surtout par les embouches.

En termes de résultats économiques, les productions de lait et produits dérivés dans le District ne couvrent pas plus de 5 % des besoins de consommation des habitants de la capitale, estimés à près de 3.000 tonnes. Il y avait plus de 100.000 bovins, 30.000 ovins, 60.000 caprins et 60.000 porcins abattus en 1995 selon une estimation de la DNSI en 1994.

### **I.5.3 Industrie :**

L'industrie malienne entend valoriser les ressources naturelles du pays et être un vecteur de l'intégration sous-régionale. Caractérisée par une forte présence de PMI/PME, elle a connu une croissance de 8 % par an (DIRASSET, 1997) en 12 années, de 1982 à 1994. Dans la même période le District de Bamako a employé à lui seul 70 % des effectifs de l'ensemble de l'industrie du pays et plus de 50 % du total national.

C'est dire toute l'importance stratégique de l'industrie Bamakoise dans le développement du pays.

Elle est essentiellement dominée par :

- l'agro-alimentaire ;
- l'industrie chimique ;
- l'imprimerie et l'édition ;
- la construction métallique ;
- l'industrie textile ;
- les matériaux de construction (pierre, calcaire, marbre), les ressources minières.

La présence d'une zone industrielle en commune II fait que cette circonscription administrative concentre, à elle seule, plus de la moitié de l'effectif Bamakois, suivie des communes III et VI.

### **I.5.4 Commerce et artisanat :**

Le tertiaire est en général le secteur le plus important dans l'économie du district de Bamako. Plus de 50 % de la population active de Bamako y travaille.

Le commerce du District de Bamako obéit à la classification traditionnelle habituelle dans les villes africaines de commerçants grossistes, de semi-grossistes et de détaillants. Ces derniers sont surtout les plus nombreux et ils dominent l'activité commerciale au centre-ville et dans les quartiers populaires de la capitale. Les deux premières catégories se limitent au centre-ville.

Avec la reconstruction du Marché Rose, la construction des Halles de Bamako, la réalisation du nouveau centre commercial de Hamdallaye ACI-2000 et de bien d'autres infrastructures, un cadre viable est entrain d'être en place pour le développement du commerce et des activités de service dans la capitale du Mali.

Les transports des personnes et des biens sont de deux types à Bamako : le transport urbain et le transport inter urbain. Avec l'accroissement du domaine urbain et son équipement en voiries municipales, ils connaissent tous les deux un essor spectaculaire et constituent une très importante source de transactions économiques et d'emplois.

Les banques, les assurances, le système financier décentralisé connaissent un essor grandissant: Les établissements bancaires sont BDM-Sa, BMCD, Bank Of Africa, BIM SA, BNDA, BCS, BCIM, Ecobank et BCEAO qui est une banque à vocation sous-régionale.

Les établissements financiers sont : Crédit Initiative, SOMAFI, Equipbail, SGI et FGHM.

Les compagnies d'assurances sont : CNAR, COLINA, Assurances Lafia, Sabunyuma et SONAVIE.

Le système financier décentralisé est devenu un puissant moyen d'épargne interne des Bamakois ces dernières années. Cette nouvelle tradition de thésaurisation est complémentaire de l'orientation en cours vers l'investissement. Il s'agit des caisses mutuelles, du crédit solidaire et des projets à volet crédit dont le nombre va croissant.

Au titre du Tourisme et de l'Hôtellerie, l'aéroport international de Bamako- Sénou est le centre de gravité du Tourisme national. Cependant, les infrastructures hôtelières ne sont pas suffisantes, près d'une quinzaine d'hôtels existent, autant de sites touristiques sont à valoriser. Avec un artisanat à la pointe de la sous-région, ce secteur est pourvoyeur de croissance et d'emploi. Quand on sait que ce secteur a des filières très diversifiées comme les bijouteries, horlogeries, salons de coiffure et de couture, d'esthétiques, boutiques et produits de beauté, ateliers de broderie, etc.

## II- IDENTIFICATION DES CRENEAUX PORTEURS DU DISTRICT DE BAMAKO

Secteurs Economiques	Branches	Filières	Filières de formation	Observations
<b>1. Primaire</b>	<b>1.1 . AGRICULTURE</b>	1.1.1. Fruits et Légumes (échalote, tomate)	<ul style="list-style-type: none"> <li>. Fertilisation.</li> <li>. Techniques culturales.</li> <li>. Connaissance des variétés inadaptées aux conditions agro-écologiques et aux périodes favorables de l'année.</li> <li>. Transformation.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>. 7.354 tonnes en 1999 pour 570.767.500 Fcfa.</li> <li>. 16.620 tonnes en 2000 pour 148.110.850 Fcfa.</li> </ul>
		1.1.2. Pomme de terre	<ul style="list-style-type: none"> <li>. Techniques de culture.</li> <li>. Stokage</li> <li>. Conservation</li> <li>. Commercialisation</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>. 50 tonnes en 1999</li> </ul>
		1.1.3. Haricot vert	<ul style="list-style-type: none"> <li>. Techniques culturales</li> <li>. Commercialisation, choix des variétés</li> <li>. Conservation/Emballage</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>. 230 tonnes en 2000</li> </ul>
		1.1.4. Hibiscus		
		1.1.5. Arachide et autres oléagineux	<ul style="list-style-type: none"> <li>. Méthodes de conservation de stockage et de transformation.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>. 3.670 tonnes d'exploitation en 2000</li> <li>. Base alimentaire.</li> </ul>

<b>Primaire (suite)</b>	<b>1.2. Elevage</b>	1.2.1. Bétail/Viande	. Système d'information du marché . Techniques d'embouches, de soins vétérinaires. Sélection des races.	. 16.379 Ovins/Caprin en 1999-2000 . 1.730 Bovins . 325.600 autres unités
		1.2.2. Lait et produits dérivés	. Connaissance de la filière, des conditions d'hygiène et de consommation	. 125 tonnes environ en 1999 sur un besoin annuel de 2.600 tonnes
		1.2.3. Cuirs et Peaux	. Techniques de dépouillement . Techniques de séchage et de stockage	. 18.487 en 1999 . 854 tonnes en 2000
		1.2.4. Aliment bétail et volaille	. Techniques de fabrication . Techniques de fourrage	
		1.2.5. Poulets et Oeufs	. Soins et entretien des poussins et poulets . Conservation et transport des œufs.	. 12.000 unités exportables en poulets . Marché intérieur intéressant
	<b>1.3. Pêche</b>	1.3.1. Poisson frais	. Techniques de conservation . Connaissance du marché et des périodes de production des poissons	
		1.3.2. Poisson transformé	. Techniques de séchage, de fumage, de distribution . Commercialisation	. Besoins du marché intérieur énormes . Exportation
		1.3.3. Matériels de pêche	. Connaissance du matériel de pêche . Commercialisation	. Demande intérieure forte . Tout le reste du pays dépend pratiquement du District de Bamako
		1.3.4. Pisciculture	. Techniques de pisciculture . Alimentation des alevins et des poissons arrivant en maturité.	. Besoins intérieurs de poissons frais, fumés ou séchés existants.

<b>Primaire (suite)</b>	<b>1.4 Forêt</b>	1.4.1. Bois énergie	<ul style="list-style-type: none"> <li>. Pour une meilleure prise de conscience des problèmes environnementaux liés à la désertification.</li> <li>. Formation des acteurs approuvée pour le reboisement et la protection de la nature.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>. Production enregistrée aux différents axes d'entrée de Bamako 9.452 tonnes.</li> <li>. 4,7 millions de tonne/an</li> <li>. Bois de chauffage 172.812,12 stères</li> <li>. Bois de charbon 184.507,72 stères</li> </ul>
		1.4.2. Bois d'œuvre	<ul style="list-style-type: none"> <li>. Pour une meilleure prise de conscience des problèmes environnementaux liés à la désertification.</li> <li>. Formation des acteurs approuvée pour le reboisement et la protection de la nature.</li> </ul>	.Volume de bois d'œuvre enregistré aux différents axes d'entrée de Bamako 9.452 tonnes
		1.4.3. Fruits et cueillette	<ul style="list-style-type: none"> <li>. Meilleure connaissance des arbres fruitiers en vue de leur protection</li> <li>. Apprentissage des techniques de conservation et de transformation</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>. Important, car chaque marché est fréquemment approvisionné.</li> <li>. Absence de chiffre et de statistiques à cause de l'informel.</li> </ul>
		1.4.4. Fourrage et plante à usage tradithérapeutique	<ul style="list-style-type: none"> <li>. Exploitants analphabètes</li> <li>. Education environnementale</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>. Proportionnel à l'importance de l'élevage domestique urbain et aux marchés de bétail.</li> <li>. Remplacement des médicaments pharmaceutiques très chers.</li> </ul>
	<b>1.5. Horticulture (fleuriculture)</b>	1.5.1 Pépinière	. Inexistants	. Informel non évalué, cependant le nombre de demande est croissant, atteste d'un poids économique réel.
		1.5.2. Conception d'espaces verts	Très grand ; faute de quoi ? la restructuration de la filière ne saura se faire.	Faible par manque de spécialisation. Cependant, doit accroître en fonction de la modernisation de la ville.
		1.5.3. Aménagement	Très fort, pas de spécialiste, seulement une connaissance empirique de la profession.	<ul style="list-style-type: none"> <li>. Important mais non évalué à cause de l'informel.</li> <li>. Confusion total entre différentes spécialités</li> </ul>
		1.5.4. Entretien	Pour éviter que même des gardiens ne s'érigent en jardiniers, il faut une véritable formation dans une filière restructurée	<ul style="list-style-type: none"> <li>. Actuellement c'est la plus importante de toutes les filières de la fleuriculture.</li> <li>. Informel, manque de données statistiques.</li> </ul>
		1.5.5. Pot de fleurs	Ceux qui font des pots et Canaries sont des forgerons. Indispensable d'orienter des jeunes vers ce métier pour ne pas être pratiqué par une seule catégorie sociale.	<ul style="list-style-type: none"> <li>. Faible, mais doit être important grâce à la restructuration de filière.</li> <li>. Totalement occupé par l'informel. Pas de chiffre ni de statistique pour déterminer son poids économique actuel.</li> </ul>



<b>2. Secondaire</b>	<b>2.1. Industrie</b>	2.1.1. Manufacturière	Perfectionnement et mise à niveau (recyclage, reconversion) 6 mois à 2 ans	Charges salariales estimées à 15 milliards dont 66,7% versés à Bamako
		2.1.2. Alimentaire	Perfectionnement, apprentissage, mise à niveau, recyclage pour 5 à 24 mois.	9 milliards d'E Fcfa dont 66,7% versés à Bamako en 1998.
		2.1.3. Chimique	Perfectionnement, apprentissage, initiation aux nouvelles technologies.	71 milliards 500 dont 66,7% versés à Bamako comme charge salariale
		2.1.4. Fabrique d'ouvrages en métaux, machines	Apprentissage, mise à niveau et perfectionnement pour 6 à 8 mois.	1 milliard 200 de charge salariale en 1998 dont 66,7% versés à Bamako.
		2.1.5. Métallurgie	Apprentissage, mise à niveau et recyclage (entre 5 mois et 2 ans).	670 millions dont 66,7% versés à Bamako comme charge salariale.
		2.1.6. Boulangerie industrielle	Mise à niveau de 30% des ouvriers.	Représente plus de 40% des activités de la branche agro-industrie. Plus de 60 boulangeries emploient entre 15 à 20 personnes.
		2.1.7. Transformation des fruits et légumes	Plus de 30% des ouvriers (apprentissage). Initiation aux NTI (entre 6 à 8 mois)	Le nouveau groupe envisage de transformer 6 tonnes de tomate par jour avec 1 Kg s'achetant entre 90 et 350 Fcfa en fonction des saisons.
		2.1.8. Transformation des oléagineux	35% des ouvriers sont à mettre à niveau. 30% sont initiés à la gestion d'entreprise.	1000 tonnes de pâte d'arachide pour un volume d'investissement de 300 millions de Fcfa en mars 1999.
		2.1.9. Transformation des céréales	Motivation des ingénieurs agronomes. Apprentissage des nouvelles techniques de transformation.	Maïs, 3 <sup>ème</sup> place occupée par le Mali dans la sous région avec 343.000 tonnes en 1998 –99. Mil/sorgho, 3 <sup>ème</sup> place avec 813.615 tonnes en 1999
		2.1.10. Extraction de mines	Cadres professionnels, Ouvriers qualifiés, Aides ouvriers.	Devises dans la caisse de l'Etat.
		2.1.11. Prospection minière	Chercheurs et ouvriers qualifiés	Plus d'une dizaine de sociétés associées avec les nationaux font la recherche.
		2.1.12. Eau minérale	Cadres, Ouvriers, Aides ouvriers	Plus de 50 millions de chiffre d'affaires.

<b>Secondaire (suite)</b>		2.1.13. Maçonnerie	Maçons, Ouvriers qualifiés Aides maçons, Ouvriers.	194.100 m2 bâtis et 258.790 à bâtir.
		2.1.14. Génie civil	Ingénieurs conseils, Géomètres, Experts et Topographes.	1.300 entreprises privées nationales sur lesquelles 85% sont à Bamako.
		2.1.15. Ponts et chaussées	Ingénieurs conseils, Géomètres, Experts et Topographes – Architectes.	5 milliards confiés à l'AGETIPE pour les TP du District.
		2.1.16. Extraction (gravier, sable, carrière)	Ouvriers qualifiés Ouvriers	Projet immobilier, ACI 2000 (11.000 peautaux en béton), 258.790 m2 à bâtir.
		2.1.17. Architecture, BET, Labo, Urbanistes, Ingénieurs conseils, géomètres.	Architectes, Urbanistes Ouvriers qualifiés	Recouvrent tout un ensemble de profession à fort coefficient intellectuel. Ils sont environ 150 à Bamako
		2.1.18. Métaux et construction métallique	Maîtres artisans, Ouvriers qualifiés, Aides ouvriers– 31,48% des personnes à former souhaitent l'être en mécanique générale, 22,96% en menuiserie métallique, 14,81% en forge et ouvrages en métaux, la comptabilité gestion informatique 9%	37,5% des entreprises déclarent un chiffre d'affaires supérieur ou égal à 2 millions ; 14,4% déclarent un chiffre d'affaires inférieur ou égal à 500.000 Fcfa
		2.2.1. Habillement, cuir, textile, teinture, bôgôlan, tissage	4 formations sont particulièrement demandées. L'effectif des personnes à former dans la branche est de 190 dont 65,8% d'hommes et 34,2% de femmes	476 employés d'où une moyenne de 3 par entreprise. 78,9% des entreprises disposent de machines et d'outillages. 38,9% réalisent un chiffre d'affaires supérieur à 2 millions
		2.2.2. Métier de arts, joaillerie et divers	60,9% des entreprises déclarent avoir un besoin de formation.	60,9% des entreprises déclarent un chiffre d'affaires supérieur ou égal à 2 millions, 21% entre 750.000 et 1.500.000 et un chiffre d'affaires inférieur à 500.000 pour 8, 7%
	<b>2.5</b>	2.2.3. Travail du bois ou fabrication d'articles en bois ou vannerie	38,8% des maîtres artisans expriment des besoins de formation, 36,8% en menuiserie ébénisterie, 31,6% en gestion comptabilité.	177 employés travaillent dans les entreprises d'où 3 par entreprise. 64,8% disposent de machines et outillages. 60% réalisent 2 millions de chiffre d'affaires.

<b>3. Tertiaire</b>	<b>3.1. Commerce</b>	3.1.1. Véhicules, équipements et pièces détachées	Ils sont les mêmes que dans les autres branches avec certaines spécialités propres à chaque filière.	1 <sup>ère</sup> place très importante en valeur monétaire, plus de 215 milliards dont plus de 90% à Bamako en 1992, 202 milliards en 2000 avec 95% à Bamako.
		3.1.2. Alimentation, Boisson, Tabac	Alphabétisation, comptabilité, Gestion, nouvelles techniques de l'information et de communication.	4 <sup>ème</sup> place des importations avec 238.439 tonnes de produits en 1999 avec 72.000.9787.665 Fcfa, pour 2000 – 2001, 78.022.347.775 Fcfa
		3.1.3. Matériaux de construction	Les mêmes que ceux des autres filières de la branche.	3 <sup>ème</sup> rang des importations avec plus de 84 milliards pour Bamako pour l'achat de 238.284 tonnes, ce qui représentent 95% des importations.
		3.1.4. Hydrocarbures	Nouvelles technologies. Maintenance du matériel Gestion	Valeur : 36 milliards pour 543.530.301 tonnes en 2000 qui dépassent 95% des importations. 2 <sup>ème</sup> rang.
		3.1.5. Riz et Céréales	Techniques de conservation, stockage Initiation aux systèmes de marché (fluctuation entre offre et demande)	86.500.000 tonnes d'exportation en 2000. Céréales le plus consommé, marché intérieur dans le besoin.
	<b>3.2. Transport</b>	3.2.1. Urbain	Perfectionnement du personnel, Formation des responsables, Recyclage, Formation continue des chauffeurs et Formation en maintenance de 1 <sup>er</sup> niveau et en sécurité.	L'évolution du parc : 379 taxis en 1995 à 607 en 2000 et 1642 au premier trimestre de 2001 et 642 bâchées et 3000 mini- bus.
		3.2.2. Inter-urbain et international	Perfectionnement du personnel, Formation des responsables, des chauffeurs dans le domaine du comportement – Education des chauffeurs- Recyclage et formation en maintenance..	En 2000, 294,568 millions de recette pour taxis. Bamako, 296,467 millions. 1,306 million de passagers en 2000 8000 véhicules à Bamako.
		3.2.3. Aérien	Perfectionnement et formation continue, Professionnalisme de l'activité, spécialisation des journalistes.	Aéroport international à Bamako pour 3000 avions par an, 400.000 personnes par an (arrivée – départ – transit)

<b>Tertiaire (suite)</b>	<b>3.3 Services</b>	3.2.4 Ferroviaire	Recyclage et formation continue des agents, du personnel de maintenance. Sensibilisation et responsabilisation des travailleurs.	772.124 passagers en 1999 dont Bamako à près de 300.000. 535.664 tonnes de marchandises pour 6,745 milliards dont la part de Bamako représente 60%.
		3.3.1. Communication	Former et recycler les journalistes. L'informatique et le net. Professionnalisme , spécialisation.	Rôle traditionnel d'information. Favoriser la dynamisation d'échanges et de communication. Renforcement de démocratie. Défense de droits humains.
		3.3.2. Education Enseignement	Formation des formateurs. Recyclage et formation continue. Méthodologie, pédagogie, formation dans les domaines scientifiques et techniques.	Rôle économique de 1 <sup>ère</sup> importance et inestimable. Indispensable à l'économie nationale.
		3.3.3. Bureaux d'études, Sociétés de conseils	Techniques de collecte de données. Formation, recyclage en méthodologie de recherche et d'enquête. Perfectionnement des Bureaux d'études, recherche d'informations sur le net.	Des banques de données collectées. Des études réalisées dans différents domaines de la vie socio-économique et culturelle. Somme de savoir, contribution inestimable au développement.
		3.3.4. Banques	Evolution avec le système grâce à des stages et recyclages. Nouvelles technologies de l'information et de communication. Techniques bancaires	Toutes les banques ont leurs sièges à Bamako. 42% du dépôt bancaire à Bamako de l'ensemble des dépôts. 60% du crédit national sont ouverts par le District. Tous les épargnes des régions sont absorbés par Bamako et Sikasso.
		3.3.5. Tourisme	Réels, 400 agents à former environ	50 milliards de Fcfa. 69 agences de voyage
		3.3.6. Hôtellerie et Restauration	2000 personnes	366 établissements. Fréquentation des hôtels 100.000 personnes en 2000. 125 hôtel.
		3.3.7. Bureau et Télématique	Enormes, filière à ses débuts	Enormes, plusieurs milliards
		3.3.8. Domestiques	Enormes	750.000.000 Fcfa par an

<b>Tertiaire (suite)</b>	3.3.9. Assurances	Réels des employés et des auxiliaires.	9% des entreprises par branche d'activité, 20% des souscriptions versées à l'Etat. 5 grandes compagnies d'assurance.
	3.3.10. Système financier décentralisé	Réels ces SFD sont animés le plus souvent par les adhérents bénévoles sans expérience de gestion.	15 milliards de provisions cumulées de l'ensemble de SDF en 2001. L'encours de crédit peut atteindre 50 milliards en 2005 et 560.000 clients en 2000
	3.3.11. Etablissement financiers	Formation de plus de 400 employés des établissements financiers et de entreprises	500 millions de Fcfa
	3.3.12. Nouveaux produits financiers à créer	Réels, surtout au niveau du CSCOM où l'Etat transfert certaines compétences aux collectivités.	Enormes, 250 pharmaciens dont 70 à Bamako, 150 Cliniques, 44 CSCOM.
	3.3.13. Art et Culture	Réels	Enormes, pourvoyeuses. Devises.
	3.3.14. Profession libérales	Réels , recyclage, formation continue des agents, formation en informatique.	Important, presque 70% des professions libérales sont à Bamako.

**PARTIE II**

**SYTHESE DES FILIERES LES PLUS PORTEUSES  
DANS LES REGIONS ET DANS LE DISTRICT DE  
BAMAKO**

N°	Filières	Kayes	Kouliko ro	Sikasso	Ségou	Mopti	Tombouctou	Gao	Kidal	Bamako
<b>SECTEUR PRIMAIRE</b>										
1	Coton	+	+	+	+					
2	Maïs	+	+	+	+	+			+	
3	Arachide	+	+	+					+	+
4	Fruits / légumes	+	+	+						+
5	Mil / Sorgho	+	+	+	+	+	+		+	
6	Riz	+	+	+	+	+	+	+		
7	Echalote				+	+				+
8	Niébé				+				+	
9	Pois sucré			+						
10	Tubercules			+						+
11	Haricot vert									+
12	Hibiscus									+
13	Dattes							+	+	
14	Produits de plants								+	
15	Blé						+		+	
16	Culture de Bourgou						+	+		
17	Produits maraîchers	+	+	+			+	+		
18	Agrumes (mangue, orange...)		+	+						+
19	Bétail / viande	+	+	+	+	+	+	+	+	+
20	Ovins / Caprins		+			+	+		+	
21	Lait	+	+		+	+	+	+	+	+
22	Aliment bétail et volaille	+					+			+
23	Embouche					+				
24	Peaux et cuirs	+	+		+	+		+	+	+
25	Poils de chèvres								+	
26	Volaille/oeufs	+	+	+		+	+			+

27	Karité	+	+	+	+					
28	Fruits sauvages		+							
29	Bois d'œuvre et service		+		+	+	+	+		+
30	Cueillette				+	+				+
31	Pépinière					+	+			+
32	Bois énergie									+
33	Charbon bois		+		+	+	+	+	+	+
34	Bois de chauffe		+		+	+	+	+	+	+
35	Fourrage aérien et plante à usage tradithérapeute		+							+
36	Conservation d'espace vert									+
37	Aménagement									+
38	Entretien									+
39	Pot de fleurs									+
40	Miel	+		+						
41	Poisson frais	+	+			+	+	+		+
42	Poisson séché	+	+			+	+	+		+
43	Poisson fumé	+	+			+	+	+		+
44	Poisson transformé									+
45	Engin et matériel de pêche		+			+	+			+
46	Huile de Tinèni					+				
47	Pisciculture		+			+	+			+



SECTEUR SECONDAIRE										
48	Menuiserie - Bois		+	+	+	+	+	+	+	+
49	Menuiserie métallique		+	+	+	+	+	+	+	+
50	Mécanique auto		+	+	+	+			+	+
51	Mécanique générale		+				+			+
52	Industrie manufacturière									+
53	Industrie alimentaire									+
54	Fabrique d'ouvrages en métaux, machines									+
55	Métallurgie									+
56	Transformation des fruits et légumes									+
57	Transformation des oléagineux									+
58	Transformation des céréales									+
59	Extraction mines									+
60	Eau minérale									+
61	Prospection minière									+
62	Industrie chimique									+
63	Construction navale		+							
64	Forge						+	+	+	
65	Huilerie		+							
66	Savon	+	+	+	+	+	+	+		
67	Pommade									
68	Or	+								
69	Cordonnerie					+	+			
70	Poterie					+	+	+	+	
71	Tissage / vannerie						+	+	+	+

72	Tannage / Maroquinerie							+	+	
73	Bijouterie						+	+	+	+
74	Calcaire	+								
75	Marbre	+								
76	Chambres froides					+				
77	Boulangerie	+	+	+	+	+	+	+	+	+
78	Galette beignet						+			
79	Vermicelle						+			
80	Oudjila						+			
81	Argile						+			
82	Carrière- mines(Sable...)		+				+			
83	Extraction (graver, sable...)									+
84	Pont et chaussée									+
85	Moellon						+			
86	Calcaire						+			
87	Briqueterie						+			+
88	Maçonnerie		+				+			+
89	Aménagement des périmètres agricoles		+				+			
90	Hydraulique		+							
91	Forage puits		+				+			
92	Plomberie		+				+			+
93	Sel gemme						+			
94	Boisson gazeuses	+								+
95	Fabrique de farine infantile								+	
96	Glace alimentaire	+								+
97	Imprimerie	+						+		+

98	Travaux publics	+	+	+	+	+			+	+
99	Bâtiments	+	+	+	+	+			+	+
100	Matériaux de construction									+
101	Hydraulique	+								
102	Métal	+			+					
103	Bois et ameublement	+			+					+
104	Equipement marchand					+				
105	Laiterie					+		+	+	
106	Fromagerie							+		
107	Rizerie				+					
108	Sucrierie				+					
109	Décortiqueuse privée et minoterie				+	+				
110	Froid/ Climatisation	+	+							+
111	Bôgôlan									+
112	Textile (tissage, teinture, coupe Couture - stylisme)	+	+	+	+		+		+	+
113	Transport international				+	+				+
114	Transport aérien	+				+	+	+		+
115	Loisir				+					+
116	Transport ferroviaire	+	+							+
117	Transport routier	+	+	+	+	+	+	+	+	+
118	Dos de chameau						+			
119	Charrette		+				+			
120	Transport fluvial	+	+	+	+	+	+	+		+

121	Hébergement /Hôtellerie	+	+	+	+	+	+	+	+	+
122	Habillement				+					+
123	Petite restauration			+		+		+	+	+
124	Restauration	+	+	+	+	+		+	+	+
125	Ateliers militaires centraux				+					
126	Agences de voyage					+	+			+
127	Industrie moderne			+						+
128	Produits touristiques	+	+			+	+	+	+	+
129	Guide touristique					+	+	+	+	+
<b>SECTEUR TERTIAIRE</b>										
130	Commerce de tubercule		+							+
131	Commerce import/export					+				+
132	Architecture Ingénierie		+							+
133	Organes de formation		+							+
134	Avocature / Huissier		+							+
135	Hydrocarbures		+							+
136	Pièces détachées		+							+
137	Habillement		+							+
138	Téléphones privés et ruraux	+				+				+
139	Radio libre – FM	+				+				+
140	Cabinet d'Etudes					+				+
141	Assurances	+								+

142	Education / enseignement										+
143	Commerce de riz et céréales										+
144	Domestiques										+
145	Commerce de véhicules										+
146	Caisse d'épargne et de crédit villageoise	+									
147	Banques	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
148	Commerce des équipements de pêche	+				+					+
149	Commerce général			+	+			+			+
150	Micro finances			+							+
151	Alimentation		+		+		+		+		+
152	Commerce de boisson	+	+	+	+	+	+				+
153	Conservation de produits						+				+
154	Tourisme	+				+	+	+	+	+	+
155	Bureaux et Télématiques										+
156	Services							+			+
157	Commerce de sel gemme								+		
158	Commerce de dattes								+		
159	Organismes de formation								+		
160	Services vétérinaires								+		
161	Collecte et vente de lait								+		
162	Système financier décentralisé										+

163	Etablissements financiers										+
164	Nouveaux produits financiers à créer										+
165	Art et culture										+
166	Autres professions libérales										+
167	Cliniques										+
168	Centre de formation									+	
169	Commerce de tabac										+

## **PARTIE III**

### **SITUATION DE L'EMPLOI DANS LES REGIONS ET DANS LE DISTRICT DE BAMAKO**

## I- REGION DE KAYES

### Situation actuelle de l'emploi

Pour la période 1995 à 1997 la situation a évolué comme suit :

**Tableau :** Evolution de l'Emploi dans le secteur moderne.

Années	Emplois permanents	Emplois Temporaires	Stages sous Contrat	Autres Stages	Total Secteur Moderne
1995	1918	1921	21	0	3560
1996	1842				
1997	1513	3572	24	17	5126

Dans ce secteur, les branches d'activités les plus créatrices d'emplois sont la branche Bâtiments et TP et celle de l'Extraction des mines ; ensuite viennent les services aux collectivités (entendre : urbanisme, télécommunication, artisanat).

### 2. Besoin de création d'emplois

Par rapport aux projets de développement futurs de la région, des emplois de tous ordres seront créés. Certains secteurs d'activité seront prépondérants sur d'autres.

En effet, les secteurs de mines, construction et aménagement, agriculture seront les plus gros pourvoyeurs d'emplois.

Les besoins d'emplois sont classés par type dans le tableau ci-après :

Classification	Nombre de types d'emplois
Emplois hautement qualifiés	7
Emplois moyennement qualifiés	23
Emplois faiblement qualifiés	22
Emplois sans qualifications	7



## II. REGION DE KOULIKORO

La situation de l'emploi dans la région de Koulikoro est donnée dans les tableaux ci – dessous :

Désignation	1997	1998	1999	2000
Demande d'emploi enregistrée	102	61	208	163
Offre d'emploi Enregistrée	48	70	179	70
Demande d'emploi Placée	48	70	179	70
Pourcentage DE/OE	2,12	0,87	1,16	2,32

Si en 1998 l'Offres d'Emploi était largement supérieure à la Demande d'Emploi Enregistrée, nous voyons qu'en 1999 c'est la demande d'Emploi Enregistrée qui dépasse l'Offre d'Emploi Enregistrée. Une situation moins bonne est constatée en 2000 où la demande d'Emploi est à l'Offre d'Emploi Enregistrée.

Parmi les caractéristiques de l'emploi, on peut retenir ce qui suit :

### Demandes d'Emploi Enregistrées selon le groupe d'âge :

Groupe d'âge	1997	1998	1999	2000
De 15 à 19 ans	54	-	-	54
De 20 à 21 ans	27	-	-	46
De 25 à 29 ans	12	-	-	21
De 30 à 39 ans	7	-	-	16
De 40 à 49 ans	2	-	-	16
De 50 à 55 ans	0	-	-	1
<b>TOTAL</b>	<b>102</b>	-	-	<b>132</b>

### Demandes d'Emploi Enregistrées selon le niveau d'Instruction :

Niveaux d'Instruction	1997	1998	1999	2000
Licence et plus	0	-	-	1
Bac + Diplôme Professionnel	0	-	-	4
Baccalauréat	0	-	-	0
DEF + Diplôme Professionnel	5	-	-	0
DEF + 1 <sup>ère</sup> Partie Bac	18	-	-	3
7 <sup>ème</sup> à 9 <sup>ème</sup>	38	-	-	54
Lettres sans Diplôme	16	-	-	33
Analphabètes	25	-	-	37
<b>TOTAL</b>	<b>102</b>	-	-	<b>132</b>

### **Demandes d'Emploi Enregistrées selon le niveau de qualification :**

Niveaux de Qualification	1997	1998	1999	2000
Ingénieurs et Cadres	0	-	-	3
Techniciens	3	-	-	4
Agents de Maîtrise	0	-	-	1
Ouvrier Qualifié	9	-	-	4
Ouvrier Spécialisé	18	-	-	14
Employés Qualifiés	6	-	-	5
Employés Spécialisés	13	-	-	3
Manceuvres et Assimilés	53	-	-	98
<b>TOTAL</b>	<b>102</b>	<b>-</b>	<b>-</b>	<b>132</b>

### **III. REGION DE SIKASSO**

Il n'existe pas de chômage en milieu rural, car tout le monde a de quoi s'occuper, du moins dans l'agriculture où des terres sont très disponibles. Cependant, l'économie y est, sans le coton, de subsistance. La question d'emploi en milieu rural est plus qualitative que quantitative. Les actions doivent être orientées vers l'amélioration des productivités pour l'ensemble des spéculations et l'exploitation rationnelle des différentes potentialités de la région.

En milieu urbain, les offres et demandes recensées au niveau de l'Observatoire de l'Emploi et de la Formation (OEF) ont évolué comme suit :

<b>Années</b>	<b>Demandes d'emplois</b>	<b>Offres d'emplois</b>
1995	550	50
1996	309	120
1997	312	104
1998	254	102
1999	461	45

### **IV. REGION DE SEGOU**

#### **4.1. Structure et évolution du marché de l'emploi :**

##### **4.1.1. Le secteur moderne :**

La région de Ségou comptait en 1997, 143 unités de production dans le secteur moderne, soit 8,7% de l'effectif national. Le volume de l'emploi était estimé à 56.377 travailleurs, ce qui correspond à 29% des emplois recensés pendant la même période à l'échelle du pays. Cette performance s'explique en grande partie par la présence de grandes unités industrielles dans la région : COMATEX et SUKALA. En termes de mouvements du personnel permanent, on note des embauches s'élevant à 328 pour 238 départs définitifs. La création nette d'emplois ainsi enregistrée (90) représente un ratio de 48%.

Les déclarations d'ouvertures d'établissement ont évolué ainsi qu'il suit :

1998		1999		2000	
BTP	12	BTP	29	BTP	11
Indust-transf	2	Assain	4	Station service	5
Pharmacie	1	Station service	1	Indust-transf	1
GIE	1	Ecole Privée	1		
Total	16	Atelier froid	1		
		Total	36	Total	17

Source : OEF Bilan de l'emploi dans le secteur moderne 1997

En ce qui concerne le suivi de l'emploi, on notera l'existence de l'antenne de l'Agence Nationale pour l'Emploi et de trois bureaux de placement privés à Niono.

#### 4.1.2. Le secteur informel :

La population active occupée en 1996 dans le secteur informel de la région se chiffre à 250.223, soit 40,4% des emplois de Ségou. A la même date le nombre d'entreprises dénombrées dans différentes branches d'activités et selon le statut juridique se présentent ainsi qu'il suit :

- Entreprises individuelles	111.662
- Coopératives	348
- « Sociétés »	3545
- Autres	11.441

Soit au total 126.996 unités productives. D'une manière générale, on retiendra que les activités informelles :

concernent beaucoup plus les femmes que les hommes (59% contre 41%) ;

sont exécutées par des personnes n'ayant aucune instruction (76% des acteurs du secteur) ;

créent très peu d'activités salariées ;

bénéficient rarement d'appuis financiers et relèvent en grande majorité du domaine de l'auto emploi.

#### 4.1.3. Le secteur rural :

Composé des sous-secteurs agriculture, élevage, pêche et des forêts, le secteur rural est de loin le plus important en terme de création d'emplois (84,5% de la population active du pays), de contribution au PIB et de recettes d'exportation. D'après les statistiques de l'O.E.F, la région de Ségou est celle qui compte le plus de travailleurs ruraux (904.706, soit 22,8% des emplois de ce secteur).

Inégalement répartis entre les sous-secteurs de l'agriculture, l'élevage, la pêche et l'exploitation forestière, les travailleurs du secteur rural sont très stables dans leur emploi. A cet effet on relèvera une présence moyenne de 20, 17 ans contre 19,97 ans à l'échelle nationale.

#### 4.2. Les demandes d'emplois :

Elles sont analysées sur les trois dernières années.

##### En 1998 :

Selon les statistiques de la Direction Régionale de l'Agence Nationale pour l'Emploi 534 demandeurs d'emploi ont été enregistrés et 218 ont eu satisfaction. Au niveau du cercle de Niono, on note la présence de trois bureaux de placements («appui du SAHEL », « Promotion Emploi » « le PARRAIN ») qui ont procédé en 1998 au placement de 191 demandeurs sur les 228 inscrits. Du point de vue de la répartition par sexe, on relève 485 hommes et 49 femmes. Cela dénote une disparité certaine dans la fréquentation du marché du travail. Relativement au reste du pays, la région de Ségou avec ses 534 inscrits vient en 3<sup>ème</sup> position après Kayes (1130) et Bamako (715) tout en accusant une forte régression par rapport à 1997 (1148).

##### En 1999 :

Les demandes enregistrées ont timidement progressé par rapport à l'année écoulée (760). Les caractéristiques sont données comme ci-après :

#### 4.2.1. Le groupe d'âge et le sexe, le niveau de qualification et le sexe, et le niveau d'instruction et le sexe :

##### Demandes d'emploi enregistrées selon le groupe d'âge et sexe.

Groupe d'âge	HOMME	FEMME	Ensemble
15 à 19ans	117	16	133
20 à 24 ans	328	26	354
25 à 29 ans	126	8	134
30 à 39 ans	76	5	81
40 à 49 ans	32	1	33
50 à 59 ans	25	0	25
<b>Ensemble</b>	<b>704</b>	<b>56</b>	<b>760</b>

Source : Annuaire statistique OEF 1999

### Demandes d'emploi enregistrées selon le niveau de qualification et le sexe.

Niveau de qualification	HOMME	FEMME	Ensemble
Ingénieurs et cadres	8	4	12
Techniciens	0	0	0
Agents de maîtrises	18	3	21
Ouvriers qualifiés	85	2	87
Ouvriers spécialisés	366	43	409
Employés qualifiés	68	1	69
Employés spécialisés	24	2	26
Manœuvres et assimilés	135	1	136
<b>Ensemble</b>	<b>704</b>	<b>56</b>	<b>760</b>

Source : Annuaire statistique OEF 1999

### Demandes d'emploi enregistrées selon le niveau d'instruction et le sexe.

Niveau d'instruction	HOMME	Femme	Ensemble
Licence et plus	8	4	12
Bacc +Dipl,Prof,	10	3	13
Baccalauréat	8	0	8
DEF +Dipl,Prof	27	0	27
DEF (& 1er Bac)	18	4	22
7èm à la 9èm	120	18	138
Lettre sans diplôme	170	18	188
Analphabètes	343	9	352
<b>Ensemble</b>	<b>704</b>	<b>56</b>	<b>760</b>

Source : Annuaire statistique OEF 1999

### En 2000 :

Les demandes d'emplois enregistrées en 2000 ont connu une nette progression par rapport à 1999 (88%). Cependant sur les 1429 inscrits seulement 183 ont pu être placés. Ce faible taux de placement (environ 13%) prouve à suffisance la tension qui caractérise le marché du travail.

### **4.3. Les offres d'emplois :**

Elles correspondent aux besoins d'embauche exprimés par différentes unités de la région auprès des services de placement au cours de la période de référence (1998 à 2000).

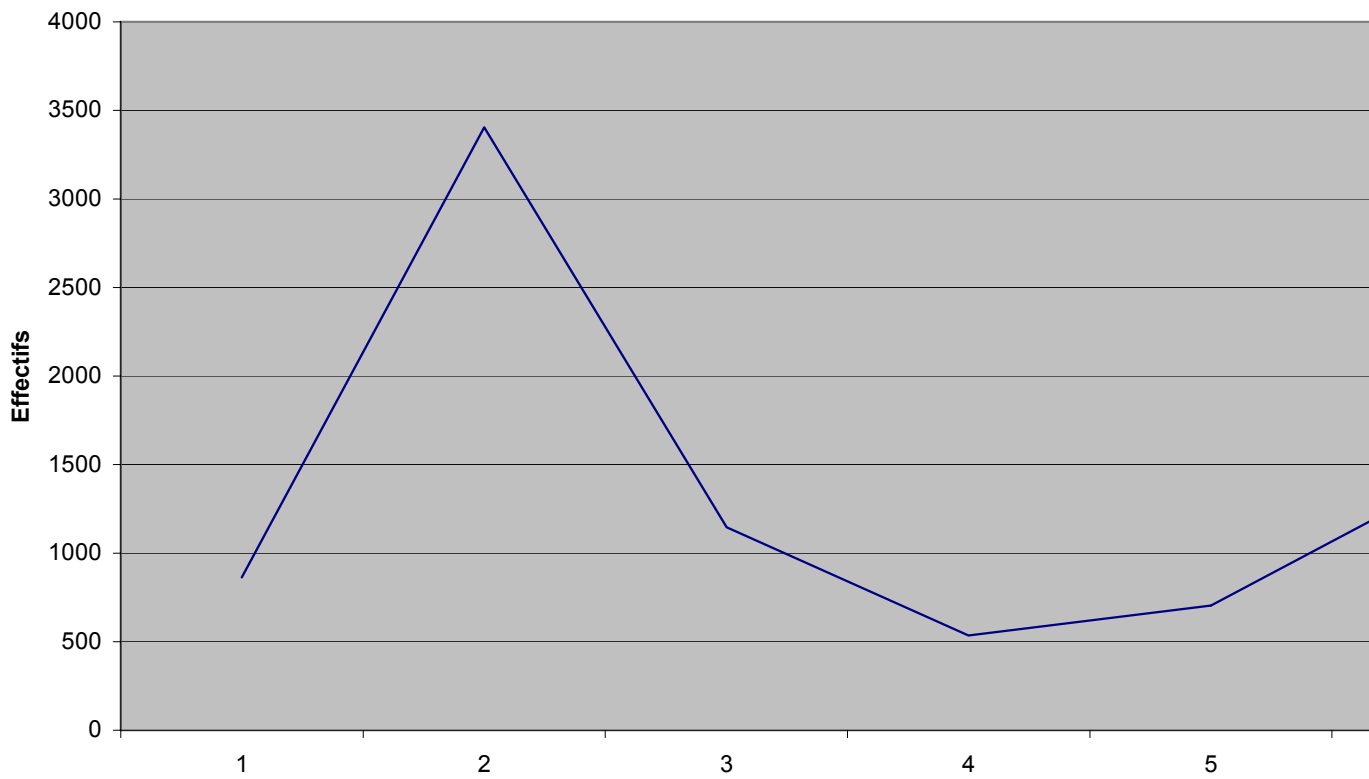
#### **En 1998 :**

Les offres d'emplois enregistrées auprès des services de placement publics et privés de la région se chiffrent à 219 dont 211 hommes (10% de l'effectif national) et 8 femmes (3% de l'effectif national). Il n'est pas superflu de rappeler qu'en termes de répartition par région, Ségou vient en 2<sup>ème</sup> position (9%) après Bamako qui détient 71% des offres d'emplois de la période.

#### **En 1999 :**

Elles seront examinées selon trois séries de critères.

### Evolution des demandes d'emploi dans la Region de Ségou



Années

Sources:

- études OEF bilan de l'emploi 1996 -1997 - 1998  
enquête ASIAP/IRDECO 2001

## Branche et secteur d'activité :

### Offre d'emploi selon la branche et le secteur d'activité :

Branches d'activités	Secteur public	Secteur Privé	Ensemble
B1-Agri.Chas.Sylv.Pêche	0	0	0
Industries extractives	0	0	0
Industries Manufacture.	4	0	4
Electricité gaz & eau	0	0	0
Bâtiment & T. Publics	0	0	0
Commerce & Hôtellerie	0	0	0
Transport Entrepôt com.	0	0	0
Bque Ass.Affaire Immob.	0	5	5
Sces à la col.& Persels	16	1	17
<b>Ensemble</b>	<b>20</b>	<b>6</b>	<b>26</b>

Source : Annuaire Statistique OEF 1999

Le secteur public offre 75% des emplois de la région contre 25% au secteur privé. Cette situation s'explique essentiellement par la présence des industries manufacturières et surtout l'importance relative des services à la collectivité. En outre, il y a lieu de noter la part significative qu'occupe les « Banques – assurances et agences immobilières » dans les offres du secteur privé.

### Qualification et état de l'offre.

#### Offres d'emploi selon le niveau de qualification et l'état de l'offre

Niveau de qualification	Offres enregistrées	Offres satisfaites	Offres non satisfaites
Ingénieurs et cadres	7	7	0
Techniciens	0	0	0
Agents de maîtrises	8	8	0
Ouvriers qualifiés	0	0	0
Ouvriers spécialisés	2	2	0
Employés qualifiés	6	6	0
Employés spécialisés	0	0	0
Manœuvres et assimilés	3	3	0
<b>Ensemble</b>	<b>26</b>	<b>26</b>	<b>0</b>

De l'analyse de ce tableau on retient essentiellement que :

tous les besoins de recrutements exprimés ont été satisfaits ; ce qui atteste la disponibilité de compétences variées et adaptées aux emplois offerts.



Les offres ont été formulées en direction des ingénieurs et d'autres cadres supérieurs (28%), des agents de maîtrise (30%) et des agents d'exécutions (42%).

### Qualification et le sexe

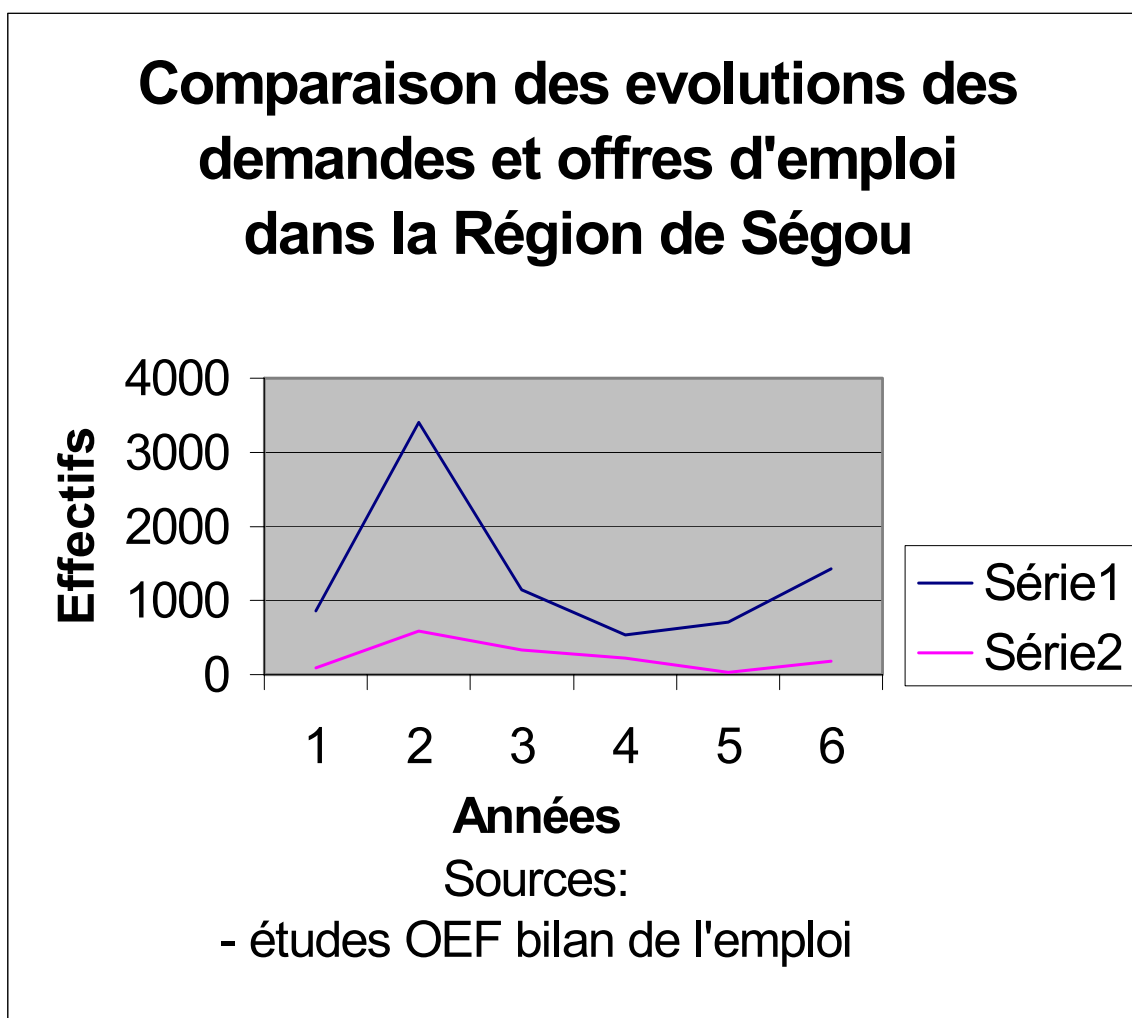
Les demandes d'emploi placées ont fondamentalement porté sur les hommes (88%) avec des niveaux de qualification supérieur (70%) et moyen (87%).

### En 2000 :

Par rapport à l'année précédente, les offres d'emplois ont connu une progression spectaculaire (67,7%). Cette situation s'explique en réalité par le niveau particulièrement bas des besoins d'embauche exprimés par les unités de production en 1994. Néanmoins le volume des placements a été amélioré grâce aux recrutements effectués dans le cadre de la décentralisation (démarrage des nouvelles communes). A cet effet 207 agents de divers profils et qualifications ont été recrutés :

- personnel de santé                      52
- personnel enseignement              12
- personnel administratif              153

Considérées sur une période relativement longue (1995 – 2000), les offres d'emploi accusent une évolution en dents de scie, comme l'attestent le graphique ci-dessous.



#### 4.4. La problématique de l'ajustement entre l'Offre et la Demande d'emploi :

L'évolution des deux paramètres sur une période de six ans nous permettra d'apprécier les conditions d'équilibre du marché du travail.

Le graphe ci- dessous illustre les disparités qui ressortent de l'analyse du tableau suivant.

Années	1995	1996	1997	1998	1999	2000
Evolution demandes	864	3404	1148	534	705	1429
Evolution offres	94	583	330	219	27	183
ECARTS	770	2821	818	315	678	1246

Source :ASIAP/IRDECO

De ce tableau on retient que :

les demandes annuelles et globales d'emploi sur la période de référence n'ont jamais été totalement satisfaites ;

chaque année 1347 demandeurs d'emplois se présentent en moyenne sur le marché de travail face à des offres (900 en moyenne) qui ne couvrent que 67% des besoins exprimés.

le déficit ainsi dégagé (447 demandes non satisfaites) constitue une expression du rythme du chômage auquel une frange importante de la jeunesse est soumise depuis des années.

#### V. REGION DE MOPTI

##### 5.1. Répartition de la Population Active Occupée selon le Sexe et la Situation dans l'Activité

Tableau N° \_\_\_\_ / Répartition Population Active selon Sexe et Activité

Situation dans l'Activité	HOMMES	FEMMES	DEUX SEXES
Indépendant	56,9	30,5	48,2
Employeur	0,2	0,1	0,2
Salarié permanent	1,1	0,3	0,8
Salarié Temporaire	0,5	0,5	0,5
Apprenti Rémunéré	0,2	0,0	0,1
Apprenti non Rémunéré	0,2	0,1	0,2
Aide Familiale	40	67,0	48,9
Non déclaré	0,9	1,4	1,1
<b>TOTAUX (%)</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>

## 5.1. Demande d'emploi

Tableau N° \_\_\_ / Répartition des Demandes d'Emploi par Sexe (1998)

RÉGION	HOMMES		FEMMES		ENSEMBLES	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Mopti	94	3	16	5	110	3
<b>Total National</b>	<b>3 267</b>	<b>-</b>	<b>329</b>	<b>-</b>	<b>3 596</b>	<b>-</b>

OEF : 1998 - Source : *Annuaire Statistique du Marché de l'emploi.*

Les Hommes en quête d'emploi sont très nombreux que les Femmes.

Evolution des emplois selon le sexe :

### EN 1999

RÉGION	HOMMES		FEMMES		ENSEMBLES	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Mopti	132	2,7	25	6%	157	0,3
<b>Total National</b>	<b>4 799</b>	<b>-</b>	<b>388</b>	<b>-</b>	<b>5 187</b>	

Source : OEF-99. Annuaire Statistique sur l'emploi.

Toujours nous avons une faible présence des Femmes sur le Marché du Travail par rapport aux Hommes.

### EN 2000

RÉGION	HOMMES		FEMMES		ENSEMBLES	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Mopti	760	12	35	10	795	12
<b>Total National</b>	<b>6 302</b>	<b>-</b>	<b>352</b>	<b>- 6 654</b>	<b>-</b>	

Source : OEF 2000, Annuaire Statistique sur l'emploi.

La part des Femmes dans les demandes d'emploi a augmenté légèrement (6% en 1999 contre 10% en 2000). De plus en plus, elles sont nécessaires.

L'analyse des offres fait apparaître les constats ci-après :

Le niveau de demandes d'emploi est élevé chez les ouvriers

Les demandeurs d'emploi sont issus en majorité de la couche juvénile (15 - 20 ans et de 22 à 25 ans)

Le volume des demandes est inversement proportionnel au niveau d'instruction.

## 5.2. Les Offres d'emploi Enregistrées (1998-1999-2000) :

Les offres ont été analysées selon la branche d'activité, la qualification et le secteur.

Les offres proviennent de seulement 3 branches d'activités :

Les BTP  
Hôtellerie / Restauration  
Services à la collectivité et aux personnes.

La structure des offres sur le marché du travail selon le niveau de qualification est la suivante :

Cadres Supérieurs  
Cadres Moyens  
Agents d'Exécution (Ouvriers, Manœuvres etc.)

Le secteur privé est le plus gros pourvoyeur d'emplois.

### Évolution des Offres d'emploi selon le Sexe

1998

RÉGION	HOMMES		FEMMES		ENSEMBLE	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Mopti	34	2	6	2	40	2
<b>Total National</b>	<b>2 076</b>	-	<b>319</b>	-	<b>2 395</b>	

Source : OEF - 98 ASME

1999

RÉGION	HOMMES		FEMMES		ENSEMBLES	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Mopti	55	2,5	5	1	60	2,3
<b>Total National</b>	<b>2 170</b>	-	<b>429</b>	-	<b>2 599</b>	-

Source : OEF - 1999 ASME

2000

RÉGION	HOMMES		FEMMES		ENSEMBLES	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Mopti	181	8	8	2	189	7
<b>Total National</b>	<b>2 240</b>	-	<b>420</b>	-	<b>2 660</b>	-

Source : OEF - 2000 ASME

L'analyse des offres d'emploi montre une nette progression des offres d'emplois dans la région de Mopti de (1998 - 2000).

Les offres en direction de la gent masculine augmente d'une année à l'autre.

## VI. REGION DE TOMBOUCTOU

### 6.1. Données pour les 3 dernières années :

Années	Nombre d'emploi
2001	61
1999	32
1998	9
<b>Total</b>	<b>102</b>

Source : ONMOE

### 6.2. Prévisions pour les 5 années à venir :

Années	Nombre d'emplois
2001	35
2002	40
2003	30
2004	30
2005	60
<b>Total</b>	<b>195</b>

Source : ONMOE

### 6.3. Représentation du graphique :

L'examen de cette courbe permet de tirer la conclusion suivante :

le niveau de l'emploi a progressé de façon presque linéaire de 1998 à 2001 où la courbe a atteint son sommet ;

à partir de l'an 2000, il a commencé à baisser et cela va continuer jusqu'en 2004 ;

une forte reprise de l'emploi est prévue à partir de l'an 2004.

## **VII. REGION DE GAO**

### **7.1. Offre d'emploi :**

Selon les renseignements fournis par la Direction Régionale de l'ANPE, les offres d'emplois ont été les suivantes :

**Offres d'emploi selon le niveau de la qualification (Déclaration d'emplois)**

<b>Déclarations Années</b>	<b>Ingénieurs et Cadres</b>	<b>Techniciens</b>	<b>Agents de maîtrise</b>	<b>Ouvriers Qualifiés</b>	<b>Ouvriers Spécialisés</b>	<b>Employés qualifiés</b>	<b>Employés Spécialisés</b>	<b>Manœuvres et assimilés</b>	<b>Ensemble</b>
1999	12	11	0	23	184	86	15	216	<b>549</b>
1998	13	8	0	4	116	84	4	135	<b>365</b>
1997	18	5	0	0	27	40	11	21	<b>122</b>

## 7.2. Analyse de la situation de l'Emploi

La structure de l'emploi a été analysée par rapport à la durée de l'emploi dans l'activité, aux catégories socioprofessionnelles, aux niveaux d'instruction des travailleurs aux revenus distribués à la sécurité du travail et de la protection socio-professionnelle.

### 7.2.1. Durée et cotisations socio-professionnelles

Au niveau du secteur primaire toutes branches confondues, il y a une absence de catégorie socioprofessionnelle.

Les seuls professionnels de métiers qui interviennent dans la région sont représentés au niveau de l'Etat (Les Directions Régionales d'encadrement) et les ONG dont les sièges sont à Bamako et les antennes à Gao.

Les résultats des enquêtes menées ont fait ressortir des aides familiales pour 32 %, les indépendants pour 63 %, les salariés pour 3 %, les associés pour 2 % généralement au niveau de la filière maraîchère.

La durée moyenne de travail au cours des trois dernières années est d'environ 30 ans pour le secteur primaire.

Le secteur secondaire a une durée moyenne de travail de 3 ans.

Au niveau du secteur secondaire, dans la branche industrie agro-alimentaire la durée moyenne de travail est 3 ans.

Par contre dans le secteur tertiaire la durée moyenne de travail est de 12 ans.

### 7.2.2. Le niveau d'instructions des travailleurs

Secteur	Primaire				Secondaire	Tertiaire		
	Agricult	Elév.	Pêche	Autres		Agro-industriel	Artisan.	Commerce
Sans instruction	57 %	59 %	70 %	71 %	5 %	40 %	58 %	41 %
Alphabétisé	25 %	22 %	22 %	18 %	15 %	32 %	37 %	2 %
1 <sup>er</sup> Cycle	17 %	11 %	8 %	10 %	56 %	23 %	3 %	15 %
2 <sup>e</sup> Cycle	5 %	2 %	-	1 %	25 %	4 %	2 %	8 %
Diplômé CAP BT	-	6 %	-	-	4 %	1 %	-	7 %



### **7.2.3. La Sécurité de l'emploi et la protection sociale**

Les travailleurs du secteur primaire ne connaissent pas en général le droit du travail et le droit social ( il n'y a pas de contrat de travail et de couverture sanitaire, la pension est inexistante.

Par contre les travailleurs au niveau de la boulangerie de Gao sont inscrits à l'INPS, ils ont également un contrat de travail et ont droit à la retraite. Les travailleurs de la laiterie et de la pâtisserie sont dans les mêmes conditions que ceux du secteur primaire.

Au niveau du secteur tertiaire : Les inscriptions à l'INPS sont généralement relatives aux prestataires qui interviennent au niveau des marchés de l'Etat où les dossiers administratifs sont exigés. Ils représentent 0,2 % des effectifs enquêtés.

### **7.2.4. L'activité salariale.**

Il ressort de l'enquête que 0,2 % des travailleurs du secteur primaire sont salariés ; les montants des salaires ne sont pas déterminés.

Pour la branche d'agriculture, l'activité salariale est temporaire voire journalière.

Au niveau de la branche d'Elevage, il y a 6 % de salarié, et l'activité salariale dépasse le cadre annuel.

L'ensemble des travailleurs du secteur secondaire sont salariés.

Le secteur tertiaire comprend 30 % de salariés, 52 % d'indépendants et 18 % d'aides familiaux.

Excepté la boulangerie, les salaires distribués dans les autres secteurs sont inférieurs au SIMG.

### **7.3. Demande d'emploi**

La demande d'emploi est exprimée par la frange active de la population qui est de 51,5 %. Cette frange se compose de deux catégories :

- Celle qui a fréquenté le système éducatif et est détentrice d'un diplôme professionnel ;
- Celle qui n'a pas fréquenté le système éducatif ou déflatée de ce système (renvoi ou abandon).

La première catégorie est mise sur le marché de l'emploi par deux établissements d'enseignement professionnel agréés par l'Etat.

Durant les trois dernières années, l'effectif des diplômés a été de 304 personnes.

La seconde catégorie est la plus importante de la population active.

Pour les besoins de l'analyse, cette catégorie a été répartie entre les demandeurs qui n'ont pas du tout fréquenté le système éducatif et ceux qui ont fréquenté le système éducatif mais non détenteurs de diplômes soit pour cause d'exclusion, soit pour abandon.

Selon les résultats des investigations menées, il ressort que la frange de la population active utilisée dans les activités agricoles représente 60 % et les autres activités non agricoles 40 % dont moins de 10 % dans la branche élevage.

Durant les trois dernières années les caractéristiques de l'emploi ont été les suivants :

<b>Années Désignation</b>	<b>Demande d'emplois enregistrée</b>	<b>Offre d'emplois enregistrée</b>	<b>Placement effectué</b>
1999	320	543	549
1998	365	364	364
1997	756	122	122

Source : Direction régionale ANPE – GAO

#### **7.4. La tendance de l'emploi durant les cinq prochaines années :**

- la population de la région de Gao compte 439.516 habitant en 1998 ;
- le taux d'accroissement annuel de la population 2,5% ;
- le taux de la population active 51,5% soit 226.351 habitants,

le nombre d'emplois dans l'activité agricole (60% de la population active) 135.810 habitants ;

le nombre d'emplois dans les autres branches d'activités non agricoles (40% de la population active) 90.540 habitants ;

le taux d'accroissement des effectifs des entreprises enquêtés ne dépasse les 1% toutes activités confondues.

La faiblesse du secteur secondaire fait que la quasi totalité des emplois se répartissent entre le secteur primaire et tertiaire. Les branches d'activités utilisatrices de main d'œuvre sont : l'agriculture, l'élevage et l'artisanat, la pêche, le commerce .

La tendance de l'emploi se caractérisera par auto emploi dans les secteurs primaires et tertiaires.

## VIII. REGION DE KIDAL

### 8.1. L'offre d'emploi :

Les données récentes sur l'emploi en l'an 2000 sont les suivantes :

#### Offres d'emploi par branches et secteur d'activité :

<b>Branches d'activités</b>	<b>Secteur public</b>	<b>Secteur privé</b>	<b>Ensemble</b>
Agriculture, élevage	0	0	0
Industries et manufactures	0	0	0
Electricité, gaz et eau	0	0	0
Bâtiments et travaux publics	0	0	0
Commerce hôtellerie	0	0	0
Transport	0	0	0
Banques et assurances	1	1	2
Collectivités	14	11	25
<b>Ensemble</b>	<b>15</b>	<b>12</b>	<b>27</b>

#### Répartition des offres selon le niveau de qualification et l'état de l'offre :

<b>Niveau de qualification</b>	<b>Offres enregistrées</b>	<b>Offres satisfaites</b>	<b>Offres non satisfaites</b>
Ingénieurs et cadres	5	5	0
Techniciens	0	0	0
Agents de maîtrise	0	0	0
Ouvriers qualifiés	3	3	0
Ouvriers spécialisés	3	3	0
Employés qualifiés	8	8	0
Employés spécialisés	1	1	0
Manœuvres et assimilés	7	7	0
<b>Ensemble</b>	<b>27</b>	<b>27</b>	<b>0</b>

### Répartition des demandes placées selon la qualification et le sexe :

Qualification	Hommes	Femmes	Ensemble
Ingénieurs et cadres	5	0	5
Techniciens	0	0	0
Agents de maîtrise	0	0	0
Ouvriers qualifiés	4	0	4
Ouvriers spécialisés	1	0	1
Employés qualifiés	9	1	10
Employés spécialisés	0	0	0
Manœuvres et assimilés	5	2	7
<b>Ensemble</b>	<b>24</b>	<b>3</b>	<b>27</b>

Il ressort de ces tableaux que l'offre est faible car il ne représente que 6% des demandes exprimées ( voir ci dessous).

Ceci s'explique par le fait que l'artisanat, qui domine les activités économiques de la région s'organise surtout autour de l'utilisation de la main d'œuvre familiale. Ensuite, il faut souligner que certaines activités agricoles, notamment le maraîchage et la collecte et la commercialisation du lait, sont menées par des coopératives et les associations pratiquant le bénévolat et qui n'apparaissent pas dans les déclarations annuelles de l'ONMOE.

Ainsi les offres enregistrées sont réparties comme suit : Ingénieurs et cadres 18%, ouvriers qualifiés 11%, ouvriers spécialisés 11%, employés qualifiés 30%, employés spécialisés 3,7%, manœuvres et assimilés 26%.

En ce qui concerne les facteurs d'embauche les enquêtes ont révélé les phénomènes suivants :

#### 8.2. La demande d'emploi :

Les tableaux ci dessous donnent des indications pour l'année 2000 respectivement sur les demandes d'emploi selon le niveau de qualification et le sexe ; les demandes d'emploi selon le niveau d'instruction et le sexe.

#### Demandes d'emploi enregistrées selon le groupe d'âge et le sexe :

Groupe d'âge	Hommes	Femmes	Ensemble
15 à 19 ans	32	5	37
20 à 24 ans	135	12	147
25 à 29 ans	94	7	101
30 à 39 ans	78	8	86
40 à 49 ans	55	5	60
50 à 55 ans	33	5	38
<b>Total</b>	<b>427</b>	<b>42</b>	<b>469</b>

### Répartition des demandes d'emploi par niveau de qualification et par sexe :

Niveau de qualification	Hommes	Femmes	Total
Ingénieurs et cadres	4	1	5
Techniciens	5	2	7
Agents de maîtrise	4	0	4
Ouvriers qualifiés	181	0	181
Ouvriers spécialisés	62	0	62
Employés qualifiés	42	5	47
Employés spécialisés	10	10	20
Manœuvres et assimilés	119	4	123
<b>Total</b>	<b>427</b>	<b>42</b>	<b>449</b>

### Répartition des demandes d'emploi par niveau d'instruction et par sexe :

Niveau d'instruction	Hommes	Femmes	Total
Licence et plus	2	1	3
Bac + diplômes professionnels	6	2	8
Bac	0	0	0
DEF + diplôme professionnel	158	30	188
Def et 1 <sup>ere</sup> Bac	59	0	59
7 <sup>e</sup> à 9 <sup>e</sup>	29	1	30
Lettres	17	0	17
Analphabètes	156	8	164
<b>Ensemble</b>	<b>427</b>	<b>42</b>	<b>694</b>

Les différents tableaux démontrent que les hommes sont plus demandeurs d'emploi que les femmes avec plus de 91% et 9% pour les femmes, en prenant en compte la dimension qualification.

Aussi aucune demande des femmes n'est exprimée dans certaines qualifications, il s'agit des agents de maîtrise, des ouvriers qualifiés et ouvriers spécialisés.

La demande la plus forte émane des ouvriers et représente 45% de l'ensemble des demandes exprimées. Les détenteurs du DEF avec un diplôme professionnel sont les plus nombreux à la recherche ; ils représentent 40% des demandes d'emploi exprimées.

Les jeunes de la tranche d'âge de 18 à 21 ont demandé le plus d'emploi avec 248 demandes enregistrées. Il faut noter que cette tranche d'âge correspond en général à un niveau scolaire compris entre la 9<sup>e</sup> année et la terminale et même plus.

**Volume des emplois des 3 prochaines années par qualification et profil professionnel :**

Les prévisions d'embauche déclarées sont données dans le tableau ci-après :

FILIERES	NOMBRE D'EMPLOIS /MOYEN/ les 3 années à venir	QUALIFICATION PROFESSIONNELLE				PROFIL PROFESSIONNEL			
		CAP	BT	Licence	Maîtrise	Ouvriers non qual. (apprenti, vendeurs)	Ouvriers Spécial. ou non	Technicien ou comptable	Ingénieur
Artisanat ( maroquinerie, forgerons, bijoutiers)	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Transformation du lait et boulangerie	5	-	-	-	-	3	1	1	-
Bâtiment et TP	20		5	-	6	-	-	5	5
Commerce	20	-	-	-	-	1	-	9	-
Teinture	7	-	-	-	-	-	3	1	-
Collecte et commercialisation du lait	9	-	-	-	-	-	9	-	-
Menuiserie	24					17	5	2	
Mécanique auto	17	1	1			2	6	9	
<b>Nombre total</b>	<b>102</b>	<b>1</b>	<b>6</b>	<b>-</b>	<b>6</b>	<b>23</b>	<b>24</b>	<b>27</b>	<b>5</b>

Les besoins de main d'œuvre exprimés par les entreprises sont relativement importants et varient de 0 à 27 personnes. Les qualifications et profils professionnels les plus sollicités sont respectivement, les techniciens et comptables (27), les ouvriers spécialisés (24) et enfin les ouvriers non qualifiés.

Cette prévision du volume des emplois peut être analysée à la lumière des données sur les effectifs permanents (pas forcément des salariés) et leur répartition par catégorie professionnelle et leur taux de croissance moyen. Cependant, il a été impossible de connaître de façon satisfaisante la répartition des effectifs par catégories professionnelles pour l'ensemble des entreprises de l'échantillon ; les postes d'emploi n'étant pas, dans la plupart des cas, spécialisés.

## **IX. DISTRICT DE BAMAKO**

La population active de Bamako est estimée à plus de 25 % de sa population totale, dont 25% de femmes et 75 % d'hommes répartis entre les deux secteurs : le secteur formel représente 30 % et le secteur informel, 70 % de cette population :

le secteur formel, comptait en 1995, 33 % de la population occupée dont 21 % de femmes et 79 % d'hommes. Les salariés de ce secteur représentaient 95 % de la population occupée dont 21 % de femmes ;

le secteur informel comptait pour la même période 67 % de la population occupée dont 26 % de femmes et 74 % d'hommes. Les salariés représentaient 41 % des personnes occupées dont 39 % de femmes.

C'est dire que dans les trois secteurs de l'économie du district de Bamako et de leurs diverses filières, l'offre d'emplois est ici le plus élevé de tout le pays.